

SYMBIOSIUM 2

COSMOLOGIES SPÉCULATIVES

ABYSSAL,
SIDÉRAL
&
SYNTHÉTIQUE

MANIFESTE des
interdépendances,
contaminations,
invasions
&
mutations

Anarkhè-
exposition,
conférences,
éditions,
performances,
concerts,
projections
...

1
6
m
a
i

2
3
t
û
a
o

COLLABORATION:
Musée de la Chasse
et de la Nature,
Fondation
François Sommer

SYNERGIE: Le Cube Garges,
Salon de Montrouge,
ceramic brussels, Prix COAL,
Nuit des Musées, Nuit Blanche,
Brussels Videonline Festival /
Centrale for contemporary art,
Fondation Fimenco

SOUTIENS: Département
Recherche & Innovation
de Wallonie-Bruxelles
International, Promotion
de Bruxelles de la Fédération
Wallonie-Bruxelles,
Commission communautaire
française de la Région
de Bruxelles-Capitale

CONCEPT:
Christopher
Yggdre
& Stéphanie
Pécourt
**COMMISSARIAT
DE L'OPUS 2:**
Stéphanie Pécourt
en synergie avec
Christopher Yggdre
& Andy Rankin
MARRAINE:
Evelyne Deret

art
press

NOVA

ROCKPTIBLES

MOUVEMENT

design graphique:
Paper Tiger!



Table des matières

Morphologie Symbiosium	3
Partenaires & Soutiens	3
Anatomie de Symbiosium	4
Projet Archipelique	4
Agenda	5
Visées & virtualisations	7
Faire assemblée avec les particules	8
Île Anarkhè-Exposition	9
Concept	10
Commissariat & complicités	10
Œuvres	11
Île Films d'Artistes	50
Île Edition photographique	60
Île Performances	68
Ilôt sonore	74
Ilôt littératures Hors-Le-Livre	77
Île Conférences - Belgian Theory	80
Île Intercession	86

Morphologie Symbiosium

Concept de Symbiosium: **Christopher Yggdre & Stéphanie Pécourt**

Marraine : **Evelyne Deret** – Co-Fondatrice d'Art Collector

Commissariat de l'île *anarkhè-exposition* : **Stéphanie Pécourt** en synergie avec **Andy Rankin & Christopher Yggdre**

Scénographie de l'île *anarkhè-exposition* : **Renaud Artaban - Stéphanie Pécourt - Vadim Demotte** avec la complicité de **Luc Pécourt / SPKTR.Architects** pour la maîtrise d'ouvrage.

Production générale de l'île *anarkhè-exposition*: **Sara Anedda & Ariane Skoda** assistées de **Saskia Hermon & Valentine Robert**

Commissariat performances : **Emma Callegarin - Isabella D'Aprile - Caroline Henriet - Lucie Legenre - Caterina Zevola - Stéphanie Pécourt** - séance sonore *Les yeux fermés* signée par **Guillaume Sorge**

Intercession : **Lucie Legenre**

Partenariats & Presse : **Pauline Couturier**

Partenaires & Soutiens

Partenariats Presse : Les Inrockuptibles - Libération – Mouvement – Radio NOVA – Artpress

Collaboration : Musée de la Chasse et de la Nature_ Fondation François Sommer

Synergie : Le Cube Garges - Salon de Montrouge – ceramic brussels – Prix COAL – Nuit des Musées – Nuit Blanche - Brussels Videonline Festival/ Centrale for contemporary art – Fondation Fiminco

Soutiens : Département Recherche & Innovation de Wallonie-Bruxelles International – Promotion de Bruxelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale - Cénacle des Allié.e.s: Evelyne Deret - Jacques Deret - Maria-Giovanna Gilotta - Hervé Charles

Anatomie de Symbiosium

Projet Archipelique

Ile anarkhè-exposition

Annabelle Guetatra - Antoine Bertin - Charlotte Charbonnel - Christophe Monchalain - Damien Fragnon - Diana Policarpo - Elsa Guillaume - Esther Denis - Florian Pugnaire - France Cadet - Frederik de Wilde - Hermine Bourdin - Hicham Berrada - Jonathan Pêpe - Josefina Paz - Julien Maire - Kasia Molga - Laure Winants - Mélanie Vincent - Mélodie Blaison - Michel Jocaille - Nicolás Lamas - Nova Materia - Paul Duncombe - Robertina Šebjanič - Sabine Mirlesse - Stéphane Perraud & Aram Kebabdjian - Valentin Gillet - Valentin Vert - Vincent Voillat - Yoel Pytowski

Ile Films d'artistes

Aliki Christoforou - Caroline Monnet - Damien Petitot - Eléonore Geissler - Ellis Laurens - Emilien Dubuc - Giulia Grossmann - Gohar Martirosyan - Letta Shtohryn - Nicolas Bourthoumieux - Sojung Moon - Valentin Ranger

Ile Edition photographique

Alice Pallot - Anh Hongasuk - Aubane Filée - Julie Calbert - Laetitia Bica - Laure Winants - Léonard Pongo - Marcel Top - Philippe Braquenier - Stéphanie Roland

Ile Performances

Alice Giuliani & Win Ju - Cléo Totti - Fen D Touchemoulin - Jenny Abouav - Julien Maire - Luna-Isola Bersanetti - Zainab Magdy - Michel Jocaille & Paul Levrez

Ilôt Sonore

Alexi Shell - Isabelle Duthoit & Philippe Foch & Elsa Laurent - Otto Lindholm - Owlle - SKY H1 (*Les yeux fermés*)

Ilôt Littératures Hors-Le-Livre

Alexiane Trapp - Eva Mancuso & Sébastien Plevoets - Laure Limongi - Léa Cuenin

Ile Conférences – *Belgian Theory*

Armand Ngaketcha - Clément Thibault - Coline Ruwet - Dénètem Touam Bona - Édouard Jourdain - Ellis Laurens - François Salmeron - Hugues Bersini - Jean-Noël Missa - Jean-Marc Sornin - Justine Feyereisen - Valérie Van Grootel - Vincent Crapon ...

Ile Intercession

Balthazar Heisch & Antonin Simon Giraudet - Collectif MITR - Duo ORAN - Héloïse Thiburce - Raf Custers & Greet Brauwiers

Agenda

Vendredi 25.04 Musée de la Chasse et de la Nature

19h00 : Surgissement de Luna-Isola Bersanetti

19h30 : Concert d'Otto Lindholm

20h00 > 22h00 : Conférence 1 *Arva vacua* _des territoires sans carte _ Géopoétiques abyssales & sidérales à l'ère liquide

Mercredi 14.05 Visite presse au Centre Wallonie-Bruxelles/Paris aka le Vaisseau

10h00 > 13h00 : Visite presse en présence des commissaires & des artistes

Merci de confirmer votre présence par mail, de préférence avant le 19 avril : p.couturier@cwbf.fr

Vendredi 16.05 Centre Wallonie-Bruxelles/Paris aka le Vaisseau

Vernissage : ouverture des portes à 18h30 > 25^{ème} Heure

18h30 > 22h00 :

- Surgissements orchestrés par Michel Jocaille & Paul Levrez
 - Apparitions conçues par Julien Maire
 - Apparition conçue par Cléo Totti
-

19h00 > 19h30 : Performance de Zainab Magdy

19h45 > 22h30 : *D-Care Riot* - tarot mutant - par Fen D Touchemoulin

20h00 > 20h45 : Plateau poésie porté par Eva Mancuso - Léa Cuenin

22h00 : DJ set hybride d'Alexi Shell

Samedi 17.05 Nuit des musées # Centre Wallonie-Bruxelles/Paris aka le Vaisseau

En continu dès 18h00 :

Projections des films d'artistes de l'île dédiée

Rencontre participative autour du projet *A Seat for the Sea* de Raf Custers & Greet Brauwers

18h00 > 19h00 : Visite commentée de l'*Anarkhè*-exposition

18h00 > 20h00 : Dégustation *PICNHYBRIDE* avec le duo ORAN

17h00 > 20h00 : Errance créative avec le collectif MITR

19h00 : Atelier *L'abri-Vêtement* - Héloïse Thiburce

20h00 : *Séance de modèle vivant du Comte* par Balthazar Heisch et Octo

Jeudi 22.05 Centre Wallonie-Bruxelles/Paris aka le Vaisseau

19h30 & 21h00 : Concert dans l'obscurité *Les yeux fermés* par SKY H1

Nocturne de l'*Anarkhè-exposition*

Lundi 26.05 Conférence & Performances Centre Wallonie-Bruxelles/Paris aka le Vaisseau

19h00 > 21h00 : Conférence 2 : *Pirates & Renégat.es__nouvelles utopies & cosmologies à l'ère liquide*

Performance de Balthazar Heisch

Samedi 7.06 Nuit Blanche # Centre Wallonie-Bruxelles/Paris aka le Vaisseau

En continu : Installation interactive du Collectif MITR

18h00 > 19h00 : Visite commentée de l'*Anarkhè-exposition*

18h00 > 21h00 : Performance *La blancheur du feu ou la fureur d'un volcan en pleurs* de Jenny Abouav

19h30 > 20h30 : Atelier L'abri-Vêtement - Héloïse Thiburce

21h30 : Concert d'Owlle

Jeudi 19.06 Conférence & Performances # Centre Wallonie-Bruxelles/Paris aka le Vaisseau

19h00 > 19h30 : Performance d'Alice Giuliani & Win Ju

19h30 > 20h00 : Concert / Installation *LAND* d'Isabelle Duthoit & Philippe Foch & Elsa Laurent

20h00 > 22h00 : Conférence 3 : *Mutants - Hybrides & Prométhées_ Décorporisation & définalisme à l'ère liquide*

Visées & virtualisations

Maudits soient les grands empires – y compris celui de l'absolu
William James

Entrez en ce territoire éphémère imprédictible en indomptables barbares.

Plongez en cette *Anarkhè-exposition* avec les promesses de ce à quoi elle aspire à être : une fiction heuristique¹, une *cognita imaginata*² pétrie d'énigmes, de messages qui faillent les évidences, les frontières, profanent les agencements, ravivent des sensibles et invitent à l'expérience aux *risques des effets*³.

Le Centre Wallonie-Bruxelles qui se virtualise comme un Vaisseau, une *Nef des marges dans l'ombre des certitudes*⁴ vous invite à pénétrer dans cette cosmophonie _ L'apparaître d'un monde _ grouillante de subalternités, d'entités enfouies, d'agencements inédits qui font sécession aux évidences.

Symbiosium s'apprécie comme une cosmophonie qui défie sa réduction au statut de décor et dans laquelle chaque élément est enchevêtré. Elle se révèle telle une *terra incognita* peuplée de performativités humaines et non-humaines rythmées à une temporalité défiant celle trop humaine.

Symbiosium n'est pas un projet écologique mais bien cosmopolitique, un étendard dissident, un sabotage du fatal qui incite à l'ensauvagement des épistémès, au déracinement et ultimement au déboulonnage de ce qui se donne pour inéluctable, intangible & téléologiquement donné. Un contre feu à la *rétrotopia*⁵, une virtualisation qui culbute les visions autant messianiques qu'eschatologiques, une fabula pulpeuse.

En 2023, alors que notre vaisseau était en période de rénovation, le projet archipélique *Symbiosium1#Cosmogonies spéculatives* émergea au cœur de la Fondation Fiminco en Hors-Les-Murs avec la complicité de Christopher Yggdre.

Ce volet 2 entend poursuivre les sondes qui furent menées en volet 1 et ce avec la complicité de nombreux.euse.s protagonistes, artistes, philosophes, chercheur.euse.s...

Son anatomie demeure celle d'un Archipel constitué d'Iles et dont le cœur est nommé une *Anarkhè-exposition*.

Le volet 1 fut une histoire en parallaxe du vivant – un anathème à la stabilité à la prédictibilité - une ode aux non-humain.es terrestres, aux performativités végétales et organiques – une exploration de formes de vies « horizontales », rhizomiques et proliférantes, une percée dans les ramifications interspécifiques. Les lichens, les mycorhizes, mycélium furent les *étants* de ce territoire éphémère constitué de nombreuses pièces pensées en in-situ et de pièces laboratoires qui échappèrent au contrôle de leurs géniteur.trice.s dans leurs déploiements, des pièces vivantes et donc faillibles.

Ce volet 2 entend demeurer une histoire en parallaxe du vivant et épaissir l'ode aux non-humain.e.s en s'orientant sur le « vertical » et par une sonde, d'une part des milieux crépusculaires de la planète : les abysses, les zonations sous-marines et d'autre part les milieux cosmiques. Il entend également approcher les *étants* synthétiques et autres xénos-espèces artificielles avec qui nous cohabitons. Les *étants* qui logeront au sein de cette *anarkhè-exposition* seront : les floraisons benthiques, les bioluminescents, les fluides, les atomes & molécules, les intelligences artificielles...

Les *étants* dans cet Archipel sont les fascinant.e.s figures de l'aliénocène⁶ que l'on aspire à rencontrer sans les semblabliser.

*Je est un autre*⁷ ...

Stéphanie Pécourt

1 - Dorrit Cohn – *Le propre de la fiction* – Le Seuil – Paris - 2001

2 - *Cognitio imaginativa - La phénoménologie herméneutique* de Gadamer – Guy Deniau - Edition Ousia Eds – Bruxelles 2005

3 - *Au risque des effets - Une lutte à main armée contre la Raison ?* - Sous la direction de Didier Debaise & Isabelle Stengers – Edition Les liens qui libèrent – Paris 2023

4 - Titre de la programmation annonçant la fermeture du Centre en 2023 pour travaux de rénovation

5 - *Rétrotopia* – Zygmunt Bauman - Traduit de l'anglais par Frédéric Joly – Collection générale – Paris 2019 - « Le défi de la modernité, c'est de vivre sans illusion et sans être désillusionné. »

6 - (...) L'aliénocène est du côté des dehors théoriques qui inventent des langages *mineurs*, des extérieurs artistiques qui creusent sous le sol de la culture pour la déstabiliser, des dehors politiques qu'aucune forme de gouvernementalité ne peut normer, des dehors astronomiques qui reconnaissent la Terre comme une exoplanète, des dehors cosmologiques qui, au lieu de construire des réalités posthumaines, accueillent l'étranger qui s'exprime dans la guise de l'humain.(...) Frédéric Neyrat <https://shs.cairn.info/revue-multitudes-2024-1-page-204?lang=fr>

7 - Arthur Rimbaud

Faire assemblée avec les particules

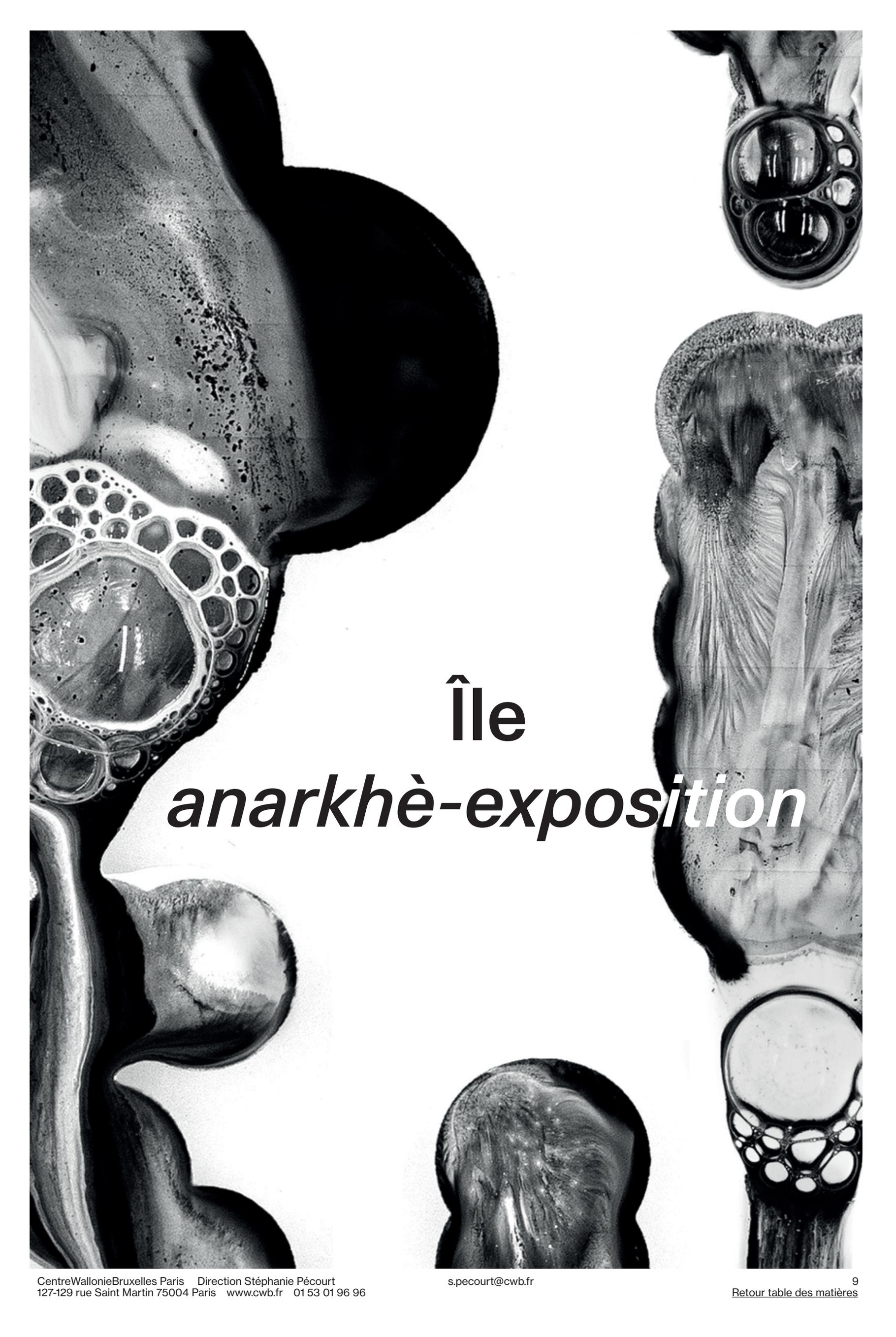
Les outrances qui rythment l'actualité récente excèdent toute imagination. Il faut y voir le symptôme d'un monde fragmenté, disloqué, à bout de souffle. Les stupéfiants régimes de coercition, qui émergent du chaos, repoussent toujours plus loin les limites de l'acceptable. Ils sont des régimes de la séparation et de la division du vivant. Dans un étrange mouvement paradoxal, plus nous repoussons les limites de l'observation de nos environnements - confins du cosmos, fosses abyssales – par l'action de super télescopes, de bathyscaphes, plus des forces avides semblent se déchaîner dont la seule visée est l'extraction jusqu'à épuisement.

Parmi les intuitions et hypothèses qui fondent le Symbiosium, il en est une qui a une dimension cruciale dans le chaos environnant, c'est celle selon laquelle il existe d'autres imaginaires du futur. Ceux-ci sont lovés dans les interstices, les marges et les infra-mondes. Le premier chapitre, qui avait pris place au printemps 2023 dans un espace post-industriel, convoquait les êtres de la zone critique, lichens et mycètes, coraux et bactéries, pour en faire les émissaires d'une pensée, celle du tremblement, et les dignes porteurs de modes d'existence, ceux du compost, de la fermentation. Le second chapitre, lui convoque, d'autres êtres, plus lointains et énigmatiques, ceux qui peuplent l'espace intersidéral et les fosses abyssales, particules cosmiques et photo-bactéries, ainsi que les êtres de synthèse nés d'hybridations et d'agencements incertains. Là où nous percevions dans les abysses océaniques ou les confins de l'univers des déserts froids et stériles, nous commençons à comprendre qu'ils sont des lieux peuplés, en perpétuel mouvement, traversés par de multiples dynamiques de transfert, d'échange et de coopération, telles celles qui existent entre les galaxies et les trous noirs supermassifs.

Le Symbiosium prend sa part dans le surgissement du vivant dans les lieux d'art. Ce surgissement appelle à penser les lieux en les accordant au tremblement du monde, à se défaire des postures de fixité, et à accepter le débordement et les contaminations. Ce second chapitre du Symbiosium amplifie les perspectives du premier sans les figer. Il déplie des récits d'infra-mondes qui malgré leur éloignement apparent nous traversent en permanence, tels le rayonnement cosmique révélé dans les chambres de brouillard, ou encore les bactéries extrêmophiles de la zone hadale qui ont des parentés avec celles que nous hébergeons dans certaines cavités corporelles.

Nous avons tous connu l'illusion de fréquence, c'est ainsi qu'on nomme ce phénomène cognitif qui consiste à percevoir de manière anormalement répétée un concept, un mot nouvellement acquis. Depuis, le premier Symbiosium, je ne suis pas loin de penser éprouver avec le concept de symbiose une illusion de fréquence. Néanmoins, il connaît une fortune certaine – dont témoignent de si nombreux intitulés de textes, expositions, propositions diverses - et il semblerait que cette fortune soit proportionnelle aux infortunes de notre environnement soumis aux logiques de prédation et de la fragmentation. Le Symbiosium, au-delà des formes - dont l'*anarkhè-exposition*, appellation forgée par Stéphanie Pécourt, en est la plus visible - est aussi un appel à faire assemblée, mais une assemblée impure et hybride, qui accueille des esthétiques étranges, des ondes sonores, des connaissances incertaines, des lignes de fuite, des passages, des cosmologies spéculatives, des langages artificiels, des parentés inattendues et improbables.

Christopher Yggdre



Île *anarkhè-exposition*

Concept

anarkhè-exposition - néologisme inspiré du concept d'anarchitecture et du travail de Gordon Matta-Clark et ce pour qualifier une morphologie singulière d'exposition, qui n'entend pas en être l'antithèse mais qui s'en distingue par sa dimension imprédictible, non figée et non reproductible.

Une *anarkhè-exposition* se définit par son ontologie nomade - elle est pétrie d'œuvres développées en In-Situ qui pour certaines sont éphémères et n'auront existé que par le souvenir qu'elles auront laissé à celles et ceux qui les auront vues, elles deviendront mythologies, souvenirs – une *anarkhè-exposition* est un territoire liminal où cohabitent des œuvres matérielles et immatérielles, comme des œuvres sonores et où des traces d'agentivités persistent dans l'espace : archives, artefacts de gestes performatifs développés lors de sa mise en acte. Une *anarkhè-exposition* donne à imaginer ce qui y fut vécu et à projeter des états postérieurs. Elle est le réceptacle de performativités humaines et non humaines – où sont célébrés autant le *genius loci* d'artistes que d'éléments comme des éléments végétaux, liquides, minéraux, synthétiques... Elle échappe par principe à sa totale maîtrise et à toute aspiration à la conservation. Une *anarkhè-exposition* psalmodie la fragilité et est innervée par le vivant, elle est par intrinsèquement chaotique, *délétère et corruptrice de sens*¹. L'*anarkhè-exposition* contribue à faire de l'espace qui l'accueille un espace à vocation expérientielle, non prescriptif.

Stéphanie Pécourt
Octobre 2023

Commissariat & complicités

Stéphanie Pécourt signe le commissariat de ce volet 2 avec la complicité de Christopher Yggdre & Andy Rankin

Evelyne Deret est la Marraine de ce projet archipélique.

Stéphanie Pécourt est, depuis 2019, Directrice générale et artistique du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris, vaisseau dédié à valoriser des signatures d'artistes « dit.e.s » belges.

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage *ma-patrimonial* de la culture belge francophone, le Centre est un vaisseau dont la programmation est résolument désanctuarisante, a-trans-indisciplinaire et située.

Stéphanie Pécourt fut Directrice des Halles Saint-Géry de 2017 à 2019 et eut pour mandat de recentrer cette Agora sur une politique d'expositions. Pendant quelque 11 ans, elle fut Directrice de l'Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, agence de diffusion internationale des arts vivants et du Point Contact Culture, agence co-gérée par la Commission européenne en charge de la coopération culturelle.

De 2015 à 2017, elle fonde et dirige, à Bruxelles, le *belgian Artistic district* – 45 000 m² de résidences et d'expositions éphémères agrégeant plus de 65 artistes internationaux.

Depuis 2015, elle intervient comme curatrice indépendante et programmatrice invitée au bénéfice notamment d'ambitions performatives, numériques et hybrides _Palais de Tokyo - Hong-Kong Arts Center - MAAT.Lisbonne - BOZAR.Belgique...

En 2017, elle fonde la biennale NOVA_XX, dédiée à l'intrication artistique, scientifique et technologique en mode féminin & non binaire.

¹ - extrait de *La Pensée radicale* - Jean Baudrillard – Sens & Tonka Editeurs – Paris 2005

Christopher Yggdre est auteur et curateur. Il a été l'un des fondateurs de la revue Les Périphériques vous parlent et membre du collectif artistique Génération Chaos de 1993 à 2001. Il a été impliqué dans de nombreuses initiatives à l'intersection des sciences humaines, de l'art et des questions sociales et environnementales, dont le Manifeste pour la Mondialité en 2001 avec le philosophe Edouard Glissant. Il a été à l'origine de différents projets et structures dans le champ culturel, artistique, dont la coopérative CoErrances, le Fonds de Dotation agnès b., l'Agence à Paris. De 2020 à 2024, il fut le directeur artistique de la Fondation L'Accolade – Institut de France, fondée par Catherine Dobler, et depuis février 2022, le curateur de THE ELEMENTAL, centre d'art à Palm Springs (Californie), né du partenariat entre Epicenter Projects (plate-forme curatoriale créée par l'artiste Christopher Cichocki dans la Vallée de Coachella) et la Fondation L'Accolade. Il a été le curateur et le producteur de nombreuses expositions dont parmi les 109 lus récentes « University of Disaster » à la Biennale de Venise 2017 dans le cadre du Pavillon de la Bosnie-Herzégovine avec comme artiste invité Radenko Milak ; les expositions « Rien n'est vrai, tout est vivant » en 2021 et « La Vie Enchevêtrée » en 2022 à Paris produites par la Fondation L'Accolade ; ou encore l'exposition « Gaia Hypothesis – Chapter One : Earth, Fire, Water, Air » en 2022 à THE ELEMENTAL à Palm Springs (Californie).

Les recherches curatoriales d'**Andy Rankin** s'orientent à la croisée des pensées effondristes, escatologiques et spéculatives tout en s'intéressant particulièrement aux imaginaires liés aux désastres. Qu'il s'agisse d'un tremblement de terre reproduit de manière théâtrale, d'une exposition en poudre rappelant la finitude de toute chose ou d'une exposition mobile planquée pour un monde post-apocalyptique, ses projets naissent avant tout d'une envie de se glisser dans des interstices de futurs possibles et d'expérimentation du format même de l'exposition. Il est membre fondateur de l'archive participative Oblivion Collection. Il est en résidence dans les ateliers de Poush et de Love Letter. Il est représenté par la galerie pal project.

Evelyne Deret fut la complice du volet 1 de cet Archipel – une complice invitée à contribuer notamment au programme de conférences et à l'élaboration de l'île *anarkhè-exposition*.

Evelyne Deret a un parcours professionnel orienté ressources humaines en entreprise et professionnalisation des acteurs de la formation, notamment en enseignant à l'université Paris Dauphine. Elle s'est impliquée à ce titre au sein de plusieurs instances européennes et internationales pour développer la formation et l'apprentissage tout au long de la vie. Elle a également exercé la profession de psychothérapeute tout en poursuivant ses missions de formation notamment auprès des personnels dédiés à la petite enfance. Elle s'est investie depuis de nombreuses années en faveur de l'apprentissage tout au long de la vie notamment et tout particulièrement dans l'éducation de femmes et des filles dans le monde. Collectionneuse d'art contemporain depuis plus de 30 ans, elle est co-fondatrice en 2011 d'un prix de soutien à la création artistique française - www.art-collector.fr - Elle s'investit dans l'écosystème du monde de l'art et participe à différentes manifestations : prix, jury, accompagnement d'artistes

Scénographie :

Vadim Demotte développe une approche scénographique où l'espace scénique devient un dispositif perceptif en perpétuelle reconfiguration. Ancrée dans le dessin architectural, sa pratique explore la plasticité du décor et la manière dont il engage le regard et le corps du spectateur. Entre construction matérielle et illusion sensorielle, ses créations interrogent la porosité entre le tangible et le fictionnel.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et de l'École Duperré à Paris, il s'est formé auprès de figures telles que Michael Levine, Shizuka Hariu et Bureau Betak, affinant une recherche où la lumière, la texture et la spatialité se détournent pour générer des anamorphoses scéniques. Sa réflexion s'enrichit d'une étude phénoménologique appliquée aux techniques théâtrales, où la perception de l'espace et du mouvement est mise à l'épreuve par des dispositifs hybrides.

La vidéo, l'image photographique et la lumière dynamique jouent un rôle central dans sa démarche, intégrant des stratifications visuelles qui amplifient l'artificialisation du paysage sur scène. Par des jeux de surfaces spéculaires et de diffraction, il conçoit des espaces mouvants où le spectateur oscille entre immersion et distanciation critique.

À la croisée de l'installation, de la dramaturgie spatiale et des enjeux contemporains de la scénographie, Vadim Demotte construit des environnements scéniques où le réel est sans cesse réinterrogé. En manipulant la frontière entre visibilité et opacité, entre présence et effacement, il transforme le plateau en un territoire sensible, actif et en constante métamorphose.

Renaud Artaban

Un jour, une personne remarqua une tache d'essence sur le bitume. Elle formait un dessin étrange, tout rond, qui changeait de forme dès qu'on la regardait sous un autre angle. C'est ainsi qu'il voyait le monde : des traces, des petites formes, des choses qui semblaient vouloir dire quelque chose, mais qui, pour être comprise, demandaient une attention particulière.

Un jour, on lui dit : « tu veux bien nous aider à mettre des œuvres ensemble ? Ce n'est pas pour en créer, juste pour les poser à la bonne place. » Et bien que cela fut nouveau pour lui, il se dit « d'accord, je vais essayer, comme quand on assemble des morceaux de bois pour fabriquer une cabane ».

Il commence à observer chaque œuvre. Certaines brillaient comme des morceaux de verre sous le soleil, d'autres étaient sombres, comme des ombres dans une pièce éteinte. Chaque œuvre avait sa propre forme, un peu étrange, comme une clé qu'on ne sait pas encore comment utiliser. Il les regarda, puis pensa à l'endroit où les mettre, comme on dépose des jouets dans un panier, en s'assurant qu'ils ne se gênent pas.

Parfois l'espace devenait tout calme, comme quand on reste tout seul dans une pièce et qu'on entend le bruit de son souffle. Mais peu à peu, les œuvres trouvent leur place, comme les pièces d'un puzzle qui s'emboîtent enfin. Certaines se rapprochaient, d'autres restaient un peu plus loin, mais toutes semblaient savoir ce qu'elles avaient à faire.

Et quand on lui demanda comment il avait fait, il répondit tout simplement : « Je cherche, et puis je trouve ».

Un spécial merci à SPKTR architectes pour leur contribution généreuse à la scénographie :

Fondé en 2016, **SPKTR architects** se définit autant comme un laboratoire qu'une agence en confrontant les intentions, dimensions et échelles de projets.

Elle est portée par Luc Pécourt et Ludovic Raquet, architectes, ainsi qu'Ariane Brioist, spécialiste des politiques culturelles.

Ils forment une équipe pluridisciplinaire consolidée, garantissant une maîtrise technique éprouvée à travers de nombreux projets, d'envergure ou non.

Ils sont convaincus que la complexité de notre époque exige une pluralité de regards, d'outils et de pratiques, renouvelant ainsi la posture et le geste de l'architecte.

Partant de ce constat, nous tâchons de ne pas réduire nos actes à une approche unique, mais de constituer des protocoles adaptés à chaque situation : l'architecture ne peut se limiter à une question formelle, elle doit au contraire se réinventer à partir d'un ensemble de paramètres propres à chaque espace, lieu, objet et/ou usager.

Loin de prôner un « techno-solutionnisme », notre cabinet valorise les vertus de la frugalité, en composant avec l'existant et le nécessaire.

Nos réalisations couvrent des projets de tailles et de programmes variés : du social au culturel, de l'urbain au paysager, de l'annexe à l'ensemble de logements. Chaque étude de projet débute par une attention extrême portée à l'existant et à son « esprit », s'appuyant systématiquement sur ce qui pré-existe – forces ou faiblesses – pour nourrir le processus de conception.

L'objectif est de produire des réponses adaptées, des outils sur mesure et un profond respect de l'identité du lieu, garants de l'ancrage du projet dans son site.

Les projets s'adaptent aux usages présents ou futurs et s'intègrent dans une logique d'appropriation naturelle de chaque création.

Spktr architects est un organisme multilingue pour notre architecture

Annabelle Guetatra

Série *Marée nocturne*

2023

Collage papier couture, gouache, acrylique, pastel sec, feuille d'or, vernis sur coquille Saint-Jacques - 10 x 11 cm

Ces coquillages nous plongent dans une autre histoire, sans fond, ni décor apparent. Une multitude de femmes nous fait face, entre parade et la danse rituelle du feu, hypnotique. Tout droit sorties de la mer, dans leur coquille, elles nous racontent, nous murmurent leurs voyages dans les flots et sur terre. Elles brillent de cette nature majestueuse, tenant dans leurs petites mains des branches d'eucalyptus, sauvagement arrachées par une nuit de tempête, cet arbre symbolisant la séparation entre le royaume des morts, la terre et le ciel.

Ces reliques échouées lors d'une violente marée nous content cette magie, cette fascination pour les eaux, la nature, le vent, mais elles révèlent aussi cette terrible vérité : la disparition et la destruction des fonds marins, de cette nature à la beauté insolente, qui, à son tour, pourrait bien nous dévorer tout crus.

Annabelle Guetatra est née en 1985 à Colombes, en France. Elle vit et travaille à Beersel, en Belgique. Représentée par la Galerie DYS, elle collabore avec de nombreuses institutions culturelles, ainsi que dans le cadre d'expositions collectives et internationales. Après plusieurs années d'études et d'expériences entre photographie, installation et performance, le dessin est devenu une obsession, une nécessité impérieuse. Un dessin sous différentes formes : auto édition, papier libre, feuilles assemblées en livre, livre sonore, papier mâché, mural, gravure, installation, animation. Plus récemment, elle décline son travail sur de nouveaux supports tels que le bois, la peinture sous verre et la céramique. Elle est régulièrement invitée à mettre en images des textes d'auteurs pour différentes maisons d'édition, tant pour adultes que pour la jeunesse, en Belgique et en France. Son travail a reçu de nombreux prix et distinctions et fait partie de la collection d'Antoine de Galbert ainsi que du FRAC de La Réunion.

annabellequetatra.com
[instagram @annabellequetatra](https://www.instagram.com/annabellequetatra)

Antoine Bertin

A Fish Heart

Nouvelle création 2025

Pièce sonore

A Fish Heart est une pièce sonore composée à partir de l'enregistrement du cœur d'un poisson.

Inhabituel pour nous humain.e.s, ce son pourrait pourtant être omniprésent dans les océans. La particularité de cet enregistrement tient à la manière dont il a été capté : aucun contact direct avec l'animal n'a été nécessaire. Contrairement à la perception humaine des battements cardiaques, qui nécessite habituellement un toucher ou un stéthoscope, ce battement a été enregistré par Alex Jordan grâce à une simple sonde immergée dans l'eau. Les pulsations cardiaques des espèces marines se propageraient donc naturellement à travers les profondeurs océaniques. Ainsi, si vous étiez une créature aquatique, vous percevriez probablement à tout moment les battements du cœur des êtres qui vous entourent.

Né en 1985 à Paris, vit et travaille entre Paris et Alicudi. **Antoine Bertin** tisse des liens entre sciences et immersions sensorielles, enregistrements de terrain et narrations sonores, données et orchestrations musicales. Ses créations associent l'écoute à des matières organiques, fluides, numériques, donnant naissance à des expériences explorant nos relations au vivant. Le travail d'Antoine Bertin a été présenté à Tate Britain, au Palais de Tokyo, à la Serpentine Gallery, à la Biennale de Dakar, au 104 Paris, au Centre Wallonie-Bruxelles/Paris, au CCCB Barcelone aux côtés de Vinciane Despret, ainsi qu'aux festivals KIKK, STRP et Dutch Design Week. Ses œuvres sont aussi pérennes, à l'instar de *Human Burrow*, station d'écoute des communications animales souterraines en forêt de Kielder (Royaume-Uni), ou *Bat Cloud* créée pour le musée Sferik (Mexique) dans la jungle qui l'entoure. Il reçoit en 2019 le Act Award pour *Species Counterpoint*, puis en 2023 le Art in Nature Award à Art Basel Miami. Depuis 10 ans, il anime *Edge of the Forest* sur NTS Radio et, en 2024, rejoint le groupe de recherche Interfacing the Ocean pour étudier les communications inter-espèces en mer méditerranée.

studioantoinebertin.com
[instagram @ant1bert1](https://www.instagram.com/ant1bert1)

Charlotte Charbonnel

Mare nubium, substratum liquide

Itération de l'œuvre

2024

Installation, vidéo, gallium, transducteurs, inox, bois, système alternant refroidissement et chaleur, 150 x 240 x 70 cm

L'installation *Mare nubium, substratum liquide*, renvoie à la « Mer lunaire » située dans le bassin des Nuées, sur la face visible de la Lune.

Composée de gallium - métal dont le point de fusion est très bas (29,8 °C), l'installation est évolutive et mouvante. Elle évoque l'énergie et la transformation d'un paysage lunaire qui se rétracte et se dilate par la chaleur comparable à une grande étendue remplie de lave liquide qui se refroidit.

Charlotte Charbonnel, vit et travaille à Paris. Après une résidence de trois mois en Inde à la Sanskriti Kendra Foundation en 2003, elle sort diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tours (2004) et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (2008). Nommée «Woman to Watch» par le National Museum of Women in the Arts de Washington (2018), elle a exposé dans différentes institutions dont Le Centre d'art contemporain La Maréchalerie de Versailles, la Verrière Hermès de Bruxelles, le Palais de Tokyo à Paris, le MAC VAL à Vitry-sur-Seine, l'Abbaye de Maubuisson à Saint Ouen l'Aumône, le Creux de l'enfer à Thiers, le Kunstmuseum à Bonn en Allemagne ou encore l'espace galerie Art Science à la Cité des Sciences et de l'Industrie de Paris.

Plusieurs documentaires ont été réalisés sur son travail, dont le film produit par Amartfilm *Orka*. Plusieurs catalogues d'exposition ont été publiés ainsi qu'une monographie de son travail, *A07-A17*, diffusée aux Presses du réel.

À l'écoute du monde, Charlotte Charbonnel a exploré et transmis la vibration acoustique des lieux où elle a été invitée à exposer. Sa pratique pluridisciplinaire est liée à l'espace et se nourrit des sciences, de collaborations et d'enquêtes dans différents domaines et disciplines.

charlotte-charbonnel.com
[instagram @charlotte.charbonnel](https://www.instagram.com/charlotte.charbonnel)

Christophe Monchalin

Muted

2020

Expérience de Réalité virtuelle

Muted est une expérience immersive et sensible qui nous plonge dans les silences d'une jeune fille : un monde sous-marin imaginaire et poétique. Face à l'abandon, elle reste silencieuse. C'est au-delà des mots et par la sensation que cette histoire nous est racontée. On se laisse couler en douceur le long d'un fil nous reliant à la surface, comme le ferait un plongeur en apnée. Ce fil narratif est notre guide jusque dans les profondeurs. Dans ce monde de silence, au travers des souvenirs, les courants marins créent parfois des danses étranges semblables à une langue des signes imaginaire. La vibration, comme un « son silencieux ». Les phénomènes vibratoires sont utilisés ici sous forme visuelle. En créant des vibrations, les particules résonnent et se lient entre elles pour créer des lignes avant de disparaître dans les courants. Comme si les mouvements du corps se mettaient à résonner en silence, laissant derrière eux la trace d'un geste passé.

Christophe Monchalin est un artiste franco-belge basé à Bruxelles. Ingénieur diplômé en informatique et robotique, il développe son travail à travers les arts visuels, interactifs et immersifs (XR notamment). Il intervient également en tant que Motion et VFX designer 2D/3D pour diverses créations audiovisuelles et Cinéma. En parallèle, il a étudié la médecine traditionnelle chinoise en Chine et il est acupuncteur diplômé de l'académie de médecine chinoise de Pékin. Aujourd'hui, toutes ces expériences nourrissent sa démarche artistique. Depuis 2022, il se consacre à la création de *Sunken Worlds*, une série d'œuvres interactives qui questionne la nature et l'évolution des souvenirs. (Avec le soutien de FWB et iMAL).

christophemonchalin.com

Damien Fragnon

Au fond de tes yeux **C13H20O#2**

Itération de l'œuvre

Distinction du CWB à ceramic brussels en 2023

2025

Installation immersive, LED gélatines colorées, led Arboricoles usb, Led Blanche, céramiques, métal. Dimensions variables

Les pièces révèlent notre interdépendance vitale et complexe entre humain-es et non-humain-es dans notre monde fragile. Ici tout est nature, transformation, technologie.

En m'appuyant sur toutes ces interactions entre humain.es, pollutions, modifications des sols, hybridation, cercle de transformation du vivant, j'expérimente pour créer des céramiques qui ont la possibilité de nourrir et de réparer ce qui vient à leur contact, par mon choix de la terre et des émaux adéquats. L'érosion et les micro-organismes deviennent des alliés pour cette recherche, le visible à travers les émaux colorés et l'invisible avec la poussière d'érosion qui transforme le substrat terre, en couche arable. Les expérimentations que j'effectue sur le terrain mettent en évidence le lien entre mes productions et les animaux ou plantes. Ainsi ayant installé dans le canal de Sète des céramiques au mimétisme rocheux grâce à une pose d'émaux différents, tel que le bleu, le vert ou le blanc, j'ai mis en évidence que mon bleu avec du cobalt est un très bon support pour les anémones de mer. En effet, le cobalt contient de la vitamine B12, primordiale à la croissance et à la survie de ces espèces.

Damien Fragnon est né à Clermont-Ferrand. Il vit et travaille à Sète.

Il obtient son DNSEP en 2015 à l'ESAAA (Annecy Alpes), il s'installe à Lyon pendant 3 ans et bénéficie des ateliers du Grand-Large. Il expose dans différents lieux d'art tels que La BF15, Kommet à Lyon, Ceysson-Bénétière à Saint-Etienne, ainsi qu'à Chapelle XIV et la Villa Radet à Paris. En 2019, il part en résidence avec l'Institut Français et S.A.C art LAB en Thaïlande avant d'exposer à Chiang-Maï et Bangkok. En 2020, il expose à l'international. La même année, il réside à Moly-Sabata pour préparer les Galeries Nomades de l'IAC où il reçoit le prix des Amis de l'IAC (2021). En 2021, la ville de Sète lui attribue un atelier de la ville, il participe au projet CANAL ROYAL au Crac de Sète en partenariat avec Mécènes du Sud. En 2022, il présente son travail à Marseille. Il rentre ensuite au laboratoire Espace cerveau de l'I.A.C à Villeurbanne qui l'amène à exposer jusqu'en 2023 à la fondation Robert Ardouvin au sein de leur collection. Il effectue la même année une résidence de recherche en Picardie. En 2024, il reçoit le grand prix de la céramique européenne à ceramic brussels, accompagné de deux prix spéciaux, l'un de la fondation L'Accolade et l'autre du Centre Wallonie-Bruxelles|Paris. Au cours de cette même année, Damien Fragnon expose dans différents lieux. Durant toute l'année 2024/25, il est résident à la Cité des arts de Paris en partenariat avec l'Académie des beaux-arts.

damienfragnon.com
[instagram @damienfragnon](https://www.instagram.com/damienfragnon)

Diana Policarpo

Adaptogènes

2024

Vidéo HD 2 canaux, couleur, son, 16:9, 8'45» (boucle) - Spoken word d'Ana Tang, bande originale de Diana Policarpo - Étagère de picking galvanisée : 195 x 230 x 40 cm - Édition 1/3 + 2 EC

L'installation *Adaptogènes* présente un récit de science-fiction spéculatif, s'inspirant des thèmes plus larges de l'exposition *Bénéfices Mutuels*, notamment des parallèles entre les réseaux neuronaux et fongiques, tant souterrains qu'extraterrestres. L'œuvre médite sur la résilience et la transformation au sein d'écosystèmes fragiles, examinant la surexploitation des champignons médicinaux et leur adaptation aux structures capitalistes, brouillant ainsi les frontières entre guérison et exploitation.

En lien avec les abysses sous-marins, *Adaptogènes* s'étend naturellement aux grands fonds marins, où la survie repose sur l'adaptation biochimique, la symbiose et la mutation. Tout comme les champignons évoluent dans des paysages instables, les organismes abyssaux développent des langages bioluminescents et des stratégies interdépendantes pour résister aux pressions extrêmes, à l'obscurité et à la pénurie. Dans ces profondeurs, où s'accumulent les débris de l'industrie humaine, l'œuvre prend une dimension spéculative, imaginant une écologie où l'extraction, la synthèse et la résilience négocient en permanence les frontières entre déclin et renouvellement.

Née en 1986, à Lisbonne, au Portugal, **Diana Policarpo** vit et travaille entre Londres (Royaume-Uni) et Lisbonne (PT). Elle est une artiste visuelle et une compositrice dont le travail abolit les frontières entre arts visuels et sonores, mêlant dessin, partition, sculpture, composition acoustique, performance et installation sonore multicanal. Elle est diplômée du Goldsmiths College. Son travail étudie les relations de pouvoir, la culture populaire et la politique de genre, reliant la structuration rythmique du son en tant que matériau tactile et la construction sociale d'idéologies ésotériques.

Son travail a été exposé dans le monde entier, notamment lors de récentes présentations solo et projections au Rialto 6, Lisbonne (PT), Manifesta 15, Barcelone (ES), Biennale Gherdëina, Dolomites (IT), McaM Shanghai (CH), Kunsthall Aarhus (DK), Biennale d'Helsinki (FI), Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (IT), RADIUS CCA (NL), CRAC Occitanie (FR), Ocean Space, Venise (IT), Kunsthall Trondheim, MAAT, Lisbonne (PT), Kunsthall Oslo (NO), Kunstverein Leipzig (DE), Kunsthall Baden-Baden (DE), Whitechapel Gallery, ICA et LUX - Moving Image à Londres (Royaume-Uni).

L'artiste a été lauréate du Prémio Novos Artistas Fundação EDP 2019 et du illy Present Future Prize 2021.

dianapolicarpo.com
[instagram @diana.policarpo](https://www.instagram.com/diana.policarpo)

Elsa Guillaume

Nautiloïdes

2021

Verre soufflé, acier - Dimensions variables

Cet ensemble de submersibles aux nuances jaunes et grises fait office de cité mobile en miniature. Imaginée comme une maquette d'architecture spéculative, elle se compose de véhicules à propulsion, reconnaissables à leurs hélices, et de deux pièces installées à la verticale susceptibles d'indiquer de possibles habitations. Réalisée en collaboration avec le Centre International d'Art Verrier de Meisenthal, cette cité vitrée et translucide rend hommage aux savoir-faire des maîtres verriers ainsi qu'à la nature transparente et isolante du verre - allié d'exception dans le développement de l'exploration sous-marine.

Les formes ovoïdales et hydrodynamiques de ces précieux submersibles réinterprètent les lignes du fameux sous-marin Nautilus, raconté par Jules Verne dans son roman *Vingt Mille Lieues sous les mers*. L'auteur lui-même s'était inspiré du premier sous-marin français *Le Plongeur* (1863) dont un modèle remarquable, aujourd'hui conservé au Musée National de la Marine à Rochefort, a également nourri l'imaginaire de l'artiste pour son installation.

Elsa Guillaume imagine ici un prolongement de la fiction vernienne qui propose aux humain-es une expérience de vie pérenne sous la mer. Cependant, loin des armures froides et métalliques généralement employées, la cité des Nautiloïdes se veut légère, mouvante et perméable, capable d'entrer en symbiose avec le milieu aquatique, telle une bulle d'air se frayant un chemin parmi les particules d'eau.

Licia Demuro

Triton IX

2022

Grès, cailloux - 100 x 42 x 60 cm

Descendants des premiers vertébrés sortis des eaux il y a 400 millions d'années, tritons et coelacanthés sont les protagonistes d'une épopée dans l'œuvre d'Elsa Guillaume. Ces créatures, aux formes préhistoriques, oscillent entre temps et espace, reflétant le devenir constant du vivant et la poétique de la métamorphose. A travers leurs interactions, elles révèlent l'essence sociale de la vie, fusionnant ou se fragmentant, symbolisant les états changeants de toute substance organique.

Licia Demuro

Du dessin à la sculpture, en passant par l'installation et la vidéo, **Elsa Guillaume** développe une recherche plastique consacrée aux représentations des univers maritimes. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2013 et plongeuse depuis 2010, elle fait converger dans son œuvre sa passion pour la mer, le dessin et la céramique.

En 2016, elle embarque à bord de la goélette TARA qui mène des expéditions scientifiques en mer. D'autres résidences la mèneront à la Station biologique de Roscoff ou le long de la côte norvégienne. Plus récemment, c'est à bord de la goélette Persévérance, navire ravitailleur du Polar Pod, qu'Elsa Guillaume a embarqué, afin de capter glaciers et icebergs du cercle polaire. Depuis 2019, Elsa Guillaume a établi son atelier à Bruxelles où elle réalise ses œuvres.

Celles-ci sont régulièrement exposées en France et à l'international lors d'expositions collectives et personnelles; elles ont en outre été récompensées de plusieurs prix, notamment le prix COAL pour l'art et l'environnement.

Licia Demuro

Esther Denis

Phanère

Nouvelle création 2025

Le cadavre lui-même inspire dégoût et fascination, et le miroir nous enseigne que nous avons un corps, que ce corps a une forme, que cette forme a un contour, que dans ce contour il y a une épaisseur, un poids. Bref, que le corps est un lieu.

Naissance de la clinique, Michel Foucault

Cette installation a été conçue à la suite d'une résidence dans l'atelier du taxidermiste Pierre-Yves Renkin.

Auparavant, ce lieu était occupé par le peintre Paul Rebeyrolle (1926 – 2005). Ces deux artistes ont en commun leur rapport à l'animal et à la représentation de son cadavre. Posé au milieu d'une île encerclée par une rivière, ce vaste atelier abrite des collections anciennes, moulages en plâtre et silicone, peaux baignant dans des bacs, cadavres d'animaux séchant à l'air libre ou se décomposant dans la rivière. La série porte le nom de *Phanère* et se réfère à l'ensemble des productions cornées de la peau, en particulier les poils, les cheveux, les ongles ou les plumes. Les phanères, bien qu'appartenant à un organisme vivant, sont souvent composés de matière kératinisée, biologiquement morte. Ils incarnent une forme d'ambiguïté temporelle car résistants aux processus habituels de décomposition. *Phanère* tente de saisir ce moment où la matière effectue sa métamorphose. Agencée sous la forme d'un diorama, elle est une interface entre la vie et la mort, entre le beau et le laid. Elle est à la fois miroir et seuil.

Esther Denis (Bruxelles - 1996), artiste plasticienne et scénographe.

Son premier contact avec les arts et la scène se déroule sur le plateau de La Monnaie à Bruxelles.

Elle choisit d'étudier la scénographie. À l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles, elle aborde progressivement l'espace scénique comme un cadre sensoriel composé par la lumière, la peinture, la sculpture, la vidéo, la création sonore... Pour le master, elle intègre l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris où l'approche pluridisciplinaire reliant art, science et technique lui permet de développer une réflexion sur le vivant et sa représentation au travers d'un travail plastique.

Parallèlement à cette démarche, elle entretient un lien particulier avec l'espace scénique. Durant ses études, elle participe, depuis des postes très différents, à la création de plusieurs opéras et productions théâtrales.

Ce parcours se poursuit aujourd'hui en collaborant avec plusieurs metteur.e.s en scène, chorégraphes, scénographes, dramaturges. Assistante à la mise en scène de ses dernières créations dont *Viral*, écrite avec le philosophe français Bruno Latour, *Earthscape* et *Météores*, avec le philosophe italien Emanuele Coccia, Frédérique Aït-Touati lui a confié la prochaine installation scénographique du Bal de la Terre, présentée en mars 2024 au Théâtre national de la Danse - Chaillot à Paris.

estherdenis.be
[instagram @esther_denis](https://www.instagram.com/esther_denis)

Florian Pugnaire

Catena

Nouvelle création 2025

Film et éléments de décor du film

En géologie planétaire, on nomme catena (catenae au pluriel) une succession de cratères provenant d'une série d'impacts d'astéroïdes, ou un alignement de dépressions à la surface du sol suite à l'effondrement de galeries souterraines. Ce terme latin, à l'origine du mot « chaînes » en français, est le premier maillon d'un projet de film basé sur l'autodestruction d'une exposition.

Une lumière blanche, immaculée, inonde une dizaine de sculptures, dans un simulacre d'exposition personnelle devenant peu à peu le théâtre d'un enchaînement de catastrophes. Le projet s'intéresse non seulement au processus en action, mais aussi aux traces et aux objets qui en résultent, à la question de leur conservation et de leur résistance face à l'écoulement du temps.

La notion d'exposition pose alors un axe de réflexion sur la fabrique des ruines, où l'acte de création et l'acte de destruction se confondent.

L'émergence du récit résulte d'une succession d'évènements, dans une vision apparemment mécaniste du temps, finalement contredite dans un ultime plan séquence. La caméra nous ramène alors à la première image du film, créant une boucle narrative et inversant continuellement les notions de causes et de conséquences. Les œuvres d'art ne cessent d'éclorre et de disparaître, questionnant leur autonomie et s'animant d'une volonté propre, dans un récit dont elles sont les seuls personnages. Elles s'incarnent dans des objets autophages, dans des matières vivantes, autant en lutte qu'en symbiose avec leur milieu.

Florian Pugnaire est né en 1980 à Maisons Laffitte. Après des études à la Villa Arson (Nice) et au Fresnoy (Tourcoing), il rejoint le collectif « La Station » à Nice de 2009 à 2016. Depuis 2016, il vit et travaille à Bruxelles.

Il déploie depuis 2008 une pratique en solo ainsi qu'en duo avec David Raffini, avec qui il obtient le prix de la fondation d'entreprise Pernod Ricard en 2015.

Son travail individuel et collaboratif a été entre autres présenté au Centre Pompidou et au Palais de Tokyo à Paris, au Palazzo Cavour à Turin, à la Roundhouse à Chicago et au Botanique à Bruxelles. Il a intégré des collections publiques, comme celle du Centre Georges Pompidou et de plusieurs Fonds Régionaux d'Art Contemporain.

Il a été artiste en résidence à la Synagogue de Delme et à la Cité internationale des arts à Paris en 2009 ainsi qu'à la FLAX Foundation à Los Angeles en 2016 avec David Raffini.

France Cadet

Demain les robots

Itération de l'œuvre

2019

Installation vidéo avec 7 écrans secrets et loupes avec filtre polarisant.

Des bébés robots en gestation...

Une étrange machinerie organique a investi l'espace d'exposition, déployant ses ramifications dans un entrelacs de colonnes vertébrales et de câbles électriques aux teintes rouges et bleutées, tels des vaisseaux sanguins. Cette matrice artificielle, à la fois nourricière et mécanique, insuffle son énergie à sept écrans lumineux.

À première vue, ces surfaces immaculées ne laissent transparaître qu'une lueur blanche, aseptisée. Mais à qui s'approprient les loupes organiques équipées de filtres polarisants – dignes d'un univers à la Cronenberg – se révèle un spectacle autrement plus troublant.

Derrière ce voile de lumière flottent des silhouettes embryonnaires, des bébés robots en suspension dans un liquide amniotique verdâtre, confinés dans des incubateurs d'un nouveau genre. Le battement cardiaque des embryons in utero résonne dans la salle, rythmé par le bruissement hypnotique des bulles d'oxygène, comme une respiration artificielle.

À travers cette installation immersive, l'artiste France Cadet s'interroge sur un futur possible, où les machines seraient capables de se reproduire seules, affranchies de l'être humain.

France Cadet dirige l'atelier robotique de l'école Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, et a enseigné à la renommée School of the Art Institute of Chicago. Ses œuvres ont été primées par VIDA 6.0 (Madrid, 2003), les Digital Stadium Awards (Tokyo, 2004) et figurent dans la collection du MEIAC (Badajoz, 2006).

francecadet.com
[instagram @francecadet](https://www.instagram.com/francecadet)

Frederik de Wilde

Goldilocks Bouquet: Imagining Alien Flora

Nouvelle création 2025

Vidéo

Goldilocks Bouquet est un projet spéculatif art-science qui envisage la vie végétale extraterrestre au-delà des paysages verts familiers de la terre. Alors que nous associons les plantes à la teinte verdoyante de la chlorophylle, notre propre planète abrite un spectre varié d'organismes photosynthétiques. Des feuilles cramoisies de certaines plantes terrestres aux teintes sous-marines vibrantes des algues et des bactéries, la nature offre une palette au-delà du vert.

Dans *Goldilocks Bouquet*, l'IA générative devient un collaborateur artistique, extrapolant les formes et les couleurs possibles de la flore extraterrestre. L'algorithme imagine la vie végétale telle qu'elle pourrait apparaître dans différentes conditions atmosphériques et sous le rayonnement stellaire, créant ainsi des formes botaniques d'un autre monde qui brouillent la frontière entre la science-fiction et la possibilité.

À l'instar des cartes anciennes ornées de bêtes mythiques et de paysages fantastiques, ce projet évoque une flore spéculative, visualisant une biodiversité extraterrestre aussi riche et complexe que la nôtre. L'œuvre d'art qui en résulte sert à la fois de portail vers l'inconnu et d'invitation à étendre notre imagination au-delà des frontières de la Terre.

Frederik De Wilde est un artiste qui travaille à l'intersection de l'art, de la science, de la technologie et du design. Sa pratique explore l'inaudible, l'intangible et l'invisible dans les espaces numériques et physiques, en s'engageant de manière critique dans les changements sociétaux et environnementaux induits par la technologie.

Il est connu pour ses œuvres d'art *Blackest-Black*, réalisées par nano-ingénierie en collaboration avec l'université Rice et la NASA. Ce projet révolutionnaire, qui examine le concept du néant, a remporté le prix Ars Electronica Next Idea 2010 et le prix de la meilleure collaboration européenne entre un artiste et un scientifique.

La pratique de Frederik De Wilde est marquée par une innovation constante. En 2006, il a été finaliste du Giant Steps X-Prize Lab (MIT), du ZKM App Art Award, du TED World Wide Talent Search (2013) et du Arab Bank NFT Prize, et a remporté le Herbert W. Franke Contact Attempt (tentative de contact avec Herbert W. Franke).

Ses œuvres figurent dans des collections telles que celles du ZKM Center for Art and Media et de la Fondation Prince Albert II de Monaco. Il est apparu dans la série ART+TECHNOLOGIE de Hyundai avec Bloomberg Media, explorant la vie privée et l'éthique des données. Il a notamment exposé à la Biennale de Venise, au BOZAR, au Artscience Museum Singapore, au MAAT.Lisbonne, au Centre Pompidou...

frederik-de-wilde.com
[instagram @studio_de.wilde](https://www.instagram.com/studio_de.wilde)

Hermine Bourdin

Fragments de Vinča

Nouvelle Création 2025

Sculpture hybride, fragment de céramique Vinča, grès, dimensions variables.

A partir d'un fragment de figurine Vinča, daté de plusieurs milliers d'années, qui porte en lui une absence, une brisure, Hermine Bourdin la prolonge, la complète.

Plutôt que de reconstituer, Hermine Bourdin choisit de proliférer. Comme un cadavre exquis, chaque prolongement devient une hypothèse, un devenir possible. Ici, la mémoire fragmentée dialogue avec la spéculation contemporaine. Inspirée par l'archéologue Marija Gimbutas, elle ne voit pas ces figures comme des formes figées, mais comme des matrices en mouvement, un langage en expansion. Fertilité, métamorphose, dissolution : autant d'états qui traversent ces reconfigurations.

Cette approche s'inscrit dans une démarche plus large qui guide son travail depuis ses premières sculptures, où elle cherchait à saisir l'essence du féminin à travers des formes curvilignes, des pleins et des vides, et la suggestion du mouvement. Fascinée par les figurines de déesses du Paléolithique et du Néolithique, elle se tourne vers les sources, vers ces artefacts dont le sens échappe encore et qui témoignent peut-être d'une spiritualité célébrant le Féminin comme principe vital.

À travers ses recherches, Hermine Bourdin a parcouru les ruines et artefacts des civilisations de la « Vieille Europe » – Cucuteni-Trypillia, Vinča, Minoenne – en quête d'une mémoire souterraine, sensible, insaisissable. Son approche n'est ni celle de l'archéologue ni celle de l'historien, mais une interprétation vivante qui, loin de reconstruire un passé révolu, active une archéologie de l'imaginaire.

Courtesy galerie Julie Caredda

Hermine Bourdin est une sculptrice reconnue pour ses sculptures abstraites. Sa pratique artistique s'inspire des périodes paléolithique et néolithique. Elle travaille l'argile, la pierre, le bronze ainsi que des médiums numériques.

Ses œuvres physiques ont été exposées à Londres, Genève, Paris, New York, Lisbonne, Copenhague et Berlin. Ses créations numériques ont été présentées lors du Digital Art Month de CADAF à Paris, New York, la Cité du Vatican et Lisbonne, ainsi qu'à Art Basel Miami. Elle a également réalisé des statues monumentales en pierre pour le Bonisson Art Center en France et pour la ville de Saint-Denis.

Hermine Bourdin a récemment achevé une résidence dans les ateliers de l'Opéra de Paris, où elle a fusionné sculpture et danse.

Un aspect récurrent de son travail est la création de sculptures vivantes, souvent animées par la performance. Pour son exposition personnelle Axis Mundi à la galerie Julie Caredda, elle a performé à Malte, au sein des ruines d'un temple vieux de 7 000 ans, incarnant une déesse inspirée des figurines préhistoriques de la région.

Cette exploration s'est poursuivie en octobre 2024 avec Coddess Variations, un projet collaboratif avec l'Opéra de Paris. Dans cette performance, une danseuse de l'Opéra de Paris est devenue l'incarnation vivante d'une sculpture de Bourdin, au sein du prestigieux Palais Garnier. Née en France, Hermine Bourdin vit et travaille en région parisienne.

herminebourdin.com
[instagram @herminebourdin](https://www.instagram.com/herminebourdin)

Hicham Berrada

Permutations

2022

Vidéo couleur, 4k - 34'56"

La série vidéo *Permutations* met en scène les métamorphoses de circuits imprimés obsolètes. Ces composants, cachés mais essentiels, orchestrent le fonctionnement des outils technologiques qui peuplent notre quotidien. Ils sont les cœurs de nos ordinateurs et de nos téléphones portables, et le socle matériel de notre vie sur écran. Leur fabrication requiert une grande sophistication technique et des métaux précieux, comme l'argent, le palladium, le platine et l'or. Pourtant, en quelques années, au rythme du renouvellement des appareils technologiques, ils se transforment en déchets. Les *Permutations* mettent en scène une méthode chimique d'extraction de métaux présents dans les circuits imprimés. Plongés dans un bain électrolytique, où un faible courant électrique circule, les métaux se décomposent, se dissolvent dans le liquide et s'évaporent sous forme de brumes légères. Les circuits imprimés, dépouillés de leur rigidité fonctionnelle, deviennent des paysages mouvants, évanescents, où la matière se réorganise avec souplesse et légèreté, loin de sa structure initiale rigide et utilitaire.

Né en 1986 à Casablanca au Maroc, **Hicham Berrada** vit et travaille à Paris et Roubaix. Son travail a été présenté dans le cadre de nombreuses expositions personnelles et collectives : au Louvre-Lens, à la Hayward Gallery à Londres ; au Bernard A. Zuckerman Museum of Art à Kennesaw (États-Unis) ; à la Punta della Dogana - Collection Pinault, Venise, Italie ; au Musée Zadkine, Paris ; au Martin-Gropius-Bau, Berlin, Allemagne ; au Centre Pompidou, Paris ; au Palais de Tokyo, Paris ; à l'Abbaye de Maubuisson ; dans les jardins du Château de Versailles ; au Mac Val, Vitry-sur-Seine ; au macLyon ; au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing ; au ZKM, Karlsruhe (Allemagne) ; au Frankfurter Kunstverein, Francfort-sur-le-Main ; au MoMA PS1, New York ; à l'ICAS - Institute of Contemporary Arts, Singapour ; au Moderna Museet, Stockholm et à la Banco de la República, Bogota. Il a pris part à plusieurs biennales : Triennale de Yokohama, Biennale de Taipei, Biennale de Riga, Biennale de Lyon ; BIM - Biennale de l'Image en Mouvement, Genève et Biennale de Yinchuan (Chine). L'artiste a également réalisé plusieurs performances : à la Villa Médicis et au Maxxi, Rome ; aux Abattoirs, Toulouse ; au Mac Val ; ainsi que lors des Nuits Blanches de Paris, Bruxelles et Melbourne. Il a effectué plusieurs résidences, notamment à la Villa Médicis à Rome et à la Pinault Collection à Lens.

hichamberrada.com
[instagram @hichamberradastudio](https://www.instagram.com/hichamberradastudio)

Jonathan Pêpe

Involuntary Park

Itération in-situ de l'oeuvre

Installation vidéo évolutive – recherche entamée en 2019

Dans une jarre translucide aux formes courbes, un ordinateur aux circuits nus baigne. Submergée dans un fluide huileux, sorte de liquide amniotique, cette machine est en fonctionnement : elle calcule. Sous cet habitacle, un écran révèle les simulations de l'artefact cybernétique immergé. On y découvre un écosystème virtuel.

Cet écosystème est peuplé de diverses espèces aux comportements exotiques. La forme physique distincte de chaque espèce permet de les identifier. Ces créatures informes peuvent interagir tant avec leurs semblables qu'avec des êtres d'espèces différentes. Leurs comportements sociaux divergent selon la nature de l'espèce. Tout comme les créatures terrestres, leur existence débute par une naissance et s'achève par la mort. Elles n'ont d'autre instinct que la survie. Elles peuvent se reproduire, se nourrir ou se faire dévorer. Cette chaîne alimentaire est le fruit d'un calcul de la machine, utilisant une approche darwiniste connue sous le nom d'« algorithme génétique ».

Ces créatures évolueront au fil du temps d'exposition. D'un jour à l'autre, le spectacle sera différent. La nuit, les ordinateurs calculeront la nouvelle génération d'individus, tirant parti des interactions ayant eu lieu durant la journée. Le jour, la nouvelle génération sera envoyée dans l'environnement virtuel, dont les conditions évolueront en fonction de la température des composants informatiques. Une boucle de rétroaction entre l'énergie (température) dépensée par l'ordinateur et les efforts de calcul requis par les algorithmes se mettra en place, faisant émerger de nouveaux comportements.

Jonathan Pêpe né à Toulouse en 1987 à été formé à L'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges puis au Fresnoy, Studio national des arts contemporains. Ses recherches plastiques en perpétuelle mutation peuvent se matérialiser sous la forme de dessins, de films, d'installations qui peuvent être interactives, évolutives et robotiques. Jonathan Pêpe produit des fictions en détournant des techniques contemporaines comme la « soft-robotique », au travers d'œuvres telles qu'*Exo-biote* (2015) ou *Haruspices* (2019), qui mettent en scène des sculptures de silicone en mouvement, qui feignent de respirer. Souvent réalisées en collaboration avec des laboratoires de recherche (INRIA, CNRS) les œuvres de Jonathan Pêpe questionnent sous différents angles les curseurs où, nous les humains, plaçons la frontière entre le vivant et le non-vivant.

jonathan-pepe.com
[instagram @jonathan_pepe](https://www.instagram.com/jonathan_pepe)

Josefina Paz

OCEAN BREATH

2018-19

Audio

Cette pièce invite à plonger dans des sonorités océaniques. Entendons-nous des vagues qui éclatent contre des côtes maritimes ? Ou est-ce le vent qui écrase les falaises annonçant un orage ? Les images mentales qui peuvent subvenir prétendent être ambiguës. Elles parlent plutôt d'un dépaysement que d'un paysage, d'une étrangeté pourtant connue. Pour réaliser cette pièce l'artiste, inspirée par l'Ujjayi Pranayama (respiration du guerrier), a invité plusieurs latinoaméricains qui ont immigré en Europe à enregistrer leurs respirations. Elle recueille, assemble, tisse et édite ces souffles à l'aide d'un logiciel pour les rapprocher au son de l'océan qu'a été franchi.

Née au Salvador, la pratique conceptuelle et minimaliste de **Josefina Paz** questionne les tensions entre frontière-territoire et identité-migration, et en aborde les dimensions phénoménologiques à travers une variété de médias : du dessin au textile, au sonore, à l'installation et à la performance. Elle puise dans les procédés cartographiques, le langage musical et l'écriture des configurations lui permettant de tendre vers l'idée de relation. Ainsi, dans son processus créatif, l'ontologie du son et de la *kinopoétique* nourrissent des gestes et formes d'attention, de soin et d'écoute. Doctorante en création-recherche à Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Matthieu Saladin, Josefina est lauréate du 3e cycle de résidences « Allyships ans Solidarities » du Singapour Art Museum (2026) et a été sélectionnée par la 68e édition Salon de Montrouge (2025). Elle a été artiste en résidence de la Villa Albertine dans le cadre de « Inhabiting the Desert » curatée par Matthieu Potte-Bonneville (Centre Pompidou) à Marfa, Texas (2024), et bénéficié d'une bourse de recherche à Dublin dans le cadre du projet européen Networking Ecological Smart Territories (2024). Son travail de recherche a été accueilli en 2024 à l'Université Catholique de Louvain dans le cadre de la journée d'étude « Frontières : pratiques, méthodes et enjeux. Le travail de Josefina a été exposé en France, Espagne, Allemagne, Guatemala, Salvador, Costa Rica et États-Unis.

josefina-paz.com/

Julien Maire

Artefacts

Nouvelle création 2025

Sous la forme d'un cabinet de curiosités composé de plusieurs vitrines, *Artefacts* présente des résidus métalliques, des machines.

Banal au premier regard, les objets métalliques scintillent cependant d'une façon très singulière. À leur surface apparaissent des motifs et des compteurs lumineux, dont certains évoquent instinctivement les animations de téléchargement et les barres de progression qui s'affichent couramment sur nos écrans. L'apparition intrigante de lumière sur une surface opaque, inanimée, joue avec nos sens. Ces artefacts spectaculaires semblent en latence, en attente.

Des micro-machines produisent des formes en suspension qui dessinent des cartes cosmiques et sur les carnets se dessinent et s'effacent perpétuellement des formes géométriques. Ce cabinet de curiosité constitué d'artefacts uchroniques construit des singularités aussi minimales que spectaculaires.

Julien Maire travaille depuis le milieu des années 90 au croisement de plusieurs disciplines comme la performance, l'installation média et le cinéma, produisant des œuvres-performances live et hybrides. Ses œuvres ont été présentées à Transmediale, Ars Electronica, Digital Art Festival, European Media Art Festival, Film Festival Rotterdam, Film Festival Oberhausen, Sonar, ZKM, ICC Tokyo, Empac.NY, Powerstation Shanghai.

Julien Maire a été le lauréat de la Biennale Update_2 en 2008 et nommé pour le World Technology Award de New York en 2009. Artiste invité à la Hong Kong School of Creative Media en 2014, à l'Institute of Provocation de Beijing en 2015, au Fresnoy en 2017-2018 - son travail s'est vu distingué par trois mentions d'honneur au Prix Ars Electronica, et il a reçu le World Omosiroi Award à Osaka en 2023.

Kasia Molga

How to make an ocean

2021

Installation médias mixtes

Dans *How to Make an Ocean*, Kasia Molga crée des micro-écosystèmes marins en cultivant des algues dans des flacons en verre avec des larmes et de l'eau de mer. En 2020, une accumulation de tragédies personnelles et de panique mondiale causées par les nouvelles environnementales et la pandémie a conduit à une période intense de chagrin et d'anxiété pour Molga. L'acte de pleurer est devenu central dans son processus de guérison, l'amenant à réfléchir sur le pouvoir des larmes pour guérir et soutenir d'autres formes de vie. Kasia Molga a commencé à recueillir ses larmes et à se demander si elles pouvaient être utilisées pour guérir notre relation avec les océans et la vie marine endommagés. Elle a étudié la composition des larmes humaines, leur valeur nutritionnelle pour les organismes marins de base, et a exploré la question de savoir comment réserver du temps pour le deuil dans nos vies numériques occupées. Pour l'aider dans ses recherches, Kasia Molga a collaboré avec l'architecte polonaise Gosia Siwiec pour créer une série de « cuillères à larmes » en argent sur mesure.

Kasia Molga résiste aux étiquettes conventionnelles, se décrivant comme une fusionniste du design, une artiste, une écologiste, une codeuse créative et une technologue. Depuis plus d'une décennie, elle collabore avec la nature, en se concentrant sur l'évolution de la relation humaine avec les océans et leurs habitant-es. Travaillant avec une variété de médias, elle poursuit une enquête sur l'esthétique de l'interconnexion - cherchant à raconter une histoire de fils reliant les systèmes technologiques humains et créés par l'homme avec l'autre qu'humain, le liquide, le non-binaire et l'état de flux. Kasia Molga est la fondatrice et directrice de Studio Molga Ltd.

Elle a exposé au Centre Pompidou, Tate Modern, V&A Museum, Ars Electronica, Meta.Morf (NO), Translife Media Arts Triennial (Pékin, Chine), MIS (Sao Paulo, BR), Dutch Design Week (NL) ; elle est récipiendaire de nombreux prix internationaux, subventions et résidences : Résidence STARTS EU, Wellcome Trust Award, Mention honorifique Ars Electronica 2012, Creative Industries NL, European N.I.C.E Award, Mention honorable RESHAPE 2017, Prix spécial LES RESPIRATIONS 2016. Son travail a été présenté dans la presse internationale telle que le Huffington Post, The Guardian, Wired, Dutch Technology Review et la BBC.

www.studiomolga.com
[instagram @kasiamolga](https://www.instagram.com/kasiamolga)

Laure Winants

Fossile du futur

Nouvelle création 2025

Issue du projet *Time Capsule*, cette installation révèle de futurs fossiles en interaction avec la matière et l'atmosphère du lieu d'exposition. En dialogue direct avec son environnement, elle évolue au sein de la grande capsule. Conçue pour être transformée par les conditions atmosphériques, la température et la lumière, l'installation s'inscrit dans une démarche explorant l'œuvre vivante, en constante mutation au sein de son espace d'exposition.

La pratique de **Laure Winants** est basée sur la recherche scientifique. À travers des projets interdisciplinaires et expérimentaux, elle développe son travail comme un lieu politique pour explorer, expérimenter les éléments, la lumière et l'espace.

Laure collabore avec des groupes de recherches transdisciplinaires dont notamment le CNRS/ CNES sur la pollution atmosphérique dans les Pyrénées, le laboratoire de volcanologie en Islande, l'Institut Polaire Norvégien sur ses investigations polaires avec le projet *Time Capsule* (2023-2024). Ses productions mettent en évidence les façons dont les organismes vivants sont hautement interdépendants les uns des autres et de leurs environnements, et l'importance de donner la parole aux entités plus qu'humaines. Elle travaille sur des matières sensibles et crée des œuvres actives – des oeuvres qui vont réagir à leur environnement ; la lumière, le temps, la température, l'humidité.

Laure a exposé son travail à l'international, en Europe et en Asie. Son travail est entré dans la collection de plusieurs fondations telles que la Fondation des Arts du Luxembourg, le Palais de Liège ainsi qu'en Chine.

laurewinants.com
[instagram @ laurewinants](https://www.instagram.com/laurewinants)

Mélanie Vincent

La colonne

2022-2025

Colonne de 10 cm de diamètre, hauteur variable entre 200 et 450 cm, filament PLA fluorescent, LEDs lumière noire

La colonne est une sculpture s'inscrivant dans la lignée d'une installation immersive intitulée « *Les colonnes* où les volumes réalisés en matériaux fluorescents et éclairés par une lumière noire semblent traverser l'espace de part en part dans la verticalité et se superposer à l'environnement dans lequel ils apparaissent. L'aspect holographique de ces sculptures donne l'impression d'un parasitage du réel, créant un trouble perceptif, entre virtualité et tangibilité.

Née en 1985, **Mélanie Vincent** est une artiste franco-britannique résidant depuis dix ans à Bruxelles.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Nantes en France en 2009, elle reçoit en 2010 le Prix de la ville de Nantes avec mise à disposition d'un atelier et une exposition, ainsi qu'une bourse de la région des Pays de la Loire pour accomplir un projet qui sera ensuite montré au Musée de la Roche-sur-Yon en 2012. Elle est sélectionnée au 56ème salon de Montrouge en 2011 puis à la 9ème Biennale de la Jeune Création à Houilles en 2012. Elle a collaboré par la suite avec la galerie Perception Park ainsi qu'avec la galerie PA/plateforme de création contemporaine à Paris, avec notamment un solo show en 2014 et une présentation sur plusieurs foires parisiennes (Drawing Now, the Young International Artists Art Fair et Soon). En 2015, elle a été sélectionnée pour la 8ème Biennale Watch This Space du réseau 50° nord avec une résidence à la Malterie à Lille et une exposition au Tamat à Tournai. Elle a participé à des expositions collectives au Château de Servières à Marseille en 2015, au Tobacna 001 Cultural Center à Ljubljana (Slovénie) en 2016, à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (2015 et 2016), au Centre d'art Le Bel Ordinaire à Pau en 2017, à l'Atelier à Nantes en 2020 et au Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge en 2023. En 2024, elle fait partie d'un programme international Europe Creative et réalise un projet au sein du Cityfab 1 de la ville de Bruxelles.

melanievincent.fr
[instagram @melanie.vincent11](https://www.instagram.com/melanie.vincent11)

Mélo die Blaison

Steam Devils

Nouvelle création 2025

Pièce sonore

Les fantômes ne disparaissent pas, ils s'élèvent. Comme l'eau qui s'efface en vapeur, ils traversent les mondes, suspendus entre présence et oubli. Cette pièce sonore est une dérive, un voyage où l'eau et le souffle s'enroulent, partageant un même destin : s'élever, disparaître, sans jamais cesser d'exister.

Les mondes se croisent, se heurtent, se dissolvent. Inspirée des *Steam Devils* – ces colonnes de vapeur nées du frottement entre chaud et froid – elle capte l'instant où la matière vacille, où l'eau devient air, hantant l'espace comme ces présences qui dérivent, persistent sans forme, traces suspendues entre deux états. »

Mélo die Blaison est une artiste, flûtiste et compositrice française basée à Bruxelles. Intégrant sa formation classique à une production expérimentale et électronique, sa recherche s'enracine dans un désir de créer des expériences intimes, narratives, immersives et sensorielles.

Son travail est un espace d'expérimentation où se mêlent sculptures modulables, installations immersives et objets sonores. Elle s'intéresse aux espaces hybrides qui peuvent générer la fiction tout en questionnant notre rapport au monde via des processus créatifs ancrés dans le soin, les théories écoféministes ou la cartographie poétique de mondes spéculatifs. Son projet musical électroacoustique associe différentes flûtes, dont la flûte traversière et des créations personnelles en céramique, ainsi que la collecte de voix et d'enregistrements de terrain.

Avec une approche sensuelle et intime du souffle, sa musique, entre acoustique et synthétique, est un intervalle cérémoniel dont les présences fantomatiques et les harmonies organiques troublent les repères et étirent le temps en une traversée émotionnelle.

Son travail a été montré dans différents lieux tels que le CAC La Traverse, le Centre Pompidou à Paris, le Beursschouwburg à Bruxelles ou le Huidenclub à Rotterdam.

Avant le Rivage, sorti en 2024 sur Wabi-Sabi Tapes, est son deuxième album, faisant suite à *VINTVRI*, sorti sur Grande Rousse Disques en 2022.

melodieblaison.wixsite.com/melodie-blaison
[instagram @melodieblaison](https://www.instagram.com/melodieblaison)
soundcloud.com/melodieblaison

Michel Jocaille

Toxico Mania

Nouvelle création 2025

Prototype développé au Salon de Montrouge

La structure métallique qui compose cette canopée chimérique semble tissée par une force organique et industrielle à la fois. Le métal, recouvert d'une cire chromée, reflète la lumière avec une froideur comme si l'objet transpirait un poison invisible. Les fleurs de verre soufflé suspendues explosent en formes toxiques comme contaminées par une alchimie inconnue. Elles dégagent une beauté troublante à la manière des plantes carnivores ou des méduses bioluminescentes. *Toxico Mania* flotte dans l'espace comme une constellation suspendue, un piège de lumière et de verre qui capte les regards et les fige dans un vertige hypnotique. Il n'éclaire pas, il irradie. Il n'orne pas, il hante. Il est à la fois un reliquat baroque et une vision cybernétique, une œuvre qui convoque l'éternel et l'éphémère, la séduction et la menace.

Michel Jocaille est un artiste contemporain originaire du Nord de la France. Il travaille en tant qu'artiste résident à Poush, structure incubatrice d'artistes dans le Grand Paris par Manifesto à Aubervilliers. Il utilise des techniques mixtes à partir d'éléments de sculptures et d'installations à différentes échelles, pour la plupart composées d'assemblages de matériaux avec une esthétique camp - qui met en avant une artificialité et une exagération en se répercutant dans une extravagance théâtrale. L'artiste s'intéresse aux questions relatives aux constructions identitaires et amoureuses. Ses matériaux de prédilection sont la cire de paraffine et la panne de velours imprimée sur laquelle il intervient à l'aide d'un laser numérique. Les images sont les résultats de photographies numériques qu'il crée à partir d'un miroir déformant en concentrant ses prises de vues sur le monde naturel (anémones, méduses, corail, fleurs, animaux...) Ses images laissent une sensation de fluidité et d'hybridation qui révèle l'idée d'un monde équitable et hybride en constante mutation, à l'instar d'une écologie queer égalitaire.

jocaillemichel.com
[instagram @johnnyracaille](https://www.instagram.com/johnnyracaille)

Nicolás Lamas

Liminal embodiment

2023

Thermoplastique, métal galvanisé, or, corail, MDF, plexiglas, lumières LED

Courtesy of Nicolás Lamas and Meessen, Bruxelles

La sculpture de Nicolás Lamas explore les liens profonds entre la vie, la mort et la technologie, en utilisant un masque de radiothérapie comme noyau conceptuel. Cet objet, conçu à l'origine pour immobiliser des têtes humaines lors de traitements médicaux de haute précision, a été transformé en étant doré à l'or. Cet acte fait un parallèle avec les masques funéraires des civilisations anciennes, comme celles d'Égypte ou des cultures précolombiennes, où l'or symbolisait la transcendance et le lien à l'éternel. Dans cette œuvre, cependant, le masque ne protège ni ne glorifie un corps mais devient un récipient creux, à l'intérieur duquel repose un corail, générant un dialogue puissant entre fragilité et résilience.

Le corail, organisme colonial, introduit une dimension biologique et écologique qui entre en résonance avec les notions de collectivité et d'interconnexion. Les coraux ne sont pas des individus isolés mais des structures vivantes composées de réseaux interdépendants qui grandissent, s'adaptent et se régénèrent dans des écosystèmes complexes comme les récifs. Ces écosystèmes, bien qu'ils soient essentiels à la biodiversité marine, sont également extrêmement fragiles, une vulnérabilité qu'ils partagent avec le cerveau humain, dont les réseaux neuronaux sont tout aussi adaptatifs et sensibles. En ce sens, le masque, conçu pour protéger et prolonger la vie cérébrale grâce à la technologie, et le corail, symbole de croissance collective et d'adaptabilité, s'unissent pour défier les frontières entre le naturel et l'artificiel, l'humain et le non-humain.

Nicolás Lamas (Lima, Pérou, 1980) vit et travaille à Bruxelles. Son travail est représenté par la galerie belge Meessen. Tout au long de sa carrière, il a participé à de nombreuses expositions dans des galeries, des musées et des institutions artistiques, au Pérou, en Chine, au Mexique et dans divers pays européens, notamment : MUMOK (Vienne), Cukrarna (Ljubljana), M.O.C.O. (Montpellier), S.M.A.K. (Gand), Centre de Création Contemporaine Olivier Debré (Tours), MAAT (Lisbonne), HOW Art Museum (Shanghai), Witte De With (Rotterdam), Casa Encendida (Madrid), Musée d'Art Moderne (Varsovie), Fundació Joan Miró (Barcelone), MAC (Lima) entre autres.

L'artiste a participé à plusieurs résidences de recherche et de production telles que Aldea à Bergen (Norvège) et la résidence de la Fondation Pierre Sigg à Al Ula (Arabie Saoudite). Il a également récemment reçu la commande d'un projet in situ dans le nouveau bâtiment du Centre de physique de Graz en Autriche, qui sera achevé en 2030.

nicolaslamas.net

Nova Materia

INVISIBLE FLOWS

2025

Installation sonore - Plaque d'acier, résonateur, player audio - 200cm x 100cm

INVISIBLE FLOWS est une installation sonore composée de hautes plaques d'acier, érigées comme des totems dans l'espace d'exposition. Dotées d'un dispositif électroacoustique, ces plaques vibrent sous l'effet de basses fréquences, émettant des sons métalliques et sourds. La vibration se propage dans l'air et le corps du spectateur, créant une expérience vibratoire unique. Le grondement du métal évoque le bruit des moteurs de navires, le martèlement des structures industrielles et la rumeur constante des échanges mondiaux – une onde sourde qui infiltre le vivant.

L'acier, matériau du capitalisme et du développement industriel, fonctionne comme une interface entre le minéral et l'organique. Les plaques se comportent comme des membranes sensibles, absorbant et restituant cette mémoire enfouie des flux économiques globaux. L'économie mondiale, façonnée par le transport maritime, imprime sa marque jusque dans le tissu du vivant. Les vibrations de l'acier ne sont pas simplement des sons : elles sont la manifestation physique des structures de pouvoir et des circuits d'échange qui traversent le monde contemporain.

Le bruit des navires perturbe les écosystèmes marins. Les sons graves interfèrent avec les systèmes de localisation des cétacés, brouillent leurs repères et altèrent leurs comportements migratoires. La mer, espace de circulation économique, devient un territoire de friction acoustique. *INVISIBLE FLOWS* met en scène cette tension : la résonance métallique des plaques fait écho à la pollution sonore sous-marine, traduisant le conflit latent entre développement économique et équilibre biologique. Le bruit industriel, porté par le commerce mondial, devient une force de désorientation sensorielle.

Nova Materia est un duo formé par Caroline Chaspoul et Eduardo Henriquez, compositeurs, musiciens pluridisciplinaires et artistes sonores franco-chiliens. Leur travail explore la relation entre matière et son, transformant des matériaux bruts (acier, pierre) en surfaces résonantes à travers des dispositifs électroacoustiques. S'inspirant des recherches en archéologie acoustique et de la mémoire des matériaux, Nova Materia crée des œuvres immersives qui interrogent le rapport du son au temps et à l'histoire.

Paul Duncombe

Shelters

Nouvelle création 2025

Installation

Des spécimens de mollusques sont soumis à différentes sources radioactives. Évoquant les installations de recherche en biologie marine, le dispositif révèle en temps réel les particules qui pénètrent les fragiles squelettes calcaires (calcite et aragonite). Chaque structure - selon sa forme, sa densité et son épaisseur - filtre le flux de radiation, devenant la touche unique d'un orgue post-nucléaire. Inspirée du phénomène d'acouphène simulé, l'installation immerge le spectateur.trice. dans un récif à l'agonie, où le murmure de l'océan laisse place aux cliquetis des compteurs geiger.

À travers une réflexion singulière portée sur les interactions entre les êtres humains et la nature, **Paul Duncombe** - lauréat du prix COAL art et environnement en 2020 - explore les différentes échelles du paysage. Ses recherches successives sur les banquises du Labrador, les tempêtes en mer Celtique, les forêts boréales, ou encore les terres irradiées de Fukushima, visent les mécanismes contingents qui lient ces vastes territoires avec les créatures qui s'y développent. À partir d'un travail d'exploration in-situ puis d'expérimentations plastiques ou numériques, ses créations opposent la simplicité apparente des œuvres de la nature avec la technicité croissante des sociétés modernes.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Paul Duncombe développe et expose ses créations en France et à l'étranger : Sonica (Glasgow, 2024), Gaité Lyrique (Paris, 2024), Max Ernst Museum (Brühl, 2023), Elektra (Montréal, 2022), UICN (Marseille, 2021), Biennale Némò (Le Centquatre, Paris, 2021 & 2019), Festival]interstice[(Caen, 2024-2018), Unicorn Center for Art (Beijing, 2018), Salon de Montrouge (Paris, 2018), Palais de Tokyo (Paris, 2017), Jeune Création (Paris, 2016), Avatar (Québec, 2015), Kyoto Art Center (Kyoto, 2012).

Robertina Šebjanič

Atlantic tales : selachophilia: cetorhinus maximus – limaria hians

2021

Installation

Chant Sean-nós : Caitríona Ní Cheannabháin, Róisín Seoighe / Narration : Polona Torkar / Conception sonore : Aleš Hieng Zergon

Atlantic Tales entremêle mythologie et science, en évoquant la complexité des défis à relever à l'ère de l'Anthropocène. Le récit fait allusion aux profondeurs des eaux et aux sombres projections pour l'avenir, si l'empreinte de l'homme continue son œuvre destructrice, comme c'est le cas depuis quelques décennies. Si les mers et les océans évoluent rapidement, nos connaissances sur ces changements - qui sont souvent le résultat de l'intervention humaine - se développent plus lentement et sont souvent enveloppées dans la séparation et la distinction établies de longue date entre l'impact de l'activité humaine sur terre et en mer. Comment les océans ressentent-ils les actions de l'homme, comment ces actions affectent-elles les habitants des océans et des mers, et que pourraient nous dire les êtres qui y vivent si nous les comprenions ou voulions les comprendre ? Les protagonistes de l'histoire sont le requin pèlerin (*Cetorhinus maximus*) et le coquillage flamme (*Limaria hians*), une petite espèce endémique, que l'autrice a rencontrés lors de son séjour sur le navire scientifique RV Celtic Explorer, en expédition dans l'océan Atlantique Nord.

Robertina Šebjanič est basée à Ljubljana. Ses recherches artistiques se concentrent depuis plusieurs années sur les réalités culturelles, (bio)politiques, chimiques et biologiques des environnements aquatiques, qui servent de point de départ pour étudier et aborder les questions philosophiques sur l'intersection de l'art, de la technologie et de la science. Ses idées et concepts prennent souvent forme grâce à la collaboration avec d'autres artistes et chercheurs.euses, et à l'intégration interdisciplinaire dans son travail.

Elle a reçu la mention honorifique @Prix Ars Electronica 2016, les nominations STARTS2020 et STARTS2016 et la nomination pour le prix White Aphroid. En 2021, elle a remporté le prix Art&Science Falling walls. Robertina a été artiste de la plateforme SHAPE en 2017.

En 2018, elle a été artiste résidente à Ars Electronica (EMARE / EMAP). Son œuvre *Aurelia 1+Hz / proto viva generator (artist proof)* fait partie depuis 2019 de la BEEP Electronic Art .

robertina.net
[instagram @robertina.sebjanic](https://www.instagram.com/robertina.sebjanic)

Sabine Mirlesse

Electric Prayer series

Nouvelle création 2025

Bronze, fulgurite

La fulgurite est la trace physique de l'électricité frappant la surface de la terre pendant l'orage. Dans les déserts et les montagnes, le sable est choqué, pétrifié, électrocuté, la force de l'énergie céleste créant un creux parfait sur son chemin, une carapace se formant autour de son passage. Ce fragile vestige minéral de la force la plus extraordinaire était une source d'obsession pour moi - le fait de pouvoir rassembler un fragment du rare phénomène météorologique, le « signe » d'en haut historiquement interprété par les humain-es comme ayant une signification, et de le porter dans la paume de sa main est devenu une sorte de défi formel obsédant d'un point de vue sculptural. Un bronze sinueux semblait être la seule solution, une surface qui refléterait la lumière tout en étant suffisamment solide pour poursuivre la trajectoire de l'éclair en son absence.

Simultanément, je lisais sur les arbres à prières, les ayant rencontrés en marchant dans des paysages montagneux et arides - ces endroits où les êtres humains activent leur prière en nouant un morceau de tissu ou de ficelle - et le laissent suspendu, tenant leur souhait dans ses vrilles pendantes, tombant avec la gravité sur les branches verticales des arbres en croissance. C'est aussi le signe d'une force révélatrice.

Sabine Mirlesse est une artiste franco-américaine qui vit et travaille à Paris. Sa recherche est centrée sur la visibilité des seuils avec un intérêt particulier pour la façon dont les sites naturels sont activés, interprétés et déchiffrés. Son approche pluridisciplinaire se manifeste par une accumulation de strates à travers la sculpture, la photographie, l'installation, la vidéo et l'écriture. Elle s'intéresse particulièrement à la manière dont les matériaux terrestres et l'image s'associent pour créer des lectures géomantiques. Son intérêt pour l'instrumentation avec laquelle nous mesurons l'invisible explore une variété de possibilités formelles en fusion avec une sorte d'exégèse du paysage.

sabinemirlesse.com
[instagram @sabine_mirlesse](https://www.instagram.com/sabine_mirlesse)

Stéfane Perraud & Aram Kebabdjian

Hystérésia

2023

Médias mixtes - 7,75 x 6 x 4 m

Nous voilà en face d'une étrange machine à côtoyer l'espace-temps. Elle se nomme Hystérésia : « Hystérésis » vient du grec « hystéros » (« plus tard, placé après ») et désigne, en physique, la persistance d'un phénomène quand cesse la cause qui l'a produit. Cette installation est une station d'écoute d'ondes sonores, un observatoire auditif de fréquences spatiales lointaines et fantomatiques.

La machine capte des signaux, ceux de trente et un satellites envoyés dans le ciel au temps de la guerre froide, dans les années 1960, puis abandonnés. On dit qu'ils ont été décommissionnés ; ils ont perdu leur fonction. Et pourtant, ils continuent à tourner dans une ceinture de déchets célestes au-dessus de la Terre. Par une opération de hacking de fréquences, au moyen d'ondes captées par un système de radioamateurs, il est possible de les suivre à la trace, et de capturer leurs signaux. Mais c'est bien d'un invisible spectral, et d'une archéologie spatiale, dont il est question.

Ainsi, *Hystérésia* capte un fond diffus cosmique. Pour ce faire, une antenne centrale est utilisée, dont la fonction est de repérer chaque satellite de manière ultra-précise. Nous entendons une annonce. La machine se connecte à l'un des satellites en temps réel. L'antenne change de position selon des coordonnées GPS. La connexion est établie avec OSCAR, ISIS, SOLRAD, SECOR... Commence alors un concert, une symphonie de chants intersidéraux, pour un voyage astral souvent psychédélique. Les nappes sonores peuvent renvoyer autant à de la musique technologique qu'à des chants liturgiques. Les voix envoûtantes des sirènes propulsent directement dans les profondeurs du cosmos, vers des contrées abyssales et stellaires.

Léa Bismuth

Stéfane Perraud est né en 1975, il vit et travaille à Paris. Il est diplômé des Arts décoratifs de Paris, et obtient un post diplôme en atelier de recherche interactive en 2001. Son domaine de recherche, lié à l'énergie de la matière et de la lumière, le pousse régulièrement à collaborer avec des écrivain·es et des scientifiques. Son travail ouvre un dialogue avec l'imperceptible et l'inframince. Ceci dans la perspective de relier les diverses activités de l'âme humaine avec l'intimité de la matière. Ses outils et formats de prédilection sont des hybridations qu'il puise et déconstruit dans les nouveaux médias, les sciences et les techniques de pointe.

Son travail est présenté dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger, dans des lieux tels que le Bal, la Plateforme 10 à Lausanne, aux Abattoirs de Toulouse, au Lieu Unique, au 104, le Musée des Arts Décoratifs de Paris, le Musée de la Chasse et de la Nature, le Collège des Bernardins... Il participe également à de nombreuses foires d'art contemporain telles que YiA art Fair, Drawing Now, Volta Basel, Art Paris, Choices Paris... Il a été nommé au prix COAL 2015 et au prix Vasarely en 2021. Il collabore avec des metteurs en scène et chorégraphes (Trajal Harrell, Eli Commins, Ali Moini) et se produit au MoMa, au Barbican à Londres, à l'Impulz Tanz à Vienne, au Festival d'Automne à Paris et au Schauspielhaus de Zurich.

www.stefane-perraud.fr
[instagram @stefaneperraud](https://www.instagram.com/stefaneperraud)

Docteur en philosophie, **Aram Kebabdjian** est l'auteur de deux romans publiés aux éditions du Seuil. *Les Désœuvrés* (2015) dresse le portrait d'artistes fictifs dans le milieu de l'art contemporain. *Le Songe d'Anton Sorrus* (2017) raconte l'histoire d'un son, à l'origine indéfinissable, menant son protagoniste jusqu'aux limites de sa propre rationalité. Il est également auteur de nouvelles éditées dans plusieurs revues. À la rentrée littéraire 2021, il publie son troisième roman, *L'Hymne à la joie*. Librettiste et dramaturge, il collabore avec la compagnie La Vie brève (Tarquin, créé en septembre 2019 au Nouveau Théâtre de Montreuil dans une mise en scène de Jeanne Candel. Depuis 2014, il collabore avec l'artiste plasticien Stéfane Perraud à la création d'œuvres hybrides entre art et littérature, ayant reçu pour ce faire le soutien de nombreuses institutions.

[facebook.com/aramkebabdjian](https://www.facebook.com/aramkebabdjian)

Valentin Gillet

Black Hole 1

2023

2K CGI video / 1:1 aspect ratio, boucle

Black Hole 1 est la première œuvre d'une série de simulations de trous noirs réalisées en images de synthèse. Inspirée par l'histoire récente et entrelacée de l'informatique et de la visualisation des trous noirs, cette pièce interroge le rôle des images numériques dans la représentation humaine.

Dans son essai vidéo *Goodbye Uncanny Valley* (2017), Alan Warburton mentionne le terme de « photoréalisme théorique » pour décrire la propriété des images générées par ordinateur à simuler des phénomènes visuels fuyant l'observation directe, mais théoriquement descriptible. Warburton cite l'exemple du trou noir d'*Interstellar* (Christopher Nolan, 2014), conçu avec l'astrophysicien Kip Thorne à l'aide d'un moteur 3D produisant des images cinématographiques physiquement exactes. Paradoxalement, des visualisations digitales de trous noirs existaient avant le film: l'astrophysicien français Jean-Pierre Luminet publia une image monochrome statique dès 1979, puis collabora avec Jean-Alain Marck pour une première animation 3D en 1996. Pourtant, ces rendus, destinés à la littérature scientifique et pédagogique, ne rencontrèrent pas le même retentissement. Il ne s'agit donc pas d'une absence de représentation des trous noirs avant 2014, mais du fait que les effets spéciaux cinématographiques n'avaient jamais été utilisés de cette façon: en contribuant à la recherche scientifique en y intégrant ces procédés au sein d'une fiction.

L'émergence de telles images suggère un nouveau rapport au réel, comme l'énonce Vilém Flusser : « [...] les images [numériques] ne représentent plus le monde. Elles en sont désormais des articulations conceptuelles. Non plus des copies, mais des projections [...] ». Le cas des trous noirs est particulièrement symbolique: leurs traits visuels – notamment l'obscurité circulaire de l'horizon des événements, d'où aucune lumière ne s'échappe – devient le support même de la projection d'une frontière de la représentation humaine.

Black Hole 1 tente de saisir cette relation entre sujet et médium : le trou noir comme objet culturel matérialisé par l'image numérique, plutôt qu'entité astrophysique.

Valentin Gillet (né en 1994) est un artiste français établi à Paris. Diplômé d'un premier master en arts appliqués de l'ESAG Penninghen (Paris) en 2017, il développe une pratique autodidacte en création 3D avant de se consacrer entièrement à sa pratique artistique personnelle. Il obtient son DNSAP (Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques) aux Beaux-Arts de Paris en 2024. Au travers d'installations et d'images en mouvement, Valentin Gillet explore l'émergence de l'image digitale comme point de rupture avec les modes de représentation traditionnels, et la transformation de notre rapport au monde qui en résulte. D'abord inspiré par sa pratique personnelle de l'image générée par ordinateur, il examine ce que le philosophe Vilém Flusser définit comme « pensée structurelle » – une logique conceptuelle imposée par les outils numériques, qui reconfigure notre manière de narrer et de percevoir. Ses œuvres révèlent également comment ces images, à leur tour, transforment le réel : fonds verts, marqueurs de tracking, mires, scans 3D ou écrans LED géants deviennent des traces tangibles d'une virtualité qui s'infiltré dans le physique. Ces éléments techniques que l'artiste détourne de leur fonction utilitaire pour leur assigner une portée symbolique, incarnent un dialogue paradoxal entre matériel et virtuel, où l'image ne se contente plus de reproduire le monde, mais participe activement à sa redéfinition.

valentingillet.com
[instagram @3d_cowboy69](https://www.instagram.com/3d_cowboy69)

Valentin Vert

Naphtex Kerogen (ou les remords de Prométhée)

2023

Bitume, acier inoxydable, verre, bec d'Argand, kérosène / 150 x 80 x 80 cm

Naphtex est un assemblage du mot grec naphtha qui désigne le bitume et ses dérivés, et de narthex, une fêrue, plante méditerranéenne que l'on retrouve dans le mythe de Prométhée. Suggérant un parallèle étroit entre hydrocarbures et feu sacré, *Naphtex Kerogen* puise dans ce même mythe pour interroger notre rapport au progrès technique et au temps.

Au XIXe siècle, l'invention du bec d'Argand améliore l'éclairage des lampes domestiques. Son double courant d'air établit structurellement un nouveau principe de combustion. On le retrouve encore aujourd'hui dans l'organisation mécanique d'un turbo-réacteur d'avion. Seule l'appellation du pétrole lampant a évolué pour laisser place au nom de kérosène. Le réservoir central emprisonne un volume de 1,48 litres – correspondant à la quantité de pétrole que la Terre produit chaque heure – et ne pourra être réapprovisionné. Le temps d'allumage est limité, sa durée de vie pré-établie.

Né à Montpellier en 1996, **Valentin Vert** vit et travaille à Marseille. Après un DUT en science et génie des matériaux à Chambéry, il obtient son DNA puis son DNSEP aux Beaux-Arts de Marseille. En 2023, il est lauréat du Prix François Bret. Son travail a récemment été présenté à Art-o-rama pour le Prix Région Sud, au Château de Servières pour l'exposition *La Relève 6_ Énergies* et à La Villette Paris pour *100% l'Expo*. Il expose également dans plusieurs galeries entre Marseille et Paris : Galerie de la Scep, Le 33, et Spiaggia Libera.

En 2021, il participe à la fondation du collectif mastic qui rassemble des travailleur-euses de l'art dans le but de mutualiser les ressources intellectuelles, financières et matérielles.

[instagram @valvert](#)

Vincent Voillat

Les émissaires, la planète verte

2023

PLA, sphère marbre rouge, impression drapeau / 120 X 50 X 20 cm

Suspendus entre présence et vestige, *Les émissaires* portent en eux le souvenir des dérives. La sphère de verre vert, éclat de mer fossile, flotte entre les temps. Planète miniature et vestige d'un usage oublié, elle repose sur une main figée, simulacre de chair. Un tissu imprimé d'un motif minéral, lâché en drapé, devient peau-mémoire, traversée de strates et vibrant de ses lointains échos.

Les formes circulent, mutent et s'agrègent, mi-organe, mi-artifice, entre reste et rémanence. Ce qui fut fragment devient messager, ce qui fut porté devient porteur.

Ce qui nous semble inerte continue de murmurer : pierre, verre, tissu conservent l'empreinte de ce qui les a traversés, messagers silencieux d'un monde perpétuellement recomposable.

Vincent Voillat - son travail est représenté par la galerie française Eric Mouchet. Après la co-création du Collectif MU et de la Station Gare des Mines, il s'investit dans un travail personnel parfois collaboratif. Il expose régulièrement dans des galeries, des lieux indépendants et des institutions dans plusieurs pays européens comme le Musée du Château de Tours, le Centre Pompidou à Paris, le Musée Géologique de Lisbonne, le Musée de Minéralogie de l'École des Mines à Paris, l'Espaço Camões, à Lisbonne, le Watermans à Londres, le Palais de Tokyo à Paris, le Fabrikken à Copenhague, le CCI Fabrika à Moscou, le musée Réattu à Arles entre autres.

L'artiste a participé à plusieurs résidences de recherche et de production telles que Archinos (Caire), Cité internationale des arts (Paris), La Manutention au Palais de Tokyo (Paris), La Station / Gare des Mines, Paris. Collectif MU avec une bourse régionale d'Île-de-France, Moly-Sabata, Fondation Albert Gleizes (Sablons) et dernièrement La Junqueira Artists Residency (Lisbonne).

Il a publié sa première monographie avec l'aide du CNAP en 2023.

voilla.tv
[instagram @voillatv](https://www.instagram.com/voillatv)

Yoel Pytowski

Rétro-résilience

Nouvelle création 2025

Installation in-situ, bois, béton, plaques de plâtre, ciment, sel

L'entrée du Centre se transforme en un passage, un seuil où l'espace n'est ni fixe ni stable. Les murs en béton font écho à des paysages lointains - les mines de sel et les déserts arides d'Amérique latine, des territoires où souvent des objets non identifiés ont été aperçus, où l'horizon lui-même se dissout dans des mirages. Le familier devient étrange, les textures rappelant des terrains érodés, façonnés par le temps et l'absence. Bien qu'architecturales, ces surfaces semblent excavées d'un autre temps, portant les traces de l'érosion, de l'extraction et de l'abandon.

Disséminées, des accumulations de ciment et de pierres émergent comme des formations lunaires. Suspendues dans l'espace comme un terrarium d'origine incertaine, elles fonctionnent comme des portails, des passages vers une géographie inhabitée et lointaine. Elles n'appartiennent ni à l'ici ni à l'ailleurs, ni au passé ni au futur, mais existent dans un état ambigu de mémoire matérielle.

En entrant dans l'espace d'exposition, on est confronté à un mur en béton qui semble parasité. Des excroissances traversent sa surface, vestiges d'une phagocytose architecturale, comme si les structures passées étaient réabsorbées, décomposées et reconstituées. Ce processus de rétro-résilience expose des résidus fantomatiques d'un autre moment dans le temps, en les confrontant au présent. Les murs respirent, digèrent et régurgitent leur propre histoire, comme des fragments d'architectures oubliées qui refont surface - partiellement dissous, tout en refusant de disparaître.

Yoel Pytowski (1986) vit et travaille en Belgique depuis vingt ans. Il est né dans un kibboutz qu'il a quitté avec ses parents avant d'avoir un an. Après quelques années passées en Asie, sa famille s'est installée en Argentine, où il a vécu pendant quinze ans. Il étudie durant trois ans l'informatique à Buenos Aires, suivi d'un baccalauréat Sciences de l'Ingénieur en France. En 2014, il obtient un diplôme de master en Dessin à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles, suivi d'un diplôme de master en Fine Arts en 2018 à Sint-Lukas à Bruxelles.

Il a écrit deux mémoires, « L'artiste engagé. Trois cas d'étude : Barnett Newman, Hans Haacke et Francis Alÿs » et « Ludger Gerdes: Early Works, c.1977-1982 ».

Depuis 2021, il intervient dans différentes écoles d'art et participe comme conférencier à plusieurs reprises à l'UCL à Bruxelles et à Louvain-la-Neuve dans le département d'architecture. Récemment, il a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives en Belgique, aux Pays-Bas, au Portugal, en France et en Grèce. Il a été 1er lauréat du prix ArtContest à Bruxelles (BE, 2018), et présenté l'exposition individuelle « One-Way Street » à Espace Moss (Bruxelles, 2019), « Façades » au Botanique (Bruxelles, 2020), « The Stamp of the Definitive is Avoided » (Gand, 2021) « The Porous Lodge » à Kunsthal Extra-City (Anvers, 2024) et « Dormant Body » à Komplot (Bruxelles, 2025). En 2021, il a exposé aussi à Magma, la Triennale d'Ottignies-Louvain-La-Neuve (BE). En 2022, le Centre Wallonie-Bruxelles|Paris a accompagné la résidence de Yoel Pytowski à Moly-Sabata, à Sablons (FR). En 2023, résident à la Fondation Fiminco, il participe aussi à l'exposition collective « SYMBIOSIUM 1_Cosmogonies spéculatives », sous le commissariat de Stéphanie Pécourt et Christopher Yggdre, ainsi qu'à l'exposition « Hérétiques » au Centre Wallonie-Bruxelles|Paris, sous le commissariat d'Albert Baronian. En 2024, il participe à l'exposition collective « A Public Affair » au Cloud Seven à Bruxelles.

yoelpytowski.com
[instagram @yoelpytowski](https://www.instagram.com/yoelpytowski)





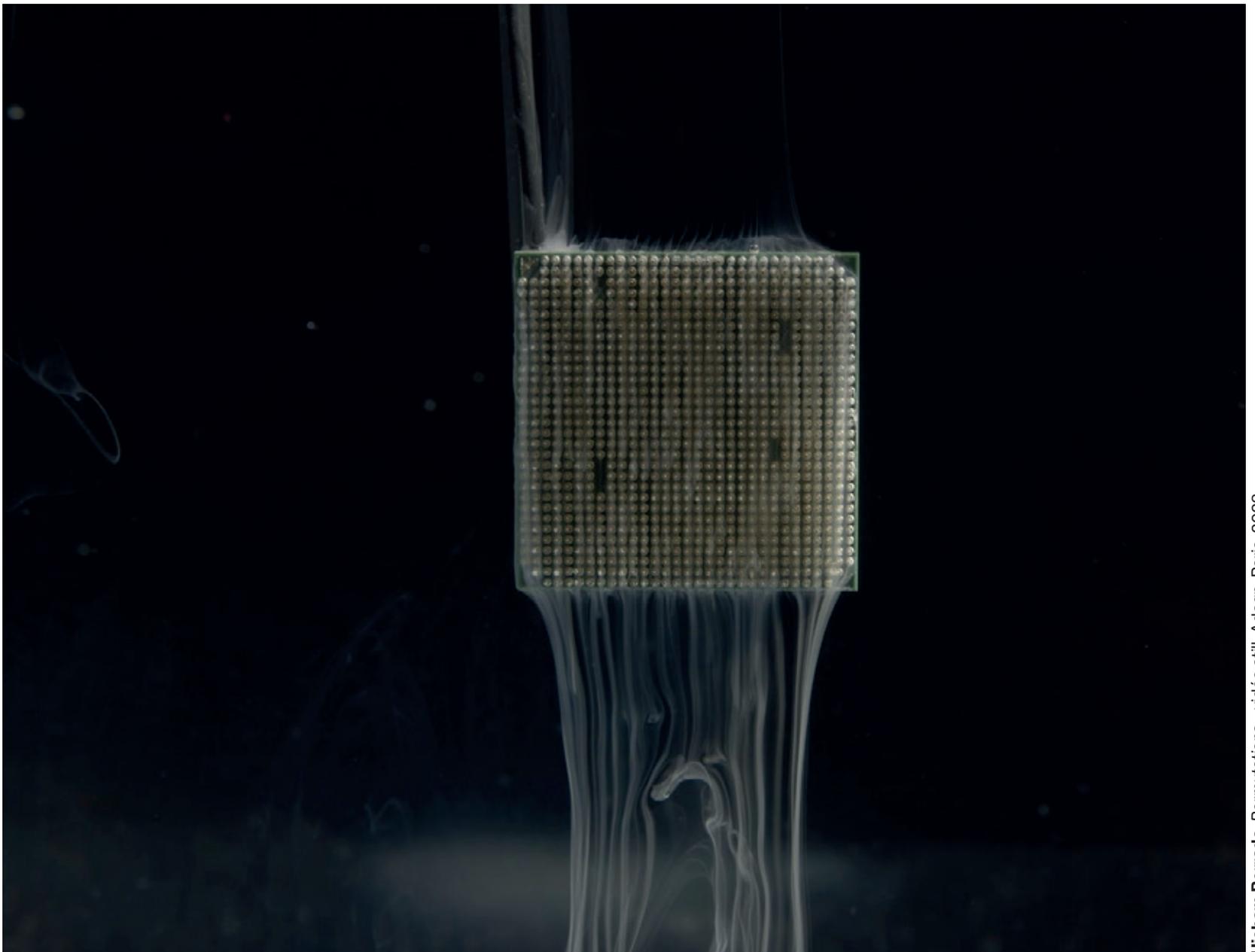
Diana Policarpo Avantages mutuels. Commissaire Sam Shiyi Qian, Rialto6, Lisbonne (PT), 2024. Avec l'aimable autorisation de l'artiste, Rialto6, et Lehmann. Photo by Vasco Stocker



Elsa Guillaume. Triton IX 2022 grès, cailloux 100x42x60cm Photo Vincent Everarts



Naomi Maury. Installation immersive, 2021, à la chapelle du quartier Haut Sète Environ 120 m2 métal, LED, céramiques, dégradé © Corinne Sospédra



Hicham Berrada, *Permutations* - vidéo still, Adagp, Paris, 2023



Nova Materia, Invisible Flows @Cyril Boixel



Nicolás Lamas *Liminal embodiment*, 2023, thermoplastique, métal galvanisé, or, corail, MDF, plexiglas, lumières LED © Blaž Gutman



Île Films d'artistes

Projection en continu de films d'artistes sur moniteur
et en cinéma à la faveur du vernissage et de soirées dédiées
Commissariat : **Stéphanie Pécourt & Sara Anedda**

Aliki Christoforou

Perspectives Submergées

2025

Le terme de « gélification » des mers a fait surface pour caractériser la surpopulation des méduses qui dérivent par milliers. Toute action qui nuit aux écosystèmes marins leur est favorable. Entre surpêche, pollution, réchauffement et acidification des eaux, ces animaux urticants profitent des bouleversements causés par les humains. De nombreuses activités souffrent de la multiplication de cette espèce marine : tourisme, pêche, pisciculture, processus de dessalement des eaux... Les systèmes de refroidissement d'installations nucléaires se retrouvent parfois obstrués. Leur prolifération mène à de coûteuses interruptions du système.

Aliki Christoforou (1992) est une artiste pluridisciplinaire belgo-grecque installée à Bruxelles. Elle est diplômée du master de l'atelier de photographie de l'ENSAV La Cambre à Bruxelles (2022) et du master Pratique de l'art, outils critiques de l'ERG (2024). Ses travaux s'étendent sur le champ des arts visuels: photographie, film, installation et plus récemment performance. Elle envisage sa pratique comme une recherche au long cours à la lisière du réel et de la fiction, de l'histoire et du mythe. Son travail a été présenté lors de plusieurs expositions, en Belgique comme à l'étranger. Parmi elles : Circulation(s), le BPS22, le Hangar Photo Art Center, Contretype, les Promenades Photographiques, La Nombreuse, Beursschouwburg, la Centrale for Contemporary Arts, le Prix Médiatine 2025, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris...

alichristoforou.com
[instagram @aliki.ch](https://www.instagram.com/aliki.ch)

Caroline Monnet

Demi-Monde

2013

3', expérimental

Un monde distinct – qui est souvent une partie isolée d'un monde plus vaste – est viscéralement envisagé dans ce film unique, développé à la main.

Caroline Monnet (Algonquine/Française) est une artiste multidisciplinaire primée basée à Montréal. Son travail a été largement programmé dans des festivals et des musées du monde entier, notamment au Festival international du film de Toronto, de Sundance, de Rotterdam et à la Berlinale, ainsi qu'à la Biennale du Musée Whitney, à la Kunsthalle de Francfort, au Musée des beaux-arts de Montréal et au Musée des beaux-arts du Canada. En 2016, elle est sélectionnée pour la résidence de la Cinéfondation du Festival de Cannes à Paris. Elle reçoit en 2023 la bourse Merata Mita du Sundance Institute et a été nommée compagne des Arts et des Lettres du Québec.

carolinemonnet.ca
[instagram @coco.monnet](https://www.instagram.com/coco.monnet)

Damien Petitot

An eye is an eye is an eye is an eye

2024

Vidéo, 14'50"

An eye is an eye is an eye is an eye est un film qui explore la transformation du regard à l'ère de la « computer vision ». Il questionne ce qu'il advient de notre perception visuelle lorsque celle-ci est automatisée et réduite à des opérations statistiques. Face à la prolifération de caméras implémentées de systèmes de reconnaissance automatisés, l'oeuvre révèle comment les machines interprètent et simplifient un champ visuel immense, hors de portée pour l'œil humain. Les images du film, issues de caméras de surveillance, sont déployées au sein d'une fiction d'anticipation qui questionne la création de sens à partir du visible et la simplification de la réalité pour devenir « lisible » par les machines.

Damien Petitot s'est formé à l'école ARTS2 (Belgique). Depuis, il travaille en tant qu'artiste plasticien et articule sa démarche artistique autour d'enjeux liés aux écrans et à leur contenu. Il a exposé et performé dans de nombreux lieux et festivals (Kunstenfestivaldesarts, BOZAR, ImpulsTanz, Festival VIA, Nordik Impact, Usine C). En regard de cette démarche personnelle, il collabore aussi avec différents artistes tels que Claire Williams, Lucille Calmel, Gaëtan Rusquet, Daniel Linehan, Stéphane Kozik. Il a été résident au théâtre de L'I de 2014 à 2018 en compagnie de Mathias Varenne, et depuis 2023 il est artiste-habitant aux Ateliers Mommen, une cité d'artistes de Bruxelles.

Eléonore Geissler

Alien TV

2019

9', Animation 2D

Une chaîne de télévision extraterrestre dont les invités (Bruno Latour, Donna Haraway, Ursula Le Guin, Nicolas Cage, Orson Welles...) se contredisent, se questionnent, réfléchissent à la signification du « Vivant ».

Née à Paris, **Eléonore Geissler** est diplômée des Beaux-arts, des Art décoratifs de Paris, et du Fresnoy en 2024. Son travail oscille entre différents médiums mêlant vidéo et diverses techniques d'animation. Inspirée par les films fantastiques de série B, sa recherche porte sur le trucage cinématographique comme moyen d'exploration de thématiques scientifiques réelles. Ses films ont été exposés entre autres à la Gaîté Lyrique, la Villette, la Villa Cavrois, ainsi que dans des festivals internationaux.

eleonoregeissler.com
[instagram @eleozore](https://www.instagram.com/eleozore)

Ellis Laurens

Chimiosynthesis

2025

Chimiosynthesis se présente comme une ode à ceux qu'on ne connaît pas. Les espèces et les espaces que l'on découvre, ou que l'on croit découvrir à travers des expéditions sous-marines survolant les plaines abyssales. S'aventurant dans les profondeurs océaniques à l'aide de sous-marins à l'allure de sondes spatiales, des équipes de biologistes marines, à travers des flux vidéos en temps réel, explorent les recoins les plus inaccessibles de la planète, s'extasiant face à des formes de vie et des comportements jusqu'alors jamais observés, ou à des structures, des formations et des fonctionnements écosystémiques inconnus.

(...) L'idée est ici de révéler des modes de vie radicalement différents des nôtres, et d'ouvrir la réflexion sur la biologie spéculative, prenant au mot l'idée selon laquelle les espèces marines sont si différentes de ce que l'on connaît qu'elles pourraient bien être de provenance extraterrestre. En plongeant dans l'analogie qui lie les espaces océaniques et cosmiques du fait que nous ne les ayons que très peu explorés, on peut alors envisager des formes biotiques dépassant l'entendement, et rêver à des rencontres inter espèces riches en découvertes.

Poursuivant une thèse en création-recherche sous contrat doctoral sur les liens entre le genre, la sexualité et la technologie, après un Master 2 de Recherche en Arts Plastiques et Création Contemporaine à la Sorbonne Paris 1, **Ellis Laurens** porte ses recherches sur les notions de posthumanisme, des nouvelles opportunités de représentation offertes par les modalités des arts numériques, de subversion du genre et d'une écologie qui réconcilie le naturel et l'artificiel. A·El explore les frontières qui séparent l'homme de la machine ou encore le matériel du virtuel dans des processus pluridisciplinaires qui tendent à proposer des messages critiques ou poétiques. A·El travaille beaucoup en collaboration avec d'autres artistes : a·el fait partie du collectif d'artistes transdisciplinaire Deficit. Son travail est exposé tant dans des squats que dans des structures plus institutionnelles comme des centres universitaires ou culturels, la Cité Fertile, le salon MAD à la Fondation Fiminco, le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris, le Consulat Voltaire, le Point Éphémère, la Maison des Arts de Malakoff ou encore l'ASCA à Beauvais, l'IPN à Toulouse et l'Institut Français de Zagreb.

[instagram @this_actually_doesnt_exist](https://www.instagram.com/this_actually_doesnt_exist)

Emilien Dubuc

Amour Microscopique

12', found footage

Un jeune biochimiste récemment émigré tente de comprendre les origines de la vie en reconstruisant une cellule artificielle, tout en s'habituant à sa vie de nouvel arrivant, passée entre le microscope et la vie à échelle réelle, avec ses nouveaux amis.

Né à Bordeaux en 1987, **Emilien Dubuc** a d'abord étudié la biochimie en France puis aux Pays-Bas, en s'intéressant à l'émergence de la vie sur Terre, avant de s'orienter vers la photographie et le cinéma. De passage à la KASK de Gand (Belgique), il développe une pratique autour du film sur pellicule, de la chimie de l'image, et des reconstructions sonores qui s'éloignent de la synchronicité. Au Fresnoy, la jonction entre recherche scientifique et artistique s'établit pleinement.

Giulia Grossmann

Ultima (prélude)

2025

16', 16mm négatif Kodak couleur, numérisé

Ultima (prélude) tisse un dialogue entre la mythologie nordique et la biologie marine, explorant l'hypothèse d'une genèse abyssale. À travers la voix méditative d'une narratrice, l'exploration des paysages volcaniques et océaniques devient une réflexion sur l'origine de la vie. Des geysers aux vagues polaires, des expériences optiques en physique aux organismes marins microscopiques, le film navigue à travers ces multiples échelles d'observation.

Giulia Grossmann est une artiste et cinéaste dont le travail oscille entre cinéma expérimental et documentaire. En filigrane, chacun de ses projets questionne notre manière d'habiter la Terre en mettant en relation l'Homme à l'espace qui l'environne. Ses recherches s'inscrivent dans une démarche de collaboration scientifique, que ce soit autour de projets de sciences dites «exactes» ou de sciences sociales.

En août 2024, soutenue par le Goethe-Institute et le programme ArTeC, elle participe à une expédition en voilier avec le projet ArcticLab en Islande, avant de passer un mois en résidence à ArtsIceland à Ísafjörður. Cette expérience lui permet de réaliser *Ultima (prélude)*, un essai filmique alliant mythologie nordique et biologie marine. Elle écrit actuellement *Ultima Thulé*, un projet cinématographique qui prolonge cette réflexion et cette exploration dans les Westfjords d'Islande.

En 2025, en tant que lauréate de la Villa Albertine, elle entamera une recherche intitulée *Océan écran : de la recherche de surface aux abysses fictions*, qui se déroulera dans des laboratoires de biologie marine à Woods Hole, Massachusetts, et à Roscoff, France.

Gohar Martirosyan

Le Mont A

2024

Vidéo, 8'55"

Ce film est un dialogue entre le mont Ararat et Le Mont Analogue de René Daumal, explorant le paradoxe de leur présence visible mais inatteignable en tant que montagnes isolées. Il reflète la manière dont les montagnes ne sont pas seulement des repères physiques, mais également des constructions métaphysiques qui façonnent notre perception de nous-mêmes.

Le film examine comment notre identité se construit à travers nos interactions avec le paysage, brouillant les frontières entre biographie personnelle et géographie.

Gohar Martirosyan est une artiste arménienne basée à Paris. Artiste vidéo et numérique, elle a vécu dans un état de migration constante depuis l'âge de trois ans. Cette existence nomade a façonné son identité. À travers les technologies VR, IA et AR, ainsi que des installations lumineuses, elle collecte des photographies d'archives et les resculpte pour les intégrer dans un processus de traitement numérique en animation 3D, traçant ainsi des voies de retour et d'accès à des espaces rendus inaccessibles par l'occupation ou les conséquences écologiques.

Sa recherche artistique s'articule autour des « espaces de non-retour » – des lieux et des récits imprégnés de spectres historiques et personnels.

[instagram @goharmartirosian](https://www.instagram.com/goharmartirosian)

Letta Shtohryn

Life on Mars might now want to be found

2022 - 2025

S'inspirant de légendes urbaines, d'histoires de fantômes et d'expériences extraordinaires liées au temple néolithique de Malte - l'Hypogée de Saflieni - ce travail construit une cartographie spéculative des rencontres avec des entités "autres" qu'humaines et prend en compte leur action. À partir de l'image de la main sculptée à six doigts - autrefois documentée mais aujourd'hui contestée - le toucher devient à la fois un activateur de portails sensoriels et un symbole de contamination à l'échelle humaine et planétaire.

L'œuvre spéculative sur les formes de vie évoluant dans des environnements dépourvus d'êtres humains et pose la question de savoir si les extrêmophiles de la Terre auraient pu "terraformer" des planètes proches, où les êtres humains auraient touché le sol - en étendant leur influence grâce à des machines. Des parallèles émergent entre la vie martienne potentielle et les légendes locales sur l'évolution de la vie dans l'hypogée, qui ressemble à une capsule, ainsi que l'histoire fluide de nos visions de la vie extraterrestre, avant qu'elle ne se limite à des êtres de type humanoïde. L'œuvre entremêle les planètes, les époques et les contextes, en naviguant entre les éléments visuels, tactiles et narratifs inspirés de la légende des OVNI.

Letta Shtohryn travaille avec XR, CGI, VR, MoCap, machinima, AI et les jeux vidéo. Elle a étudié la philosophie, la sociologie et les arts médiatiques. Dans une optique post humaniste, Letta étudie l'incarnation de machines, avatars, extraterrestres, monstres et fantômes, en considérant la présence de formes de vie non humaines. S'inspirant des épistémologies intuitives, de l'archéologie, de l'histoire, de la science-fiction et des jeux vidéo, elle explore les récits factuels et fictifs et leurs effets IRL, à travers des enquêtes spéculatives et des récits visuels.

Son œuvre *Chuly?Chuly* (2024) a reçu une mention honorifique au Prix Ars Electronica 2024. Les œuvres de Letta ont été présentées au Centre Ars Electronica (AT), à Zinnema, Bruxelles (BE), à la Biennale de Hellerau (DE), à la Friche la Belle de Mai (FR), au Centre Pompidou (FR), au Goldsmiths College (UK) entre autres.

En 2024, elle bénéficia d'une résidence – Realities In Transition - à iMal.Bruxelles.

[instagram @lettashtohryn](#)

Nicolas Bourthoumieux

Ellipse

2024

17'53"

Ellipse est un essai vidéo reliant deux empreintes de pas. La première est celle d'un enfant qui a marché dans une flaque de boue au cœur de la grotte ornée du Pech Merle, il y a 25 000 ans. La seconde n'a pas eu lieu, puisque Michael Collins, troisième homme de la mission Apollo 11 n'a pas mis le pied sur la Lune. Ce film invite à une méditation sur la disparition et la présence fantomatique des images comme des liens imperceptibles qui nous unissent à travers l'histoire. Notre place, fragile, se situe entre le temps et l'invisible. Chaque empreinte nous révélant l'intime absence qu'elle contient.

Nicolas Bourthoumieux (Fr 1985°) grandit dans les Pyrénées, puis étudie la sculpture à La Cambre, Bruxelles. *Ellipse* est son premier film.

[instagram @nicobourthoumieux](#)

Sojung Moon

Mille mains mille yeux

Prix du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris au Brussels Videonline Festival_Centrale for Contemporary Art.Brussels

2023

6'27", Animation en stop-motion

Une métaphore du temps inconnu, où tout tourne sans fin. La forme du cercle, essentielle dans ce projet, évoque les cycles de la vie et de la mort selon le karma bouddhiste. Peut-on vraiment briser un schéma répétitif ? Sortir du cercle semble être une issue, mais c'est aussi difficile que d'arrêter le mouvement de l'infini. Inspirés des préta, des êtres mythologiques condamnés à une faim éternelle, les personnages attendent une entité capable de les libérer. Le titre *Mille Mains Mille Yeux* fait référence à Guanyin bodhisattva, figure omnisciente du bouddhisme. Sojung Moon s'inspire des prières répétées dans un temple de son enfance pour questionner ce que nous cherchons réellement. Ces invocations, réitérées sans cesse, résonnent dans un espace où passé et présent se superposent. Dans ce flux perpétuel, rien ne disparaît totalement : les noms, la nature, les histoires se transforment et se réinscrivent continuellement. Ce projet interroge ainsi la manière dont les cycles et renaissances façonnent nos vies.

Artiste plasticienne sud-coréenne **Sojung Moon** est diplômée des Beaux-Arts de Paris (DNSAP) et de La Cambre (Bruxelles), où elle a également suivi un master en cinéma d'animation. Son travail s'articule autour des notions d'interconnexion et d'interdépendance, explorées à travers divers médiums tels que la sculpture, l'installation et la vidéo. Dans ses films d'animation, elle explore des structures narratives en transformation constante, où se mêlent des éléments mythologiques et des motifs cycliques. *Mille Mains Mille Yeux* a été présenté dans différents contextes artistiques, notamment au Breitenseer Lichtspiele (Vienne), à CENTRAL (Bruxelles) et lors du Brussels Videonline Festival.

[instagram @sojungmoon](https://www.instagram.com/sojungmoon)

Valentin Ranger

Prélude à Genesexus : La communauté du sang Chant XY.1 - La Déconfiguration de Vesale Vitruvio

2021

Film 3D, couleur, son / 27'47" / Compositrice : Ines Cherifi

Avec *Prélude à Genesexus : La communauté du sang*, Valentin Ranger poursuit sa réflexion sur la place du corps dans nos sociétés contemporaines, en abordant la question d'un point de vue physiologique. Alors que notre environnement est soumis à de nombreux bouleversements, l'artiste s'interroge sur les conséquences que peuvent avoir ces changements et mutations sur le corps humain – et inversement.

La vidéo s'ouvre sur la rencontre avec un Homme de Vitruve écorché, en lévitation, porte d'entrée vers un monde foisonnant de détails, où les notions d'échelle et de proportion disparaissent complètement. Si bien que l'on ne sait plus si l'artiste nous entraîne dans une exploration spatiale ou à la découverte de nos propres entrailles.

Joséphine Dupuy Chavanat, 2021

Valentin Ranger, né à Paris et vivant à Paris, est un artiste français dont la formation initiale en théâtre – de l'écriture à la mise en scène, du costume à la performance – l'a conduit, en 2023, à obtenir un double diplôme Master/MFA : l'un en Contemporary Art Practice au Royal College of Art (Londres) et l'autre aux Beaux-Arts de Paris, où il reçoit les félicitations du jury ainsi que le Prix des Amis des Beaux-Arts. À travers ses dessins, peintures, installations sculpturales et films 3D immersifs, Valentin Ranger déploie un univers onirique en constante mutation, à l'image du corps humain dont il fait son principal objet d'étude. Il conçoit ainsi l'épopée d'une communauté d'êtres invisibles – hybrides, mutants, cyborgs – œuvrant à de nouvelles formes de solidarité.

Ses œuvres ont été présentées en France et à l'international dès le début de sa scolarité, il expose notamment au Musée de Manchester (Manchester), au Centre Pompidou (Paris), à l'Institut Français (Madrid), à l'Hôtel des Arts TPM (Toulon), à La Fab (Paris), à la Galerie Municipale Jean Collet (Vitry-sur-Seine), au Studio des Acacias / Reiffers Art Initiatives (Paris), au FRAC Île-de-France / Château de Rentilly et à la Villa Noailles (Hyères). Il réalise par ailleurs, en 2025, un solo show en Suède (Public Service Gallery). Il est lauréat du Prix Agnès b. (2020), du Prix Spécial du Jury de la Fondation Emerige (2022), et du Prix de Théâtre du Rond-Point (2017, œuvre collective).

[instagram @valentinranger](https://www.instagram.com/valentinranger)



orchestrant le ballet capricieux du sang d'Ymir.

Giulia Grossmann - *Ultima (prélude)* - still

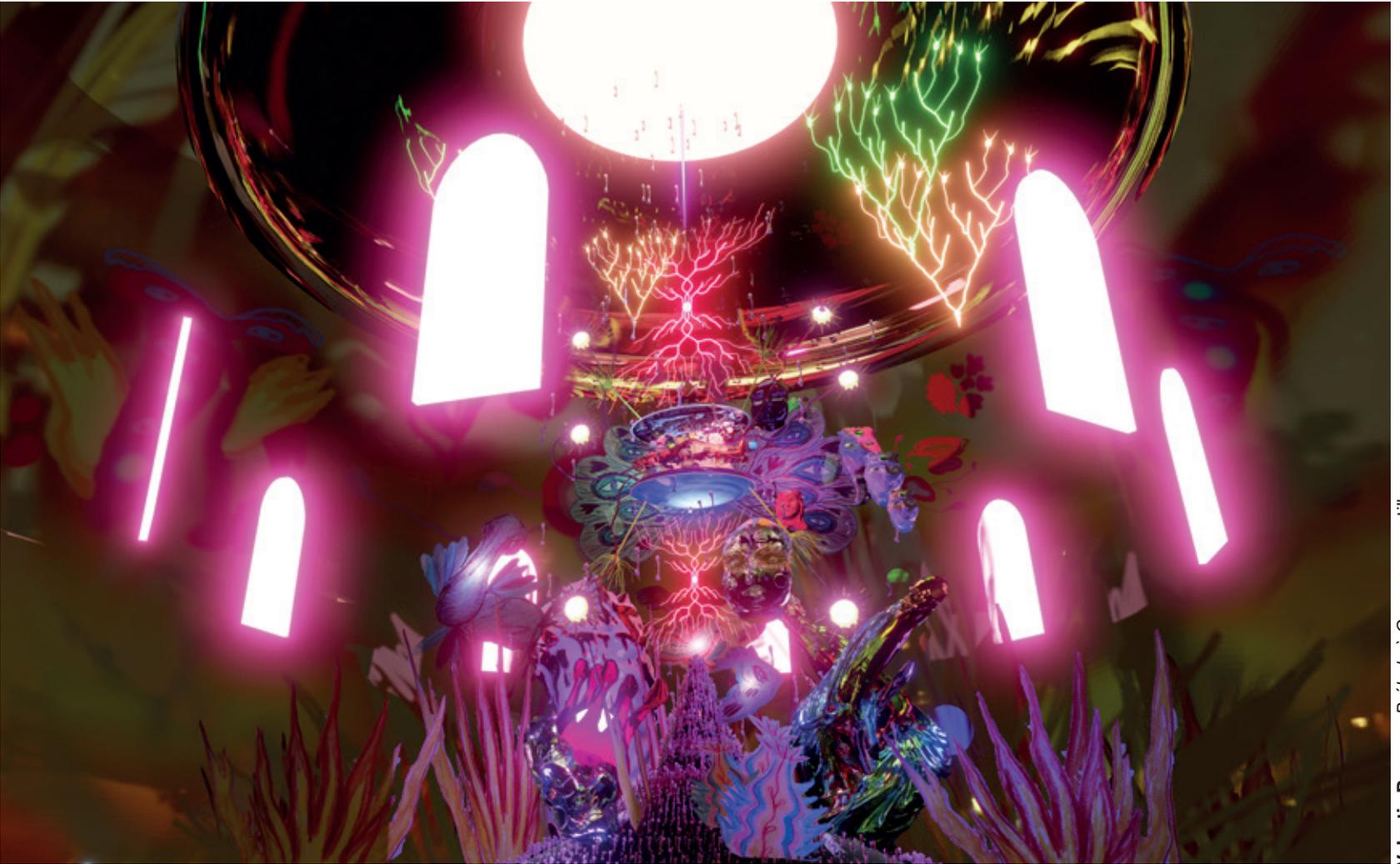


We believe that it all started on a stormy summer night

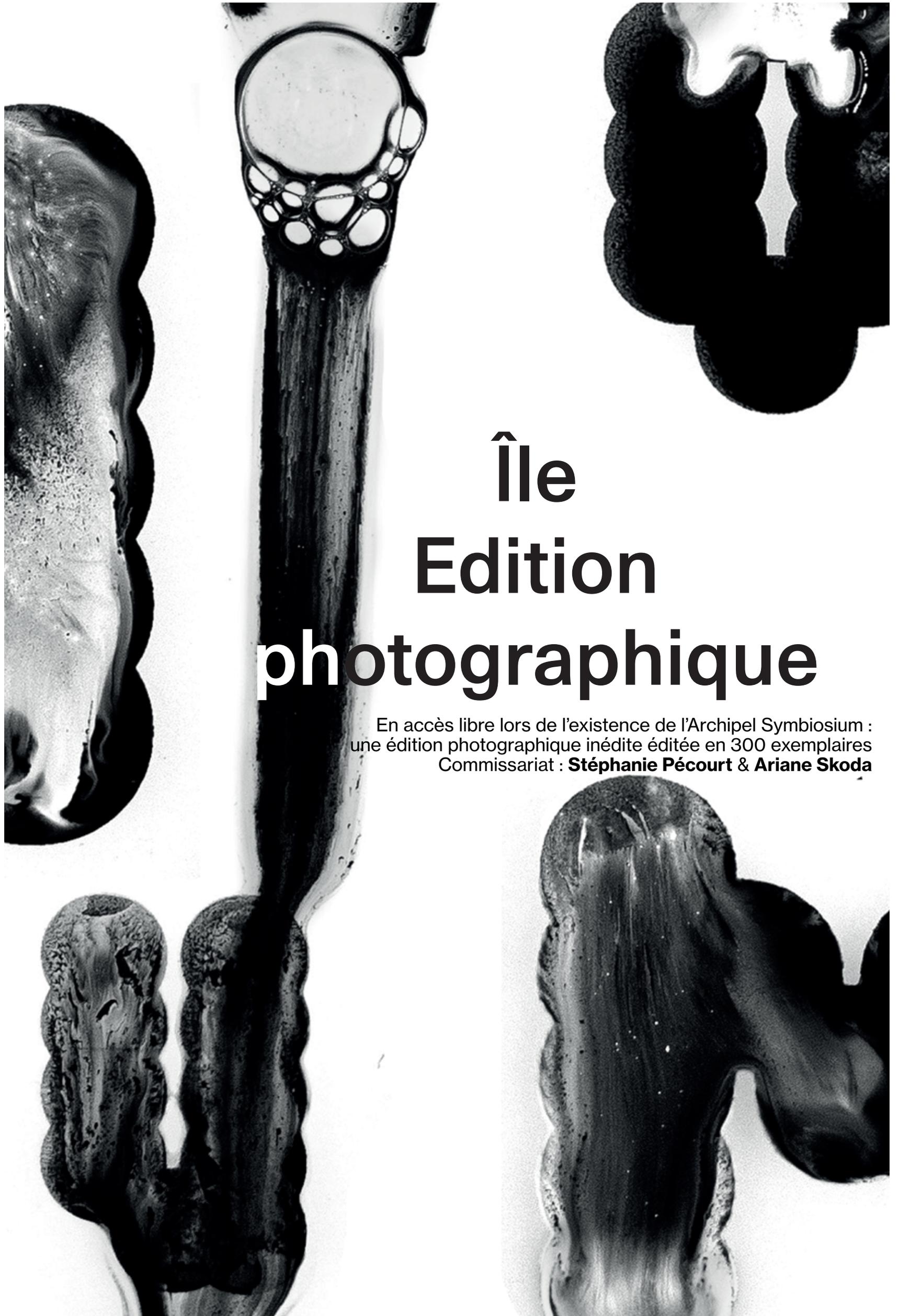
Emilien Dubuc - *Amour Microscopique* - still



Nicolas Bourthoumieux - Ellipse - still



Valentin Ranger - Prélude à Genesexus - still



Île Edition photographique

En accès libre lors de l'existence de l'Archipel Symbiosium :
une édition photographique inédite éditée en 300 exemplaires
Commissariat : **Stéphanie Pécourt & Ariane Skoda**

Cette édition – introduite par un texte signé par Alexandre Parodi - donne à apprécier des œuvres pour certaines qui semblent dotées d'une valeur prodromique – paraboliques – des œuvres qui toutes traduisent la fascinante incommensurabilité de notre monde, l'Unheimliche de ce monde qui ne peut qu'être humain ... humain trop humain - elles posent les enjeux fondamentaux d'une temporalité sidérale, de l'altérité, de la terrabilité, de la rencontre avec des Xénos entités et terra incognita sur des modalités expurgées de prédation.

Cette publication originale est un appel vibrant à la géopoétique et à la spéculation.

Stéphanie Pécourt

Nous sommes en train de changer d'ère. Le 25 février 2025, à peine quelques semaines après le cessez-le-feu d'une guerre israélo-palestinienne dévastatrice, le président des États-Unis diffuse une vidéo réalisée à l'aide de l'intelligence artificielle : les images post-apocalyptiques de la ville de Gaza, presque entièrement ravagée, sont remplacées par celles d'une Riviera paradisiaque, où les billets pleuvent du ciel, où les Tesla abondent, et où les chefs d'État sirotent des cocktails entourés de danseuses du ventre. Ici, le politique devance l'artiste dans la production de fictions délirantes : il prend le pas sur ces marges de liberté que sont l'irréel, le fantasme, l'imaginaire, pour en faire des armes de conquête. Aux notions de fake news et de post-vérité, devenues insuffisantes pour décrire la transformation qui s'opère, le philosophe hongkongais Jianwei Xun préfère celle d'« hypnocratie », décrivant « l'émergence d'un système où le contrôle ne s'exerce non pas en réprimant les vérités, mais en multipliant les récits au point que tout point fixe devient impossible ». Quelle part reste-t-il à l'artiste dans cette nouvelle dimension ? Plutôt que de rester hypnotisés par la sidération, les dix photographes de cette publication préfèrent combattre le fake par le simulacre. Ainsi, comme Alice au Pays des Merveilles, ils sautent à pied joint dans le terrier du lapin. Une chute interminable qui débouche dans un lieu où plus rien n'est à sa place : les étoiles se sont déplacées, les eaux ont changé de couleur, les signes ont divorcé de leur référent. Et le réel se confond avec sa copie. Dans la continuité de l'*anarkhè-exposition Symbiosium 2#Cosmologies spéculatives_Abyssale & Sidéral & Synthétique*, cette édition aborde un monde qui avance en science inverse.

To go down the rabbit hole.

Deux sphères lumineuses qui scintillent dans la nuit, l'une jaune, l'autre bleu, symbolisant le Soleil et la Lune. Elles paraissent si proches qu'on pourrait les attraper. Pour réaliser cette photo, Philippe Braquenier a un peu bricolé, beaucoup triché, à l'instar de sa principale source d'inspiration : Samuel Rowbotham, père du platisme – doctrine selon laquelle la terre est plate –, qui multipliait les expériences fallacieuses pour prouver sa théorie. Selon lui, les astres flotteraient à basse altitude (et non pas à des centaines de millions de kilomètres comme on veut nous le faire croire). Si même le sol sur lequel on marche et le ciel au-dessus de nos têtes sont suspects, nous finissons à court de repères fixes. Le corollaire de ce scepticisme radical est le besoin de contrôle. Dans ces mêmes cieux, où les astres semblent s'être détachés, Marcel Top fait circuler, en 3D, un MQ-1 Predator, drone de la CIA dont la spécificité est d'être équipé de caméras embarquées : en résulte *Coucher de Soleil 001*, image étrangement poétique de l'horizon observé par une machine de surveillance militaire. Étendre son pouvoir aux étoiles, tel est le rêve de beaucoup de multimilliardaires à l'instar d'Elon Musk. Dans un documentaire expérimental, Stéphanie Roland noie cette prétention intersidérale : elle nous plonge en plein milieu de l'Océan Pacifique, au « point Némó » – l'endroit le plus éloigné de tout humain –, où sont programmés pour tomber les satellites en fin de mission. À des kilomètres sous la mer, des carcasses gisent. Cimetière de technologies de pointe, cette zone est aussi le caveau d'une certaine mégalomanie.

Accompagnant cette submersion, deux photographes se sont retrouvées, elles aussi, en eaux troubles. Pas de truquage cette-fois et pourtant... De leur démarche documentaire émergent des visions qui font douter de la véracité de leurs images. L'appareil immergé dans le fleuve Rio Tinto, en Espagne, Hongsuk Ahn a saisi des eaux rougies par les particules de fer qui y flottent. Avec les *Algues maudites*, Alice Pallot a, quant à elle, capté la couleur verte qui envahit les littoraux et les fleuves bretons. Leur approche, objective, se confronte à un réel qu'on ne reconnaît plus et qui prend des airs de fiction anticipatrice. Dans les tréfonds aquatiques, l'hallucination persiste : doit-on trouver beaux ces paysages dont la fluorescence pop est égale à leur degré d'intoxication ? Aussi chercheuse au CNRS, Alice Pallot a mené une expérience montrant qu'un écosystème saturé d'algues toxiques se met à muter, se transformant en environnement anoxique (qui n'a plus besoin d'oxygène pour survivre). De même, des mutations ont permis à quelques micro-organismes de survivre dans ce bain acide qu'est le Rio Tinto, toute autre forme de vie ayant été annihilée. En observant le monde au microscope, un nouvel ordre, protéiforme, se découvre : né de mutations, de fusions, et de recréation synthétique.

Au plus proche de ce régime d'hybridation et de réinvention proposé par la nature, certains photographes renouvellent leur pratique du médium. Traitant l'image jusqu'à éroder sa lisibilité, Julie Calbert invente des formes, à mi-chemin entre abstraction et figuration, comme ce minéral qui semble provenir d'une autre galaxie : l'Hyperion. La perception échoue à tout saisir, l'entendement patine. De nouveau, le spectateur est dans un état halluciné : Hallucination émancipatrice cette-fois – non plus paralysante –, ménageant un réenchantement du réel, comme dans les compositions de Léonard Pongo : arbres qui dansent au-dessus de l'objectif, roches assoupies dans le lit d'une rivière, les entités qu'il photographie semblent vibrer – grâce à la modification des capteurs de son boîtier.

Dans ce contexte orwellien, où les représentations du monde éclatent, où l'in vraisemblable l'emporte sur le réaliste, l'artiste et les visions qu'il porte avec lui ont un rôle : nous arracher de l'effet médusant d'une actualité qui agit désormais à la manière d'un miroir déformant – comme lorsqu'on se réveille et qu'on s'aperçoit que le Golfe du Mexique a été renommé Golfe d'Amérique par Google Maps. Alors, quelle différence entre une vidéo ia de Donald Trump et les manipulations artistiques d'un photographe ? L'un agit comme une colonisation des imaginaires avant une colonisation réelle de territoire. L'autre, ses images ne remplacent pas la réalité mais s'y surajoutent pour la transcender.

Alexandre Parodi

Alice Pallot

Alice Pallot (FR, 1995) vit et travaille entre Paris et Bruxelles (FR/BE). Elle étudie la photographie à L'ENSAV La Cambre (Bruxelles, BE), dont elle est diplômée d'un bachelor et d'un master en 2018. La même année, elle gagne le prix Roger De Conynck. Depuis, elle expose dans des institutions et galeries européennes. En 2022, elle participe à la Résidence 1+2, c'est dans ce cadre qu'elle développe la série *Algues maudites, a sea of tears*, en collaboration avec le CNRS Occitanie-Ouest. Durant les années 2023 et 2024, elle montrera le projet *Algues maudites, a sea of tears*, dans 25 expositions en Europe, dont les Rencontres d'Arles durant La Nuit de l'Année, la Biennale Photo Climat à Paris ainsi que l'exposition *Science/Fiction. Une Non-Histoire des Plantes à Paris*, actuellement à la MEP.

alicepallot.com
[instagram @alice.pallot](https://www.instagram.com/alice.pallot)

Anh Hongsuk

Hongsuk Ahn est né en 1994 à Séoul, en Corée. Il est diplômé de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence en 2021 et a obtenu un master en photographie à l'ENSAV La Cambre, l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles en 2024. Récemment, Hongsuk Ahn a présenté sa première exposition personnelle, intitulée *Till the human sleep*, au Musée de la Photographie à Charleroi (BE, 2024-2025). En 2018, il a été lauréat du prix d'Excellence au Asian Students and Young Artists Art Festival en République populaire démocratique de Corée (ASYAAF, KR). Son travail a été exposé à la Bibliothèque Allumettes à Aix-en-Provence (2019), à Eleven Steens et au Hangar à Bruxelles (2024). Il a présenté ses œuvres lors du Photo Brussels Festival 2024 à l'Arthus Gallery (2024). En parallèle de sa pratique photographique, Hongsuk Ahn est également actif en tant qu'artiste performeur. Il a présenté ses performances à la Biennale de performance (*Pas si) Fragile!* (Bruxelles, 2024), ainsi qu'à la Galeria u Jezuitów (PL, 2024).

[instagram @ahnhongsuk](https://www.instagram.com/ahnhongsuk)

Aubane Filée

Aubane Filée, née à Liège en 2001, est diplômée en 2022 d'un bachelier en photographie à l'ESA Saint-Luc. Elle poursuit ses études en intégrant le cursus de réalisation cinéma de l'INSAS à Bruxelles. Pluridisciplinaire, elle développe un travail à caractère politique et onirique, choisissant ses médiums en fonction du propos de son projet. En 2024, elle expose son installation *Nous sommes légitimes*, à la galerie photo Contretype à Bruxelles, dans le cadre du projet Archipel_1. Cette installation, qui aborde les étapes par lesquelles les victimes d'agressions sexuelles passent et tentent de déconstruire la figure du monstre « parfait » ou de l'agression « parfaite », a fait également partie de la quinzième édition du festival Circulation(s) au Centquatre à Paris, présentée du 5 avril au 1er juin 2025.

[instagram @flune_baie](https://www.instagram.com/flune_baie)

Julie Calbert

Née en 1985, Julie Calbert vit et travaille à Bruxelles. Diplômée en communication et en photographie, elle a travaillé pour la presse belge et enseigne la photographie depuis plusieurs années. Elle collabore régulièrement avec des musiciens et des artistes de la scène internationale. Son travail, qui oscille entre photographie, arts visuels et expérimentation, a été présenté dans de nombreuses expositions collectives à travers l'Europe. En 2023, il fait l'objet de commandes et d'expositions personnelles au Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge, à la galerie La Part du Feu à Bruxelles ainsi qu'à la galerie DEUSS à Anvers. En 2024, Julie Calbert obtient une bourse d'aide à l'édition pour son projet *Ékhô*. La même année, son travail est montré dans le cadre d'expositions personnelles à la galerie L'Enfant Sauvage à Bruxelles et au Grand Manège à Namur. L'année se termine par sa participation à une exposition collective à la galerie Les Filles du Calvaire à Paris.

juliecalbert.be
[instagram @juliecalbert](https://www.instagram.com/juliecalbert)

Laetitia Bica

Laetitia Bica est originaire de Liège où elle a étudié à l'ESA Saint-Luc. Elle poursuit un travail artistique qui entrelace les différents territoires où elle évolue en tant que photographe professionnelle, intégrée au monde éditorial, à celui de la mode, du clip vidéo, de la danse et en constante collaboration avec différents secteurs culturels. Elle a participé à de nombreux festivals et biennales internationaux, tels que le festival de Hyères, Circulation(s) à Paris, BIP à Liège (BE), UNSEEN à Amsterdam, FOTODOK à Utrecht, Watch This Space - 50° Nord. Récemment, elle a reçu le prix de « change maker of the year » par les Belgian Fashion Awards. Elle poursuit ses recherches avec des résidences qui mêlent explorations visuelles et installations dans des lieux comme La Villa Noailles à Hyères, RAVI à Liège, Het huis à Utrecht, à l'Université de Lille-Sciences et Technologies.

[instagram @laetitiabica](https://www.instagram.com/laetitiabica)
laetitiabica.be

Laure Winants

Laure Winants est une artiste-chercheuse basée entre Paris et Bruxelles. Elle collabore avec des groupes de recherches transdisciplinaires, notamment avec le CNRS/CNES/ESA sur la pollution atmosphérique dans les Pyrénées via le projet initié par la résidence 1+2 – *Albedo* (2021) à Toulouse, le laboratoire de volcanologie en Islande sur le monitoring des phénomènes naturels avec – *Phenomena* (2022), ou encore l'Institut Polaire en Arctique et l'ESA avec le projet – *Time Capsule* (2023-2024). Ses recherches portent sur l'interaction des écosystèmes depuis une perspective plus qu'humaine. Elle travaille sur des matières sensibles et crée des œuvres actives qui réagissent à leur environnement. Son travail est exposé à l'international et est entré dans la collection de plusieurs fondations internationales.

laurewinants.com
[instagram @ laurewinants](https://www.instagram.com/laurewinants)

Léonard Pongo

Né en 1988 à Liège, Léonard Pongo vit et travaille aujourd'hui entre Kinshasa et Bruxelles. Il a été présenté dans de nombreuses expositions, dont son projet récent *Primordial Earth* à la Biennale de Lubumbashi, aux Rencontres de Bamako (récompensée par le « Prix de l'OIF »), au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et à la Tate Modern à Londres et plus récemment en 2025 au Centre Wallonie-Bruxelles|Paris dans l'exposition collective *Soluble & Simulacrum* et au Jeu de Paume dans l'exposition *Paysages mouvants*. Sa carrière est partagée entre ses projets à long terme en RDC, l'enseignement à Kinshasa et le travail de commande.

Pongo est également co-directeur de « The Photographic Collective ». En Belgique, il est mentor pour jeunes artistes avec Otobong Nkanga à MINO lab et est également chercheur associé à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers.

lpongo.com
[instagram @leonardpongo](https://www.instagram.com/leonardpongo)

Marcel Top

Marcel Top, né en 1997, est un artiste visuel vivant et travaillant entre la Belgique et Londres. Il a récemment exposé ses œuvres lors de .tiff au FoMu (BE), Fotofestival (PL), La Médiatine (BE), Utopias Photofestival Lahti (FI), Der Greif 15th anniversary past and present (DE), Openwalls Arles à la Galerie Huit (FR), Archipel_0 à Contretype (BE), 3865Km to the West Mechelen (BE), PhEST (IT), PhMuseumdays (IT) et Photo OpenUp (IT). Ses œuvres font partie des collections de l'University of the Arts à Londres et de l'Institut pour la Photographie à Lille. Il a reçu le Discovery Award à Encontros da Imagem, le Prix Médiatine (2024), Folio #3 à l'Institut pour la Photographie (2023), le PhMuseum Grant, exhibition (2022), ainsi que le Prix SOFAM (2019). Son travail a été présenté dans des publications telles que le British Journal of Photography, Der Greif, Phroom, PhMuseum, Zone Magazine et .tiff. Il a étudié la photographie à Narafi (Bruxelles) avant de poursuivre un master en photojournalisme et photographie documentaire au London College of Communication.

marceltop.com
[instagram @marceltop](https://www.instagram.com/marceltop)

Philippe Braquenier

Philippe Braquenier a obtenu un bachelor en photographie à la HELB-IP (Haute École Libre de Bruxelles Ilya Prigogine) et a travaillé dans la publicité jusqu'en 2016. Son travail porte sur la connaissance - comment elle est collectée, utilisée, stockée et partagée. Philippe Braquenier a depuis exposé dans des lieux majeurs tels que l'Aperture Foundation à New York, Three Shadows à Jimei, le BPS22 à Charleroi, Hangar Photo Art Center à Bruxelles, et le pavillon belge à la Biennale de Venise en 2018. Ses projets ont été montrés dans des festivals internationaux comme le Jimei X Arles International Photo Festival, UNSEEN à Amsterdam, L'été photographique de Lectoure, Breda Foto Festival, Circulation(s) à Paris, Athens Photo Festival, entre autres. Il a été finaliste du Prix Découverte Louis Roederer des Rencontres d'Arles en 2020.

philippebraquenier.com
[instagram @philippebraquenier](https://www.instagram.com/philippebraquenier)

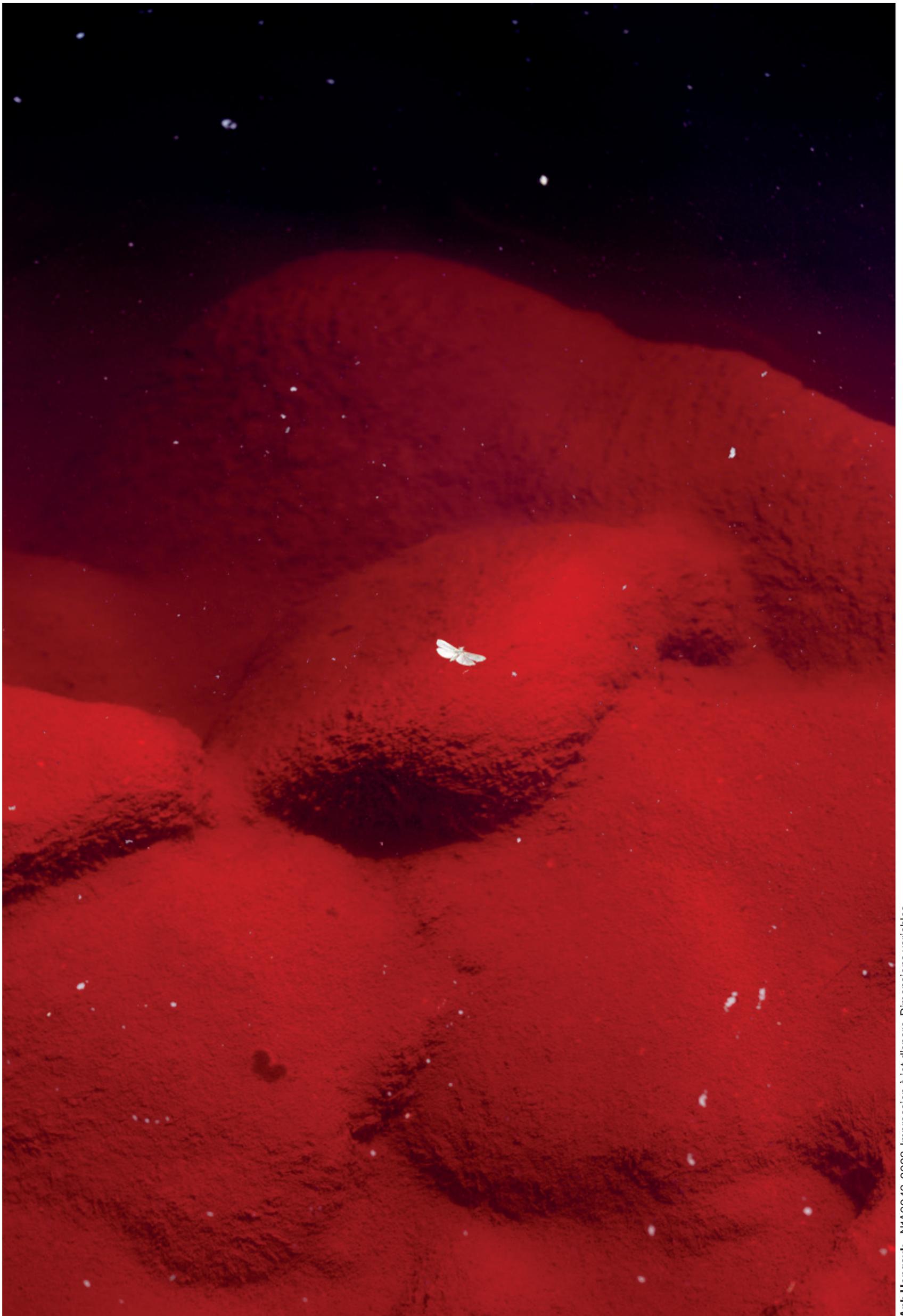
Stéphanie Roland

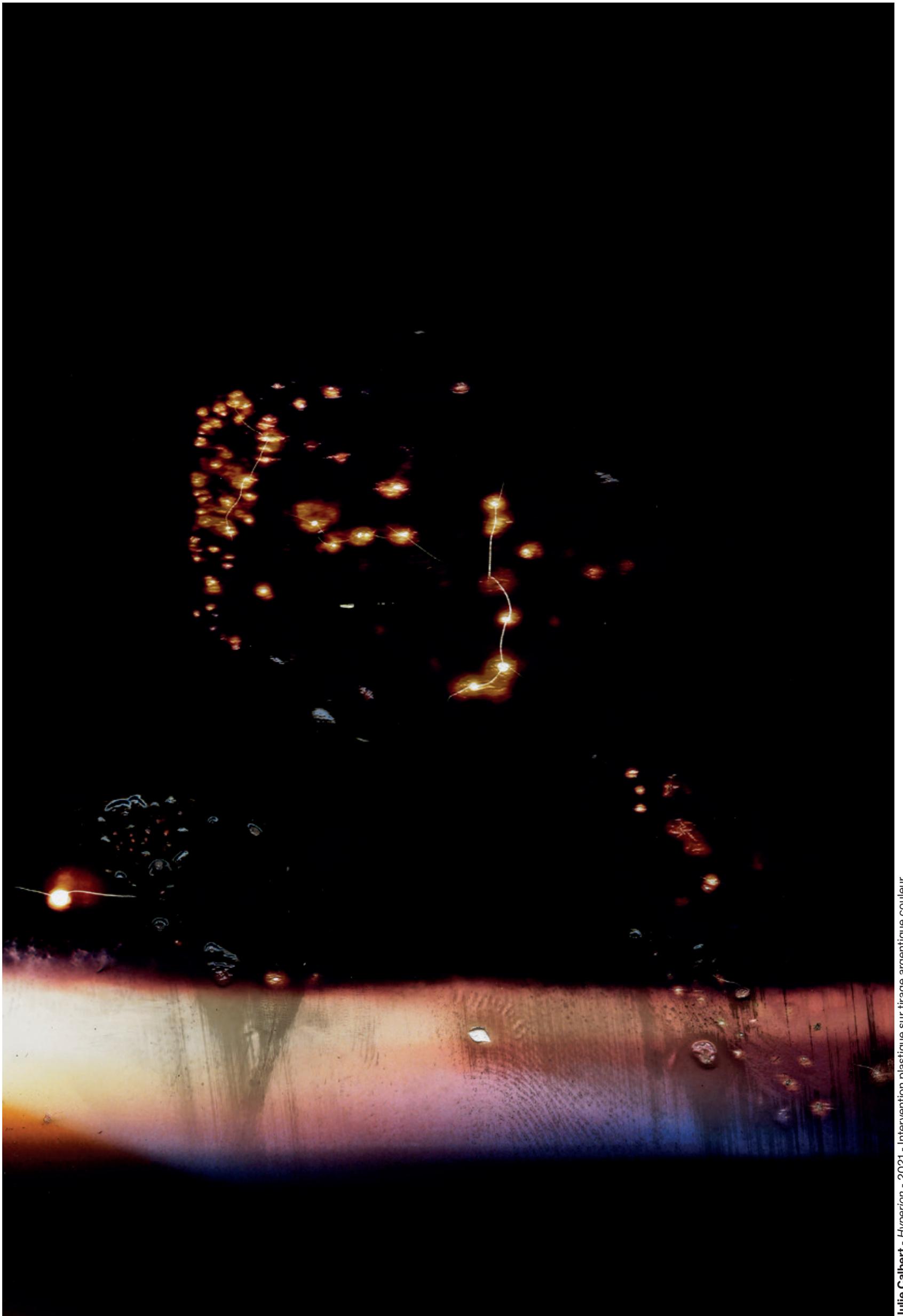
Stéphanie Roland est une artiste visuelle et réalisatrice, basée à Bruxelles. Elle réalise des films et des installations qui explorent, entre le documentaire et l'imaginaire, les structures invisibles du monde occidental, les larges échelles du temps et les hyper-objets. Elle puise son inspiration dans des champs variés, allant de l'écologie à la politique, en passant par la géologie et le cosmos.

Après avoir été diplômée de La Cambre et avoir suivi la classe de Hito Steyerl à l'UDK Berlin, elle a effectué un cursus au Fresnoy - Studio National. Son travail est régulièrement présenté au niveau international. Ses projets ont été inclus dans des expositions d'institutions majeures : Biennale de Venise, Centre Pompidou, Musée du Louvre, Musée Benaki, Haus der Kulturen der Welt, Botanique, Biennale internationale d'art de Kampala, Wiels et ISELP. Breda Photo, Belfast Photo festival, Encontros da Imagem, BIP Liège et MOPLA Los Angeles font partie des festivals dédiés à la photographie auxquels elle a participé.

Ses films ont été projetés dans des festivals internationaux tels que Visions du Réel, FID Marseille, Festival dei Popoli, ZINEBI Bilbao, FEST New Directors/New Films, les Rencontres Internationales Paris/Berlin, Curtas Cinema et PÖFF Shorts Tallin black nights, entre autres. Son premier film *Podesta Island* a remporté le prix Alice Guy au FID Marseille et son second film *Le cercle vide* a reçu le prix TËNK au festival Visions du Réel, à Nyon.

stephanieroland.be
[instagram @stephanie_roland_studio](https://www.instagram.com/stephanie_roland_studio)





Julie Calbert - Hyperion - 2021 - Intervention plastique sur tirage argentique couleur



Île Performances

Parade Furieuse

Orchestrée par :

Michel Jocaille & Paul Levrez

Dans les abysses comme dans le cosmos, la vie prolifère sous des formes insoupçonnées. Pour une soirée, Symbiosium ouvre un espace d'expérimentation où les corps, les voix et les matières entrent en résonance avec l'étrangeté du vivant. Entre profondeurs abyssales et énigmes extraterrestres, les performeurs et performeuses invité.e.s déploieront des présences hybrides, mutantes, tissant des liens entre l'invisible et l'organique. Une immersion dans un monde où l'humain se métamorphose, où la matière noire palpite et où chaque geste interroge notre propre altérité.

Michel Jocaille

Biographie en amont en Ile Anakhè-Exposition

Paul Levrez

Militant Queer et Directeur artistique de projets artistiques et culturels :

Open Mode Festival (2017 à 2022) - La Mess.e, cabaret Queer et politique (2021).

Conseiller artistique en mode contemporaine et spectacle vivant pour lille3000 (depuis 2012) et coordinateur artistique de la parade d'ouverture en 2022 et 2025.

Organisateur de soirées Technoqueer à Paris (SundayQ, FAWA) et depuis juin 2023, manager de Soa de Muse et administrateur de sa compagnie Muse Factory.

Drag Race France, Global All Stars, centre Pompidou, quai Branly, collaboration sur le spectacle Woke et violence Queer de Virginie Despentes en création au printemps 2025.

Alice Giuliani & Win Ju

RUGGINE

RUGGINE est une apparition performative où les robots et les battements de cœur se mélangent et apprennent à se (re)connaître. Dans ce paysage performatif *Winju* (((4ever teenager passionné par le métal))) et *Alix Spoonix* ((ballerina dès mélodie aiguës))) traversent une existence hybride faite de chair, lullabys & prothèses émotionnelles. Iels deviennent des extensions qui font un clin d'œil à la solitude et qui caressent le manque. *“Que penses-tu que je verrais si je pouvais m'éloigner de moi ?”*

Écriture chorégraphique & performance Alice Giuliani / Création scénographique & performance Winju / Soundscore Gintsugi
Project soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, accueille en résidence à La Bellone (BE)

Alice Giuliani est une chorégraphe et performeuse basée à Bruxelles. Dans son travail elle dévoile des récits cachés autour des corps féminins malades et handix en créant des performances intimes, déformées, SF ou pop. Elle travaille depuis des années en tant qu'interprète pour des artistes internationaux. Elle a deux licences en arts du spectacle à l'Université Roma TRE et Paris VIII, et un MA en chorégraphie à ISAC Arba Esa de Bruxelles.

[instagram @alice.gi](#)
[aliceg.cargo.site](#)

Winju est unx artiste basé à Bruxelles, qui crée des paysages hybrides entre sculpture, performance et installation où corps, aachines et écosystèmes se rencontrent. Après des études en design de communication visuelle à l'Université Osmangazi, iel intègre la sculpture à Mimar Sinan d'Istanbul avant d'obtenir un MA à l'Arba-Esa de Bruxelles. Winju a exposé au Botanique, Elgiz Museum, Eleven Steens et a curaté *Bite my shiny metal ass!* à Mercerie. Iel est lauréatx du Prix d'Excellence de la Ville de Bruxelles.

[instagram @win.ju](#)

Cléo Totti

The Blue Caritid

Cette œuvre performative interroge la fusion possible entre l'humain, l'animal et la machine à travers une allégorie hybride. Le personnage, mi-humain, mi-créature technologique, est incarné par un corps argenté et bleu, matérialisant l'idée de la technologie s'imposant comme une nouvelle force dominante. Le personnage tient une pomme noire, devenant un symbole d'un changement de paradigme dans l'exercice du pouvoir. Ici, la technologie ne se contente plus d'être un outil : elle façonne les êtres vivants, influence les comportements et transforme profondément les modes de création artistique.

Cléo Totti est une artiste qui vit et travaille à Liège en Belgique. Elle crée des sculptures et des performances, son motif principal est le corps humain, qu'elle fragmente, déforme et transforme en objets picturaux. Alternant entre fluidité et solidité, son travail explore l'hybridité des corps, à la fois synthétiques et naturels.

Elle a obtenu son Master en Arts Visuels à l'ERG. Elle a été nominée pour les Amis du S.M.A.K. – Coming People (2016) et le Prix Liège Création (2017). Ses expositions récentes incluent : *Phantoms & Emotional Ornaments*, Centre d'art contemporain: *Les brasseurs* (2024), Liège (BE); *De bauxite, de carbone et de fer : A chemical Anthology*, Avey Gallery (2023), Courtrai (BE) ; *Stone/Image Projection* organisée par Sam Steverlinck & Dom Wood, The Agnognostic Temple (2023)...

Elle a participé à des résidences nationales et internationales telles que : Cité internationale des Arts, Paris (FR); Abbaye de Neumünster, CCRN Luxembourg (LU); AAIR ANTWERPEN (2020), Anvers, (BE) ; 2019 : Ravi (2019), Liège (BE) ; Arscape avec Stijn Maes (2016-2017), Sienne (IT), Résidence de recherche d'été (2015), Tinos (GR)...

[instagram @cleo_totti](https://www.instagram.com/cleo_totti)

Fen D. Touchemoulin

Fen D. Touchemoulin vit et travaille à Bruxelles depuis une dizaine d'années. Artiste pluridisciplinaire, elle utilise la narration spéculative et l'image pour questionner et penser ensemble nos manières de relationner et communiquer avec le vivant, que ce soit humain et non humain. Rebattre les cartes, inventer de nouveaux récits, créer d'autres connexions... Tout ceci sont des outils pour penser un présent et un futur où les rapports de domination et d'exploitation laisseront place à de nouvelles cohabitations.

Le projet D-Care-Riot est né en 2021, en réponse à l'invitation de la collective la Satellite à participer à leur exposition *Péridion*, organisée en septembre aux ateliers Atoma, à Bruxelles. Elle a mis en relation le travail de plusieurs artistes bruxellois.es, dont les productions abordent l'écologie et le soin à travers la science-fiction.

J'ai créé une expérience interactive qui s'apparente à un tirage de cartes divinatoire ou à un rituel. Celle-ci questionne nos manières de relationner avec le vivant -humain et non humain- en lien avec des territoires et écosystèmes. C'est un projet de science-fiction qui présente une nouvelle science, celle de la possibilité de pouvoir ouvrir son adn avec une clé génétique qui contient des gènes d'espèces vivantes sur terre pour pouvoir mieux comprendre les enjeux des changements climatique, migratoire et social.

Avec cette science, notre regard de la vie terrienne serait alors complètement différent. C'est en imaginant un monde où l'être humain accepterait de laisser la place aux autres formes vivantes non-humaines que les clé - bioscénoses ont été créées, elles sont un mélange de gènes qui forment une entité à part entière, dans une nouvelle mythologie.

J'ai souhaité dans ce projet mettre en lumière certaines spécificités d'espèces terriennes qui leur permettent de vivre et de s'adapter à leur environnement en temps de crise climatique et migratoire, et qui pourraient faire échos aux personnes participantes, tout en évoquant des sujets parfois militants et politiques.

L'explication de chaque composant des clés permet aux participant-es de créer leur propre lien intime et interconnexion avec leur clé. Une valeur symbolique et idéologique dont certain.es les perçoivent comme des talismans, des guides, des torches, ou encore des porte-bonheurs.

La performance complète avec la possibilité de tatouage de la clé de la.e participant.e par la technique du handpoke. «Transformer le regard, transformer les corps, devenir mutantxe pour développer un nouveau rapport au monde, aux vivantxes qui l'habitent, à soi : soyons à l'écoute de nos écosystèmes»

Extrait de la revue Culture & Démocratie numéro 57 sur les rituels, écrit par Marcelline Chauveau sur le projet D-Care-Riot, BRUXELLES 2024.

[instagram @touche_moulin](#)
[instagram @cheval_metal](#)

Jenny Abouav

La blancheur du feu ou la fureur d'un volcan en pleurs

Performance sculpturale / Assistant.e durant la performance : Laju Bourgain / Collaboration costume : Claire Hochede / Prototype 1 – Nouvelle création

La blancheur du feu ou la fureur d'un volcan en pleurs est une performance sculpturale de longue durée à l'intérieur d'une installation composée d'une série de sculptures en cire. Le corps de la performeuse entre en dialogue avec la plasticité de ces sculptures où l'élément feu, danse, vacille et crépite.

Cette performance nous plonge dans des paysages transparents et fondants. Elle questionne notre interdépendance aux sols qui fondent, brûlent et se noient. Une cartographie imaginaire où le corps de la performeuse se transforme en volume pour témoigner d'une expérience intime et collective en lien avec les territoires à la fois proches et lointains qui nous portent. Ces espaces que l'on habite et nous habitent.

Jenny Abouav vit et travaille à Marseille. Sa pratique privilégie la sculpture, la performance et l'installation. Elle présente son travail en France et à l'étranger. Après une licence en Études Cinématographiques et Audiovisuelles à Bordeaux, elle part à Montréal étudier à l'UQAM en Arts Visuels et Média-tiques et en Médias Interactifs et Création Sonore. Elle obtient son DNSEP à l'ESAAIX en 2018.

jennyabouav.com
[instagram @jenny_abouav](https://www.instagram.com/jenny_abouav)

Julien Maire

****Throbber****

Des personnages semblent bloqués dans un inter-média entre réalité et fiction.

Julien Maire
Biographie, en amont en île *anarkhè-exposition*

Luna-Isola Bersanetti

Le Rituel du Serpent

Au Musée de la Chasse et de la Nature

C'est à ses 18 ans, que Luna-Isola Bersanetti quitte Paris pour étudier la céramique à l'École nationale supérieure des arts visuels (ENSAV) La Cambre. Elle y explore l'association de la céramique et du textile, cherchant à apporter de la souplesse à la matière. Après l'obtention de son Bachelor, elle enrichit ses compétences techniques en suivant un programme en stylisme à l'ALBA, à Beyrouth, où elle se forme à la couture, au tricot et à la maille. Elle crée par la suite des «peaux» ornées de milliers de perles et d'écailles de porcelaine teintées dans la masse. Une fois portées, les peaux prennent vie. À chaque mouvement, les écailles s'entrechoquent, révélant leurs mélodies et transformant ces "peaux" en pièces sonores. À travers son travail, elle tisse des liens entre les techniques employées et les récits qu'elles portent, mettant en lumière des savoir-faire largement dominés par des femmes et en les inscrivant dans une perspective moderne et inclusive. Lauréate de plusieurs distinctions, dont le prix du MAD et de l'Art Prize Ceramic Brussels 2025, elle développe un univers singulier mêlant installations en céramique et textile ainsi que des performances live, où son art prend vie sous les yeux du spectateur, témoignant de son approche hybride et sensible de la céramique.

lunaisolabersanetti.com
[instagram @lunaisolab](https://www.instagram.com/lunaisolab)

Zainab Magdy

But What About the Trees?

Le Caire est une ville de ciment. À travers elle, coule une veine sombre et lourde d'un fleuve. Contrairement à l'imagination évidente de verdure le long des rives du Nil, enracinée profondément dans la terre, tissée d'eau, il n'y a que du ciment et encore du ciment.

But What About the Trees? est une adaptation 0.1.0 du projet de Zainab Magdy *Disappearing Cartographies in Green (en cours)* : une tentative performative et basée sur la recherche, qui cherche à imaginer une connexion entre l'histoire et la réalité, émergeant du droit aux espaces publics verts dans la ville. Au cœur de *Disappearing Cartographies in Green*, l'exploration s'approfondit dans l'histoire des jardins et des espaces publics au Caire et à Gizeh. Le projet s'inspire également des jardins de l'Égypte ancienne et des représentations mythologiques présentes dans le ici et maintenant. Guidée par la mythologie égyptienne, Zainab Magdy explore la relation entre l'acte de détruire les espaces verts dans les milieux urbains et les pratiques patriarcales.

Cette première exploration des cartographies vertes s'inspire d'une nouvelle de l'écrivaine égyptienne de renom, Salwa Bakr. *But What About the Trees?* ouvre un espace pour poser la question des arbres, réellement, les interroger, alors que nous contemplons les espaces vides où ils se tenaient autrefois dans le tissu urbain de la ville.

Zainab Magdy est une performeuse, écrivaine, académicienne, enseignante, actrice et traductrice originaire du Caire. Elle a commencé à jouer au théâtre et à se produire en tant que conteuse en 2008 et, depuis lors, a participé à divers projets. Zainab Magdy a joué dans des films indépendants : *Experimental Summer* de Mahmoud Lotfy (2017), *Shams* de Pauline Beugnies (2020) et *All that the Wind Can Carry* de Maged Nader (à venir). En 2013, Zainab a été artiste en résidence au Royal Court Theatre à Londres. En 2015, elle a été écrivaine en résidence au Literarisches Colloquium de Berlin en coopération avec le Maxim Gorki Theater pour *Hilfe, das Volk kommt !*. Le premier spectacle de Zainab Magdy, *Ordinary People*, a été présenté en avant-première à Berlin et au Caire en 2016, puis à Alexandrie en 2018. L'installation multimédia de Zainab Magdy, *Room for Zouzou*, a été exposée lors de la sixième édition de PhotoCairo en 2017. Elle a obtenu son doctorat en études de la littérature de vie en 2023 à l'Université du Caire, où elle travaille en tant que professeure adjointe d'anglais. Zainab Magdy travaille actuellement sur Gizeh, un projet d'archives et de photographie, et elle est artiste en résidence à la Cité Internationale des Arts à Paris en 2025.

[facebook @zainab.magdy.9](https://www.facebook.com/zainab.magdy.9)

Twitter: @ZainabMagdy6

Instagram: zayzafouna_

Ilôt sonore

Alexi Shell

DJ SET HYBRIDE

Inouïe du Printemps de Bourges 2023, Alexi Shell est DJ, performeuse et productrice de pop expérimentale, d'ambient et de techno. Ses voix envoûtantes et ses textures aquatiques nous invitent à partir à la recherche des sorcières marines, protectrices des personnes marginalisées. Une plongée électronique comme lutte, où se mêlent chants de sirènes, nappes ambiantes et techno ravageuse.

Dans une esthétique rappelant Arca ou Björk, Alexi Shell navigue entre différentes influences, créant un voyage musical et visuel unique. Amoureuse d'Athènes, elle puise son inspiration dans la scène rave de la ville et sa mythologie pour défendre les luttes queer à travers les récits qui accompagnent sa musique.

Après 5 ans à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, Alexi Shell a d'abord conçu sa musique pour des performances. Au fil de sa carrière, la musique est devenue son médium principal, tout en conservant une forte attraction pour la performance. Alexi propose ainsi un live hybride, allongée sur son rocher, mêlant synthétiseurs et voix envoûtantes, incarnant une créature à la fois déesse et sorcière des mers. Elle a sorti son premier album *Sirens* en mars 2023 et travaille actuellement sur son prochain projet, explorant de nouvelles influences.

En tant que DJ, Alexi transporte le public dans une ambiance hard dance nostalgique, teintée d'influences pop. Figure emblématique de la scène queer parisienne, elle s'est produite dans des lieux tels que le Rex Club, La Machine du Moulin Rouge et Virage.

[instagram @alexi_shell](https://www.instagram.com/alexi_shell)
soundcloud.com/alexishell

Isabelle Duthoit, Philippe Foch, Elsa Laurent

LAND

Nouvelle création

Concert / Installation

LAND est une performance-installation née de la rencontre entre le percussionniste Philippe Foch et l'artiste visuelle Elsa Laurent, tous deux passionnés par l'élément minéral. Adaptée à chaque lieu, en intérieur ou en extérieur, de jour comme de nuit, elle invite le spectateur à une expérience sensorielle, libre de s'asseoir ou de déambuler.

Au cœur du projet, des pierres volcaniques, issues d'un lieu secret en Auvergne, révèlent leur mémoire sonore et visuelle. Les images et les sons captent la fouille du musicien et son geste d'écoute – frapper, effleurer, glisser – qui fait résonner le temps géologique. La voix profonde et primitive d'Isabelle Duthoit dialogue avec ces sonorités minérales et prolonge leur vibration. Entre percussions, voix et paysages sculptés par les éléments, LAND explore la relation fragile et sacrée entre l'homme et son milieu.

Isabelle Duthoit, Voix
Philippe Foch, Lithophone
Elsa Laurent, Images

Isabelle Duthoit - clarinettiste classique de formation, depuis toujours intéressée par la voix, Isabelle Duthoit développe une technique vocale singulière, recherchant « un langage avant le langage, une voix de l'origine ». Elle a collaboré avec Georges Aperghis, Gilbert Amy, Daniel d'Adamo et Klaus Huber, puis s'est orientée vers l'improvisation libre, travaillant avec de nombreux artistes de la scène expérimentale internationale comme Phil Minton, Dieb13 ou Angelica Castello. Elle est membre de plusieurs groupes comme Hiatus, Système Friche, Where is the sun, Uruk, Iki, NYX. Elle aborde régulièrement la danse et le théâtre.

[instagram @i.duthoit](#)

Elsa Laurent - artiste visuelle, Elsa Laurent s'intéresse au rôle du corps dans l'approche d'une réalité, qu'elle soit sociale, psychologique ou culturelle. Ses images explorent la question de l'action, de l'origine du geste, de l'organique et de l'imprévisible propre au vivant. Son travail est présenté par la galerie Michèle Chomette à Paris, au Prix Voies Off et au Prix Mentor à Arles, et projeté à Berlin, et Athènes lors de performances sonores et visuelles. Elle collabore régulièrement avec des institutions culturelles et des centres de créations musicales et chorégraphiques.

[elsalaurent.com](#)
[instagram @_elsalaurent](#)

Philippe Foch - graveur depuis 30 ans à l'intérieur d'un riche territoire sonore, de la batterie aux percussions asiatiques, indiennes (il a étudié les tablas auprès du pandit Shankar Ghosh), aux matériaux bruts (phonolites, métaux, végétaux) jusqu'au traitement électronique. Associant les musiques improvisées, expérimentales, indiennes et ses expériences théâtrales ou performatives, son jeu et son écriture développent une riche palette de jeux traditionnels, de sons concrets ou électroniques, ainsi qu'un vrai investissement physique et un goût du plateau. Il a collaboré avec de nombreux artistes issus des musiques improvisées et électroniques: Erwan Keravec, Sophie Agnel, Kasper T. Toeplitz, Akosh S, Benoit Delbecq, Sylvain Kassap, Didier Petit, Claudia Solal, Mathias Delplanque...

[philippefoch.com](#)

SKY H1

Les Yeux Fermés

Nouvelle Création

Un concert dans l'obscurité

Le vaisseau accueille *Les Yeux Fermés* qui proposera une performance de la productrice et compositrice belge SKY H1.

Un voyage sonore en immersion totale

Initiée par le programme *Les Yeux Fermés*, cette performance prendra la forme d'un concert dans l'obscurité, invitant le public à une écoute profonde et introspective. Dans ce cadre inédit, SKY H1 déploiera un paysage sonore à la fois fragile et puissant, explorant les zones liminales entre le tangible et l'invisible. Ses compositions, à la croisée des musiques ambient, expérimentales et post-club, entreront en résonance avec les thématiques de l'exposition : les proliférations du vivant, les écologies abyssales et les cosmologies spéculatives.

SKY H1 : une signature sonore entre ciel et abîme

Révélee par des labels réputés tels que PAN et AD 93, SKY H1 s'impose depuis plusieurs années comme l'une des voix les plus singulières de la scène électronique contemporaine. Ses créations évoquent des paysages sonores flottants, entre éther numérique et matière organique, à l'image de cette nouvelle édition de Symbiosium, qui interroge les frontières du vivant – des profondeurs sous-marines aux confins du cosmos.

[lesyeuxfermes.info](#)
[skyh1.ne](#)

Otto Lindholm

Concert

Au Musée de la Chasse et de la Nature

Otto Lindholm est le projet solo du compositeur et contrebassiste belge Cyrille de Haes, fondateur du label Totalism. À la croisée du drone, du modern classical et de la musique expérimentale, il explore les textures profondes et les résonances de la contrebasse à travers des traitements électroniques.

Son univers musical a été salué par la critique internationale, Fact Magazine le décrivant comme «à la fois dangereux et d'une beauté stupéfiante». En 2022, son morceau Lehená ouvre le film-ballet *Nuit Romaine* d'Angelo Preljocaj, une coproduction de la Maison Dior et du Teatro dell'Opera di Roma.

Parallèlement, Otto Lindholm a collaboré avec de nombreux artistes et ensembles, notamment Everything Falls Apart (avec Ross Tones), Maze & Lindholm, Ben Bertrand ou encore le quintette à cordes BOW. Depuis 2023, il développe avec l'artiste visuel Yannick Jacquet *Monochromes*, une installation audiovisuelle explorant les couleurs et leur perception.

Otto Lindholm termine actuellement son quatrième album solo, dont la sortie est prévue prochainement. Il en dévoilera une partie en exclusivité lors de son concert à Paris.

ottolindholm.net
[instagram @ottolindholm.music](https://www.instagram.com/ottolindholm.music)

Owlle

All the satellites

Pour la Nuit Blanche, Owlle, artiste compositrice et interprète, propose une performance immersive où son corps et sa musique fusionnent pour explorer des émotions liées à son passé, son présent et son futur. Dos au public, elle instaure une connexion intime avec l'œuvre, transformant l'espace du centre d'art en une scène vivante.

Son parcours artistique est marqué par une quête d'authenticité, confrontée à l'évolution rapide de l'industrie musicale, bouleversée par les plateformes numériques. Parallèlement, son expérience personnelle, marquée par un corset et une intervention chirurgicale, l'a poussée à explorer le corps comme un espace hybride entre la chair et la machine.

Dans cette performance, Owlle réunit le vivant et la technologie, transformant son corps-machine en un laboratoire d'expérimentation. À travers son intervention dans l'exposition *Symbiosium*, elle cherche à renouer avec une spiritualité perdue, invitant le spectateur à redécouvrir des émotions primaires, au-delà du visible. Cette performance ouvre une réflexion sur la place de l'humain dans un monde où le vivant et la machine se redéfinissent sans cesse.

Artiste issue des Beaux-Arts, **Owlle** fusionne musique, performance et arts visuels. Elle interroge le corps, la machine et leurs extensions à travers des projets hybrides et performatifs. Après des collaborations fructueuses avec le verrier Jeremy Maxwell Wintrebert ou encore l'artiste Chemsedine, Owlle poursuit aujourd'hui son expérimentation en brouillant les frontières.

[instagram @owlle](https://www.instagram.com/owlle)

Ilôt littératures Hors-Le-Livre

Léa Cuenin

Reprendre le cosmos

Léa Cuenin a publié la nouvelle *L'Autre Train* aux éditions Notabilia en 2023, réalisé des performances littéraires et radiophoniques au Centre Pompidou dans le cadre du festival Extra !, au Centre Wallonie-Bruxelles/Paris dans le cadre de LABO_DEMO, à la Maison de la Poésie et aux Laboratoires d'Aubervilliers. En 2025, elle publiera son premier roman aux éditions Rivages.

Aurores boréales, photosynthèse, marées, les manifestations du cosmos sur Terre sont très concrètes et nombreuses. Nous sommes originaires du cosmos, toutes les molécules, tous les atomes qui composent le vivant ont été fabriqués au cœur des étoiles, « nous sommes des poussières d'étoiles », disait l'astrophysicien Hubert Reeves. Pourtant, c'est peut-être qu'on ne lève plus la tête, ou qu'on ne voit plus les étoiles la nuit, on a déserté le cosmos, on l'a laissé aux gouvernements et aux milliardaires, on l'a abandonné à leurs désirs de conquête, leur vision colonisatrice, leur approche prédatrice. Le retour aux origines radical, la reconnexion aux étoiles, est une question politique, celle de la réappropriation de l'espace. Le cosmos, comme l'utopie, ne sont pas des espaces lointains ; c'est en les pensant dans notre quotidien que nous pourrions créer de nouveaux possibles désirables sur Terre.

C'est dans cette optique que Léa Cuenin a décidé de lancer un programme de résistance cosmopolitique : en achetant une étoile parmi les 200 000 000 000 000 000 000 000 présentes dans l'univers, son objectif était de créer une réserve naturelle spatiale. Mais au fait, qui vend les étoiles ?

Eva Mancuso & Sébastien Plevoets

L'eau qui perle sur la peau et qui roule quand il pleut

L'eau qui perle sur la peau et qui roule quand il pleut est une lecture performée qui parle d'eau et de désir, qui explore comment l'eau et le désir se mêlent dans les corps et sur les corps, dans les yeux et pour les yeux, dans les mains et sur les mains, dans les langues et les langages.

« Corps bleu, corps t-shirt, débardeur, avec les brides qui se détachaient, qui glissaient sur les épaules et elle ne les relevait pas parce qu'elle entendait les basses et que les hanches bougeaient et que les bras bougeaient, et que les bras nageaient, avec les petits yeux rouges qui les traversaient toujours et les mains qui s'accrochaient aux verres et les mains qui les lâchaient sur le sol. »

Eva Mancuso est écrivaine et performeuse. Née en 1987 à Liège, elle vit et travaille à Bruxelles. Avec sa pratique au croisement de la poésie et de l'essai, de l'intime et du politique, elle explore de ce qui s'inscrit en nous malgré nous, ce qu'on devient et ce qu'on refuse de devenir, les ruptures qu'on vit avec les autres et avec soi-même. Son premier livre, *Je n'arrive pas à parler et à dire des choses en même temps* est paru à la maison d'édition L'arbre de Diane en avril 2024.

[instagram @eva_mancuso](#)
evamancuso.com

Né en 1980, **Sébastien Plevoets** vit et travaille à Liège en tant qu'artiste visuel et sonore. Ses recherches se concentrent principalement sur la peinture, mais il explore également la vidéo et le son. Il a présenté en duo avec Eva Mancuso, *D'un coup il y a des phrases qui sortent de ma bouche*, une performance accompagnée d'une vidéo, aux ateliers Mommen, à Bruxelles. Il collabore principalement avec la galerie Mirko Mayer à Cologne. Ses dernières explorations picturales envisagent des relations entre le hasard, les formes et le son, les compositions plastiques devenant des partitions graphiques.

[instagram @sebastienplevoets](#)

Alexiane Trapp

Mes branchies ses poumons

En Cyberspace sur Radio Fractale [la radio numérique du Centre](#)

Alexiane Trapp est artiste et autrice. L'écriture et le langage sont au centre de son travail qu'elle déploie en performance, installation, vidéo ou en édition. Le texte ainsi activé lui permet de construire de nouveaux récits, entre le passé et le présent pour questionner ce qui reste et ce qui disparaît.

« Fin 2024, j'écrivais un texte dans un futur proche sur des humain.es qui tentent par tous les moyens de devenir sirènes, pour survivre aux marées et aux inondations que causent leurs larmes. Quelques jours après je retrouvais une histoire écrite quand j'avais 10 ans, *Alice l'orpheline*, qui se transforme en sirène après avoir tellement pleuré la perte de ses parents qu'elle est emportée par un raz de marée. Il y avait aussi le poème du secret véritable quelques années encore avant, qui décrivait comment devenir une sirène. »

Mes branchies ses poumons rassemble ces récits d'écriture, traverse le passé, le présent et le futur des écailles ou de la peau, raconte les désirs lesbiens d'avant et de maintenant, évoque les fictions nécessaires.

alexianetrapp.com
[instagram @alexianetr](https://www.instagram.com/alexianetr)

Laure Limongi

Lecture par son autrice d'un extrait de

L'Invention de la mer (Le Tripode, 2025)

En Cyberspace sur Radio Fractale [la radio numérique du Centre](#)

2123 : condamnée par les catastrophes dont son délire fut la cause, l'espèce humaine n'a trouvé d'autre solution à sa survie que de muter. Femmes et hommes se sont hybridé·e·s avec des espèces aquatiques pour survivre au chaos climatique, aux pandémies et à la raréfaction des ressources. Des écrivain·e·s – né·e·s de ces croisements avec des cétacés, des poulpes, des crabes – inventent de nouvelles littératures et, par sympathie, essaient encore de nous sauver. Leurs armes ? La poésie, l'amour, la révolte, le rêve.

L'Invention de la mer raconte cette histoire dans une polyphonie céphalopode, cétacée, crustacée... Laure Limongi en livrera un extrait.

Laure Limongi développe un geste transdisciplinaire, issu de l'écriture et tissant des liens vers la performance, les arts visuels, la musique mais aussi l'histoire ou les sciences. Ses livres les plus récents témoignent d'un goût pour le protocole et réinvestissent une forme de subjectivité tout en explorant la rigueur de l'enquête, ils font partie d'une démarche artistique plus globale impliquant la performance et l'installation – voir le récent *Service des Panacées* notamment présenté au Centre Wallonie Bruxelles en 2025 (www.panacees.com). Laure Limongi a publié treize ouvrages (roman, poésie, essai...) dont *L'Invention de la mer* (Le Tripode, 2025), *Ton cœur a la forme d'une île* (Grasset, 2021), *On ne peut pas tenir la mer entre ses mains* (Grasset, 2019, Prix du livre corse, Prix de la collectivité de Corse), *Anomalie des zones profondes du cerveau* (Grasset, 2015, sur la liste du prix Médicis). Ses performances et installations sont programmées en France et à l'étranger, récemment à la Villa Médicis à Rome, dont Laure Limongi a été pensionnaire en 2023-2024, au festival *Extra !* du centre Pompidou, au Frac Sud...

[instagram @laurelimongi](https://www.instagram.com/laurelimongi)
laurelimongi.com



Owle © By Gouraiphong



Fen D touchemoulin



Île Conférences *Belgian Theory*

ARVA VACUA

DES TERRITOIRES SANS CARTES

GÉOPOÉTIQUES ABYSSALES & SIDÉRALES À L'ÈRE LIQUIDE

Vendredi 25.04

Au **Musée de la Chasse et de la Nature** (Paris)

Introduction : **Stéphanie Pécourt**

Modération : **Christopher Yggdre**

Avec :

Chercheuse au sein d'équipes interdisciplinaires, professeure en sociologie à l'UCLouvain et coordinatrice du réseau belge Profs en transition (ResPeT), **Coline Ruwet** navigue entre différentes postures, ayant à cœur de favoriser le décroissement et l'émulation collective en participant à tisser des liens entre des personnes aux profils et sensibilités variées. Ses recherches portent sur la gouvernance et le déploiement de la transition socio-écologique, en particulier ses dimensions subjectives et culturelles. Ces dernières années, ses travaux ont notamment porté sur les temporalités dans l'Anthropocène.

Jean-Marc Sornin est océanographe docteur en géologie marine, mais surtout entrepreneur : ABYSSA est la 6^e entreprise dont il est cofondateur. ABYSSA est la compagnie française pionnière pour l'exploration des grands fonds marins, en utilisant des drones sous-marins jusqu'à 6 000m de profondeur. Lié à son passé de chercheur, il a toujours été convaincu que le développement de ses projets d'entreprise devait passer par l'innovation. Ancien conseiller scientifique puis administrateur de l'université de La Rochelle, il a toujours cherché à faire le lien entre l'exploration océanographique et la société civile.

Valérie Van Grootel est une astrophysicienne, chercheuse permanente du FNRS à l'Université de Liège. Elle est spécialiste d'astrophysique stellaire et en particulier des étoiles évoluées, ainsi que des exoplanètes. Elle fait partie de l'équipe scientifique des missions spatiales européennes CHEOPS, PLATO et ARIEL.

Le Musée de la Chasse et de la Nature

Inauguré par André Malraux dans l'hôtel de Guénégaud (monument historique du XVII^e siècle construit par François Mansart) le 21 février 1967, le Musée de la Chasse et de la Nature a été étendu en 2007 à son voisin, l'hôtel de Mongelas (XVIII^e siècle). À la faveur de cette rénovation et de cette extension, le musée « expose » le rapport de l'humain à l'animal à travers les âges (de l'Antiquité à nos jours) et s'appuie sur les exceptionnelles collections d'art ancien, moderne et contemporain réunies par les fondateurs et sans cesse augmentées depuis près d'un demi-siècle.

Fermé pour travaux d'agrandissement en 2019, le Musée de la Chasse et de la Nature a rouvert ses portes en juillet 2021 avec un parcours augmenté d'un étage composé de six nouvelles salles traversant les deux hôtels de Guénégaud et de Mongelas. Mansardé, le nouvel étage aborde – à travers l'art contemporain et les collections patrimoniales – différents thèmes comme la relation entre l'Homme et le Vivant, en privilégiant une approche artistique et émotionnelle.

Musée privé, il bénéficie de l'appellation « Musée de France » octroyée par le ministère de la Culture.

La Fondation François Sommer

Au carrefour des sciences du vivant, de l'art et de la gestion durable de territoires

La reconnexion entre l'Homme et la Nature est un enjeu majeur des prochaines décennies. Forte de son positionnement singulier, au carrefour des sciences du vivant, de l'art et de la gestion de territoires, forte également d'une indépendance financière, institutionnelle et intellectuelle depuis sa création en 1964, la Fondation François Sommer contribue depuis soixante ans à l'émergence de solutions concrètes en faveur de la protection de la faune sauvage et de ses habitats. Elle déploie ses activités autour de cinq axes interconnectés : la culture et l'art pour émouvoir, sensibiliser et interroger ; la gestion d'espaces naturels pour observer, expérimenter et agir ; la démarche scientifique pour comprendre, savoir et diffuser, par la formation et la recherche ; le mécénat pour soutenir, encourager et innover ; des conférences et publications pour dialoguer, partager et co-construire.

PIRATES & RENEGATES

UTOPIES & COSMOLOGIES À L'ÈRE LIQUIDE

Lundi 26.05

Au **CWB/P** aka le Vaisseau

Modération : **François Salmeron**

Synthèse : **Clément Thibault**

Avec :

Édouard Jourdain est maître de conférences en science politique à l'Université Catholique de l'Ouest et chercheur associé à l'EHESS (CESPRA). Spécialiste de l'anarchisme et de la pensée de Pierre-Joseph Proudhon, il explore également les théories politiques des communs et leurs implications contemporaines. Ses travaux s'inscrivent à l'interface de la science politique, de la philosophie et de l'anthropologie.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Théologie du capital* (PUF, 2021), *Le sauvage et le politique* (Le Bord de l'eau, 2023), *Les communs* (Que sais-je ?, 2021) et *Le gouvernement des communs* (Michalon, 2022). À travers ses recherches actuelles sur la guerre et la diplomatie, il poursuit une réflexion critique sur le politique en dialogue avec les grandes figures de la pensée contemporaine.

Dénètem Touam Bona. Philosophe et artiste (dramaturgie), Dénètem Touam Bona s'attache à repenser la question du refuge. Face à l'extinction des espèces vivantes et du droit d'asile, face à l'empire croissant des algorithmes sur nos vies, il appelle à la réactivation des arts marrons du camouflage et de la fugue créatrice. Il est notamment l'auteur de *Fugitif, où cours-tu ?* (PUF, 2016) et de *Sagesse des lianes*. *Cosmopoétique du refuge 1* (Post Editions, 2021). En 2021-22, au Centre d'art et du paysage de Vassivière, Dénètem a conçu l'exposition afrodiasporique « Sagesse des lianes » et l'œuvre collaborative « Spectrographies, contes de l'île étoilée » (performances, films VR, sculptures). Porté par la Compagnie (Marseille), « Eloge de la submersion », son dernier projet (2024-25), déploie des perspectives transe-océaniques.

Justine Feyereisen est docteure en langues et littératures françaises et romanes de l'Université libre de Bruxelles et de l'Université Grenoble Alpes. Aujourd'hui lectrice à l'Université libre de Bruxelles, elle a mené des projets de recherche interdisciplinaires dans les champs des études littéraires et post/décoloniales, de la philosophie politique et des relations internationales sur les questions d'espace, de migration, d'utopie et d'écotone depuis les littératures africaines et afro-diasporiques à l'Université de Berkeley, à l'Université d'Oxford et à l'Université de Gand. Elle est l'autrice de *Renouer avec la terre extatique : Essai de sensopoétique* chez J.M.G. Le Clézio (Classiques Garnier, 2024), l'éditrice de cinq collectifs dont *Utopia*, *Migration*, *Ecotone* (PULM, à paraître) et la traductrice de *Refugia : Solutions radicales aux déplacements de masse* de Robin Cohen et Nicholas Van Hear (Editions de l'ULB, à paraître). Elle est Présidente de l'Association des Lecteurs de J.M.G. Le Clézio. Elle a été commissaire scientifique de l'exposition *Catherine, Kiambe, Surya* d'Elisa Moris Vai (Photo Oxford Festival, Maison Française d'Oxford, 2021).

François Salmeron

Journaliste, critique d'art, philosophe, enseignant, poète, musicien.

Critique d'art et vice-président du bureau de l'AICA-France (Association Internationale des Critiques d'Art), François Salmeron contribue depuis 2012 à des publications françaises et internationales, dont Le Quotidien de l'Art et son Hebdo actuellement, après avoir été assistant d'émission pour Les Nouveaux Chemins de la Connaissance sur France Culture, et journaliste chez Philosophie Magazine.

Chargé de cours au Département de Photographie de l'Université Paris 8 Saint-Denis, et à l'Ecole des Arts de la Sorbonne, il développe ses recherches doctorales à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (ED APESA) autour des éthiques et des esthétiques environnementales, et a publié Itinérances Écologiques – Art, Éthique et Environnement (éditions Caza d'Oro – Les presses du réel, 2024, 272 p. illustrées).

Il a édité plusieurs recueils de poésie, dont Le Chasseur de Minuit (2007), Le Funambule (2009), Fréquences (2013), Je me suis tu (à paraître), et se consacre à la musique blues, jazz, rock et pop, en tant que batteur.

salmeronfrancois.wordpress.com
lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=11146&menu=0

Clément Thibault est directeur des arts visuels et numériques au Cube Garges, pôle d'innovation culturelle à Garges-lès-Gonesse, commissaire d'exposition et écrivain d'art, membre de l'AICA et de C-E-A. Formé en histoire de l'art et en management culturel, il a débuté comme assistant-curateur de Laurence Dreyfus avant de diriger la rédaction d'Art Media Agency (AMA). Auteur d'une vingtaine de catalogues d'exposition et monographies, il a mené une quinzaine d'expositions en France et à l'international, explorant notamment les impacts sociaux des nouvelles technologies. Enseignant en histoire des arts numériques et en curating depuis huit ans, il intervient à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris 8 et ICART. Coordinateur artistique d'ISEA2023 Paris, il est également membre du Comité consultatif des œuvres d'art de l'UNESCO.

MUTANTS - HYBRIDES & PROMETHEES

DECORPORISATION & DEFINALISME À L'ERE LIQUIDE

Jeudi 19 juin – 19h00 > 21H00

au **CWB/P** aka le Vaisseau

Introduction : **Andy Rankin**

Modération : **Vincent Crapon**

Synthèse : **Ellis Laurens**

Avec :

Membre de l'Académie Royale de Belgique, **Hugues Bersini** enseigne l'informatique et la programmation aux facultés polytechnique et Solvay de l'Université Libre de Bruxelles, dont il dirige le laboratoire d'Intelligence Artificielle. Il est l'auteur de plus de trois cents publications (systèmes complexes, génie logiciel, sciences cognitives et bioinformatique) et d'une dizaine d'ouvrages d'introduction à la programmation, l'intelligence artificielle et les systèmes complexes qui font aujourd'hui autorité dans le monde académique. Il a créé plus récemment l'Institut FARI consacré aux développements de solutions d'IA pour les biens publics dans la région bruxelloise.

Docteur en médecine (1985) et docteur en philosophie (1992), **Jean-Noël Missa** est Directeur de Recherches au Fonds National belge de la Recherche Scientifique et professeur à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Ses recherches portent sur la philosophie des sciences biomédicales (en particulier, dans le domaine des neurosciences et de la psychiatrie biologique) et sur la bioéthique. J.-N Missa est directeur du Centre de Recherches Interdisciplinaires en Bioéthique (CRIB). En juin 2000, il a été Visiting Scholar au Department of History of Neuroscience de UCLA (Los Angeles); en 2002-2003, il a été Fulbright Visiting Research Scholar à New York University (NYU). De 2000 à 2010, il a été membre du Comité Consultatif de Bioéthique de Belgique. Ancien président de la Société belge de philosophie et ancien président de la Société pour la philosophie de la technique, il a été nommé membre expert à la Commission Européenne pour l'European Research Council Peer Review Evaluation (ERC Panel SH4 – 2009-2011). Il a publié une cinquantaine d'articles scientifiques (en français et en anglais) ainsi que plusieurs ouvrages à titre de seul auteur. En 2008, il a obtenu la médaille du prix Frans Jonckheere sur l'histoire la médecine de l'Académie Royale de Médecine de Belgique pour son ouvrage *Naissance de la psychiatrie biologique*. En juin 2009, il a été élu membre de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique (Classe « Technologie et Société »). Il est également membre honoraire du Comité National de Logique, Histoire et Philosophie des Sciences de l'Académie Royale de Belgique et de la Koninklijke Vlaamse Academie van België. Il a été nommé Professeur invité à l'Université de Bouaké à Abidjan (Côte d'Ivoire) en 2009, 2019, 2023; Professeur invité à l'Université Paris 7 Denis Diderot en 2010 ; Professeur invité à l'Université El Bosque de Bogotá (août 2012, août 2015, août 2019, août 2023, août 2024).

Armand Ngaketcha est titulaire d'un doctorat (PhD) de l'Université Libre de Bruxelles, d'un certificat en éthique de la recherche *TRREE* (plateforme de e-learning, "Training and Ressources in Research Ethics Evaluation") et d'un certificat en éthique de la recherche du Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec. Il est spécialiste des questions de bioéthique et transhumanisme liées aux enjeux des technologies convergentes dans le contexte africain.

Armand Ngaketcha est le directeur de l'Institut Africain de Bioéthique, président du Comité d'Organisation du Forum Africain International de Bioéthique, président de l'Association Camerounaise Transhumaniste, évaluateur scientifique pour la Revue Canadienne de Bioéthique et professeur associé du Master Éthique "Parcours Autonomie Décisions et Pratiques, Parcours Autonomie Responsabilité et soin" de l'UFR ("Unité de Formation et de Recherche") Lettres et Langages, Nantes Université.

Il est également co-chercheur pour le projet ProFIB (Réseau Francophone International de Bioéthique) financé par l'Agence Universitaire de la Francophonie et co-chercheur du projet "Tests épigénétiques de l'âge et du vieillissement offerts directement aux consommateurs : Opportunités et enjeux éthiques en promotion commerciale de la jeunesse biologique", financé par le Réseau de recherche en santé des populations du Québec.

Enfin, il est titulaire du cours "Bioéthique et Médecine Traditionnelle Africaine (MTA) : Approches interculturelles" à l'UFR Lettres et Langages, Nantes Université.

Armand Ngaketcha a organisé la 1ère et 2nde édition du Forum Africain International de Bioéthique et co-organisera le FAIB25 (Forum Africain International en Bioéthique) du 29 au 30 novembre 2025, en Côte d'Ivoire avec la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké.

Les recherches curatoriales d'**Andy Rankin** s'orientent à la croisée des pensées effondristes, escatologiques et spéculatives tout en s'intéressant particulièrement aux imaginaires liés aux désastres. Qu'il s'agisse d'un tremblement de terre reproduit de manière théâtrale, d'une exposition en poudre rappelant la finitude de toute chose ou d'une exposition mobile planquée pour un monde post-apocalyptique, ses projets naissent avant tout d'une envie de se glisser dans des interstices de futurs possibles et d'expérimentation du format même de l'exposition. Il est membre fondateur de l'archive participative Oblivion Collection. Il est en résidence dans les ateliers de Poush et de Love Letter. Il est représenté par la galerie pal project.

Vincent Crapon est commissaire d'exposition. Il est le cofondateur et commissaire d'exposition d'Elektron, un nouveau programme pour les arts numériques et la culture digitale au Luxembourg. Il a occupé le poste de responsable du programme d'expositions d'arts numériques pour la Capitale européenne de la culture Esch2022 et a également travaillé comme commissaire d'exposition et assistant au MUDAM Luxembourg ainsi qu'au Musée d'art contemporain de Lyon. Il a organisé des expositions et projets spéciaux avec les artistes CROSSLUCID, Joey Holder, Tamiko Thiel, Eva L'Hoest, Ziyang Wu + Mark Ramos, Roberto Fassone, Nairy Baghramian, Adam Linder et Trajal Harrell. Il a également collaboré avec plusieurs musées et institutions dont le ZKM | Centre d'art et des médias Karlsruhe, la HEK (Maison des Arts Électroniques Bâle), Ars Electronica à Linz, le Museum Brandhorst à Munich et le Musée des arts et métiers à Paris. Il contribue régulièrement à des projets de recherche, des publications et des conférences sur l'art et la culture digitale.

Ellis Laurens

Poursuivant une thèse sous contrat doctoral sur les liens entre le genre, la sexualité et la technologie, après un Master 2 de Recherche en Arts Plastiques et Création Contemporaine à la Sorbonne Paris 1, Ellis Laurens porte ses recherches sur les notions de posthumanisme, des nouvelles opportunités de représentation offertes par les modalités des arts numériques, de subversion du genre et d'une écologie qui réconcilie le naturel et l'artificiel. A·El explore les frontières qui séparent l'homme de la machine ou encore le matériel du virtuel dans des processus pluridisciplinaires qui tendent à proposer des messages critiques ou poétiques.

A·El travaille beaucoup en collaboration avec d'autres artistes : a·el fait partie du collectif d'artistes transdisciplinaire Deficit qui s'efforce de mettre en lumière le travail de talents émergents. Son travail est exposé tant dans des squats que dans des structures plus institutionnelles comme des centres universitaires ou culturels, la Cité Fertile, le salon MAD à la Fondation Fimincio, le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris, le Consulat Voltaire, le Point Éphémère, la Maison des Arts de Malakoff ou encore l'ASCA à Beauvais, l'IPN à Toulouse et l'Institut Français de Zagreb.



Île Intercession

Une fabrique de l'altérité et de l'écoute

Au sein de *Symbiosium*, projet archipélique manifeste traversée par l'idée de relations interespèces et de recompositions écosystémiques, les **Soirées Intercession** convoque un autre régime d'attention et d'engagement. À la croisée de l'installation immersive, de la performance, de la marche artistique et de l'atelier, cette programmation active des formes de présence qui brouillent les hiérarchies traditionnelles entre spectateur·ices, œuvres et artistes.

Pensée comme une zone de porosité entre médiation et création, l'intercession au Vaisseau / Centre Wallonie-Bruxelles constitue une diplomatie d'accueil artistique : elle met en friction les sensibilités, fait exister les voix marginales, invite à habiter les œuvres plutôt qu'à les contempler. Les pratiques qui s'y déploient se fondent sur une logique de coopération, de circulation des savoirs et d'expérience située. Elles interrogent les écologies du sensible et les seuils d'hospitalité des institutions culturelles.

Ces activations, proposées lors de la Nuit des Musées et de la Nuit Blanche, instaurent des conditions d'apparition singulières : elles fabriquent du commun à partir de gestes poétiques, critiques et incarnés. Dans cette temporalité suspendue, chaque intervention devient un protocole d'échange, un espace d'hybridation ou de trouble, une matière vivante à activer ensemble.

Lucie Legenre

Héloïse Thiburce

Hybridations textiles :

de la matérialité du végétal à l'espace du commun

Teinture végétale, Tissage aux doigts et réalisation collective

Le Centre accueille une double intervention artistique qui interroge nos interactions avec le végétal, nos pratiques textiles et les mécanismes d'assimilation et de transmission des savoirs artisanaux. Convoquant la teinture végétale et le tissage au doigt, l'artiste-chercheuse Héloïse Thiburce déploie un espace de création collective et d'expérimentation sensible, où la matérialité du textile devient à la fois mémoire et vecteur d'échange.

L'artiste introduira ces ateliers par la présentation d'une mappemonde des flux végétaux, mettant en exergue les déplacements des plantes alimentaires en résonance avec les migrations humaines. Cette cartographie visuelle propose une lecture des dynamiques d'échanges de savoirs, de pratiques et de matérialités entre les cultures et les écosystèmes.

Pensée en deux temps, cette proposition engage le public dans une trajectoire processuelle qui se déploie de la Nuit des Musées à la Nuit Blanche. Entre initiation, fabrication et activation performative, ces rencontres cherchent à articuler le faire et la pensée, tout en offrant un territoire de co-construction ouvert aux transformations.

Héloïse Thiburce est une artiste-chercheuse française, née en 1998 aux Sables d'Olonne. En 2020, elle obtient une double Licence en Arts plastiques et en Histoire de l'art à l'UCO d'Angers. En 2021, elle est admise à la San Francisco State University pour y suivre un enseignement basé sur les Cultural Studies. En 2022, elle est diplômée d'un Master Art contemporain et sciences humaines de l'Université Paris 8. Deux ans plus tard, elle obtient un DNSEP à l'ESA Réunion. Elle intègre ensuite un Doctorat d'Arts plastiques co-encadré par l'Université Paris 8 et l'Université de La Réunion ; sa thèse interroge la valorisation textile des migrations végétales dans les îles austronésiennes.

Elle intervient régulièrement comme conférencière et comme auteure dans le cadre de séminaires universitaires. Elle a été membre de programmes de recherche à Okinawa et à Madagascar (Fondation H d'Antananarivo). Elle a récemment terminé une résidence artistique au Palazzo Butera de Palerme. Son travail interdisciplinaire porte principalement sur la fragilité de l'habitat. Sa pratique s'articule autour de la sculpture textile, de l'installation in situ et du dessin.

heloisethiburce.com
[instagram @heloise.thiburce](https://www.instagram.com/heloise.thiburce)

Greet Brauwers & Raf Custers

A Seat for the Sea_Shells

Installation immersive | Porcelaine et création sonore

16 & 17 mai 2025

Le Centre accueille le duo Greet Brauwers & Raf Custers pour un moment d'échange autour de leur installation interactive *A Seat for the Sea_Shells*. Cette œuvre convoque une expérience sensorielle et critique, où l'immersion dans la matière sonore et tactile révèle les tensions entre fascination océanique et violence extractiviste.

L'homme et la mer se tiennent en tension dans une pulsation indéfinissable. Toute tentative humaine de s'y immerger éblouit, tout bain émerveille, et frustré pourtant car cet élément nous est étrange. Cette installation conduit le public dans une autre ambiguïté. Il capte la sérénité sonore de l'océan mais est confronté à des propos imprimés déstabilisants et, à intervalles réguliers, à un grincement métallique brutal. Une harmonie plus que mise à mal, c'est ce qui attend aussi les fonds marins lorsque les excavatrices mettent les dents dans les croûtes et les nodules polymétalliques.

A Seat for the Sea nous fait sentir une violence nouvelle, celle de l'exploitation minière des grands fonds marins. Cet extractivisme est imminent. Il va après les métaux de l'océan. Nul ne peut estimer son impact.

Descendons dans la pénombre d'un micro-cosmos marin. L'installation permet de capter, un coquillage à l'oreille, l'ouï de la mer, les odeurs de la mer, de toucher les algues. Immergeons-nous dans cette force apaisante. Restons, résistons dans cette posture tant que nous pouvons. Jusqu'à ce que les discours adoucissent et justifient la colonisation de ce territoire vierge.

Tel un portail haptique, l'installation offre un regard critique sur l'industrie émergente qu'est l'exploitation minière en eaux profondes. Cette aventure bifurque, emportée parfois par une confusion techno-séductrice voulue par les industriels. Puis elle rejoint au plus vite les organismes des profondeurs marines, les courants, les sédiments, l'histoire longue: nos compagnons de route, dans leur élément.

Greet Brauwers est chercheuse, cinéaste (KASK School of Arts, Gand) et artiste basée à Bruxelles. Après ses études, elle travaille dans les médias, combine son travail journalistique avec une pratique socio-artistique, explore les possibilités de pratiques visuelles et narratives engagées, met en place des projets audiovisuels et réalise des documentaires.

Depuis 2016, elle se relie à la pratique artistique. Réalisation d'un film-essai dans le cadre de l'atelier SoundImageCulture (SIC). En réponse aux attaques terroristes à Bruxelles, elle crée avec d'autres artistes la plateforme « A Last Piece of Common Ground », qui explore la manière dont les outils artistiques contribuent à la guérison de cet événement traumatisant.

Avec Raf Custers, Greet entame des recherches sur l'exploitation minière en eaux profondes. Ils créent une performance participative, des performances collectives, un podcast, un atelier collectif et une installation avec de l'argile marine.

Raf Custers est chercheur, journaliste et impliqué dans des projets vocaux collectifs et de rue. Freelance dans les médias mainstream. Reportages et documentaires indépendants sur les luttes pour la souveraineté en Afrique (RDCongo) et Amérique latine. Co-createur d'Indymedia-Belgique (2000). Parmi ses documentaires : **Cri d'alarme du Kivu** (2001, Prix Signis), **Le lithium de la Bolivie** (2011, avec Greet Brauwers, Prix FRDO). Spécialiste de l'économie politique des matières premières. Parmi ses livres : **Chasseurs de matières premières** (2016), **De uitverkoop van Zuid-Amerika** (2016). Projets choraux et performatifs: production, dramaturgie de projets choraux avec BBK-Bxl, participation avec Bxl-Experimental et Zinneke Parade. Travail de graphiste (académies Hasselt, Anderlecht, Molenbeek).

aseatforthesea.com

MITR Made In The River

Faire Rivières

Prix COAL distingué par le CWB/Paris

Marche performative & installation immersive | Nuit des Musées – 17 mai 2025 & Nuit Blanche – 7 juin 2025

Né de l'exploration de la rivière des Aygalades dans le nord de Marseille, le travail du collectif MITR (Made In The River) engage une approche pluridisciplinaire de l'élément eau, mêlant histoires patrimoniales, processus imaginatifs et valorisation de connaissances et de savoir-faire multiples.

Par l'exploration sensible d'un cours d'eau urbain hautement pollué, le dialogue avec des scientifiques et les gestes de soin partagés avec les communautés riveraines, *Made In The River* met en lumière l'inventivité d'un environnement apparemment condamné. À travers créations plastiques et audiovisuelles, performances et ateliers, le collectif fait émerger des formes hybrides, où l'organique et le manufacturé se tissent étroitement. Ces formes en mutation, adaptées à la vie sur ces berges insalubres, participent à une réactivation poétique et critique des milieux en transformation. Ainsi, ce territoire se repeuple et nourrit notre imaginaire sur les possibles d'un monde au-delà de la crise écologique.

Après s'être immergé dans les eaux de Marseille, de l'étang de Berre et de Berlin, le collectif engage une nouvelle investigation artistique dans le bassin versant de la Seine. Cette exploration se déploiera en deux temps :

- Le 17 mai 2025, lors de la Nuit des Musées, MITR propose une marche artistique le long du Ru de Marivel, un affluent de seulement 9 km qui cristallise les enjeux écologiques, désindustriels et sociaux propres aux cours d'eau urbains. Cette marche sera soutenue et encadrée par le collectif Marivel et l'association Espaces, avec le concours des Villes de Chaville et de Sèvres, partenaires engagés dans cette relecture sensible du territoire
- Le 7 juin 2025, pour la Nuit Blanche, le collectif investira le Centre avec une installation interactive, développée au cours d'une résidence in situ, engageant un dialogue direct avec le public.

COLLECTIF MITR

Made In The River est un collectif artistique fondé en 2022 à Marseille et représenté par Chloé Mazzani (performeuse, artiste marcheuse), Charlie Fox (plasticien et curateur d'Inspiral London, sentier artistique métropolitain) et Bulat Sharipov (artiste audiovisuel).

Le collectif explore les territoires exposés aux difficultés environnementales et sociales des quartiers nord de Marseille et de l'étang de Berre. MITR travaille en étroite collaboration avec les communautés habitantes, les collectifs qui se mêlent de l'eau (collectif des Gammars, association Espaces) et des scientifiques.

Pluridisciplinaires, le projet décline des ateliers, des œuvres plastiques, des performances et des créations audiovisuelles.

Duo ORAN

PICNHYBRIDE

17 mai 2025 – Nuit des Musées

Rituel culinaire, empreintes animales et fictions comestibles

PICNHYBRIDE est une performance situationnelle où se mêlent alimentation, imaginaire agricole et gestes d'appropriation critique. Sur une table en inox, scénographie minimale d'un laboratoire de fortune ou d'une cuisine désaffectée, s'étalent les matières premières d'un rite aussi trivial qu'ésotérique : un pain paysan, deux kilos de beurre fermier, une encre comestible noire à base de charbon, et une série de tampons ornements de motifs mamellaires.

Dans un geste à la fois intime et collectif, les visiteuses sont invité-es à composer leurs propres tartines, à les marquer d'un sceau, à activer ce rituel alimentaire devenu sémiotique. Chaque bouchée porte en elle les tensions entre le domestique et le sauvage, le nourricier et l'industriel, le vivant et sa mise en forme.

Les cinq tampons proposés convoquent une iconographie plurielle des anatomies mamélares – formes animales, hybrides ou archétypales – qui rendent hommage à la diversité biologique du vivant. Face à une industrie agroalimentaire qui tend à lisser les corps et à standardiser les représentations pour répondre aux logiques du marketing de masse, ces empreintes deviennent des actes de réaffirmation de la complexité du vivant, de sa texture, de ses écarts et de ses résistances.

Les artistes accompagnent le geste, incarnent la parole, et performant un récit à plusieurs couches : celui de l'absorption des corps par les systèmes normatifs, du lissage des formes de vie par l'économie capitaliste, et de la fusion entre organique et fabriqué dans nos régimes alimentaires quotidiens. La performance s'éteint lorsque toute matière est absorbée : lorsque le beurre fond, que le pain est rompu, que les empreintes se dissipent dans les ventres. *PICNHYBRIDE* opère comme une sculpture sociale temporaire, un espace de trouble sensoriel et critique, où le goût devient langage, et la table, un lieu de résistance douce.

Le **duo ORAN** est composé des artistes Morgane Clerc et Flo-re, né-es en 1994 et 1993, originaires de Bourgogne et de région parisienne. Après des études communes en design d'espace et alternatives urbaines à Vitry-sur-Seine, iels débutent en 2016 une démarche artistique situationnelle. Déménageant au gré des résidences et des invitations, c'est en s'exposant et en s'impliquant dans des contextes toujours changeants qu'iels imaginent leurs premières actions collaboratives. En 2019, après trois ans de nomadisme, iels s'installent à Lille et sont artistes associé-es à la malterie de 2021 à 2024. Aujourd'hui, leurs interventions s'articulent autour des principes de l'art en commun et de l'activisme magique comme force d'organisation collective.

Balthazar Heisch & Octo

Le Conte revenant :

séance de modèle vivant performatif | Nuit des Musées – 17 mai 2025

À la croisée du tableau vivant et du modèle vivant, *Le Conte revenant* déploie une expérience performative du dessin, où narration et immobilité s'entrelacent dans un récit muet. Cet atelier, ouvert à toutes, invite les participant·e·s à observer, esquisser et interpréter une succession de scènes épiques incarnées par Le Conte, personnage énigmatique qui traverse des tableaux fugaces, peuplés d'objets soigneusement sélectionnés.

Octo, son acolyte et maître du temps, orchestre cette partition silencieuse : il annonce l'histoire, distribue feuilles et crayons, cadence la durée des poses et veille à la précision du déploiement corporel du Conte. Ainsi, chaque scène devient une forme suspendue, une narration fragmentée où l'image seule suggère le récit.

Dans cet espace où le dessin devient trace d'un rituel muet, les corps et les symboles s'imbriquent, donnant naissance à une dramaturgie plastique en perpétuelle réinterprétation. Les dessinateur·rice·s sont convié·e·s à une expérience de perception sensible, où un faune cornu lutte avec sa propre peau, oscillant entre incarnation et métamorphose.

Artiste du geste et de l'action, **Balthazar Heisch** met son corps au centre de ses explorations plastiques : à la fois outil et espace de questionnements, support d'inscription et machine à émissions vocales. Accompagné d'un langage auto-inventé qu'il appelle « la langue », son œuvre se gorge d'alchimie, de spiritualités, de magies et correspondances synesthésiques et mystérieuses. Toutes ses actions performant des rituels de transformations induisant des modifications (corporelle et/ou spirituelle) pour littéralement « mettre en question » la place de son corps dans le monde, pour fouiller de nouvelles manières de faire corps avec le monde.

Octo (Antonin Simon Giraudet) et Balthazar Heisch forment l'entité OBT.T – aka « siamois » dans la langue inventée de BH. Elle utilise le pronom « on » et se conjugue au singulier. Elle développe la légende d'un corps originel symbiotique et construit le chemin rituel qui tend à retrouver cet état. Elle sourd en 2010 à Paris et performe dès lors tous les deux ans dans les eaux sauvages du sud de la France avec le projet *sirénidés*. Elle expose à Artagon Live en 2019 à la Cité des Arts puis donne une série d'actions arboricoles nommées *siam arbor* aux des Ateliers des Arques en 2022. OBT.T travaille actuellement à une édition photo du corps siamois.



Greet Brauwers & Raf Custers - A Seat for the Sea_Shells © David Ducon



MTR Faire rivières ©Bulat Sharipov

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimoniaal de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Vaisseau belge décentralisé, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Le Centre est membre des réseaux Tram – réseau art contemporain Paris / Île-de-France et Hacnum – Réseau national des arts hybrides et cultures numériques.

Contact Presse & Cénacle :

Pauline Couturier
Chargée du département du développement des publics et des partenariats
+33 (0)1 53 01 97 20
p.couturier@cwbf.fr

Visite presse le 14 mai 2025 10h00 > 13h00

Merci de confirmer votre présence par mail, de préférence avant le 19 avril : p.couturier@cwbf.fr

Accès

Galerie	127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris
Théâtre - Cinéma - Bunker	46, rue Quincampoix, 75004 Paris
Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville	

